



Patrimoine
canadien

Statistique Canada

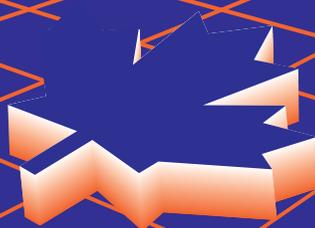
Canadian
Heritage

Statistics Canada

NOUVELLES PERSPECTIVES CANADIENNES

Les langues au Canada
Recensement de 2001

Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil



Canada

NOUVELLES PERSPECTIVES CANADIENNES

Les langues au Canada

Recensement de 2001

Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil

Les opinions exprimées dans la présente publication sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues ni les politiques du gouvernement fédéral.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Marmen, Louise

Les langues au Canada : recensement de 2001 / Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil.

(Nouvelles perspectives canadiennes, ISSN 1203-8903)

Également disponible sur Internet.

Texte en français et en anglais disposé tête-bêche.

Publ. en collab. avec : Statistique Canada.

ISBN 0-662-68526-1

No de cat. CH3-2/8-2004

CH3-2/8-2004F-HTML 0-662-78184-8

1. Canada--Langues--Statistiques.
2. Anglais (Langue)--Canada--Statistiques.
3. Français (Langue)--Canada--Statistiques.
4. Minorités linguistiques--Canada--Statistiques.
5. Démographie linguistique--Canada--Statistiques.
- I. Corbeil, Jean-Pierre, 1961- II. Canada. Patrimoine canadien
III. Statistique Canada IV. Titre. V. Titre: Languages in Canada : 2001 census.
VI. Collection.

P119.32.C3M37 2004 306.44'971'021 C2004-906844-X

© Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux, Canada, 2004

TABLE DES MATIÈRES

Préface	1
Introduction	3
La langue anglaise	7
La langue française	23
Les langues non officielles	39
La connaissance des langues officielles	57
Facteurs influant sur l'évolution des groupes linguistiques	73
Fécondité	78
Transmission de la langue	81
La structure par âge	87
Immigration	91
Migration interprovinciale	105
Transfert linguistique et exogamie	111
Utilisation de la langue maternelle au travail	122
Bilan des facteurs	136
Conclusion	139
Glossaire	141
Qualité des données	143
Tableaux en annexe	145

PRÉFACE

Le présent ouvrage est une mise à jour d'une étude de même titre publiée à la suite des recensements de population de 1991 et de 1996. On a adapté le texte et les tableaux pour tirer parti des statistiques plus complètes tirées du Recensement de 2001. Outre les questions habituelles sur la connaissance des langues, la langue maternelle et la langue parlée « le plus souvent » à la maison, on y a rajouté, en effet, une question sur les autres langues parlées « régulièrement » à la maison ainsi qu'une question à deux volets sur les comportements linguistiques en milieu de travail, soit la langue qui y est utilisée « le plus souvent » et les autres langues employées « régulièrement ». Cet enrichissement du contenu a permis d'étendre la portée de l'analyse tout en gardant le cap sur l'objectif : présenter de manière aussi simple que possible des statistiques de base sur la situation démographique du pays.

Au cours du XX^e siècle, en raison de la diversification provoquée par l'immigration, le substrat ethnique du pays s'est transformé, mais la dualité linguistique a persisté. Les deux groupes ethniques majeurs, le français et le britannique, représentaient près de 90 p. cent de la population du Canada en 1901 ; en 2001, environ 90 p. cent de la population y parle le plus souvent à la maison le français ou l'anglais. À la dualité linguistique se superpose aussi une dualité territoriale, les francophones se concentrant au Québec. Si la population de langue maternelle française y vit de plus en plus (86 p. cent en 2001 contre 84 p. cent en 1971) et s'il en va de même pour les personnes qui parlent le français de manière prédominante à la maison (91 p. cent en 2001 contre 88 p. cent en 1971), en revanche, les locuteurs du français – les personnes qui peuvent tenir une conversation dans cette langue – y sont de moins en moins regroupés (73 p. cent en 2001 contre 79 p. cent en 1971). Cette dernière évolution résulte de la combinaison de la baisse du poids démographique du Québec dans le Canada (24 p. cent en 2001 contre 29 p.

cent en 1966 et 28 p. cent en 1971) et de la montée de la proportion de locuteurs du français tant au Québec (95 p. cent en 2001 contre 88 p. cent en 1971) que dans le reste du pays (11 p. cent en 2001 contre 9 p. cent en 1971).

Les statistiques tirées des recensements, nombreuses et variées, procurent un portrait riche mais inévitablement incomplet de la situation linguistique. Au Québec, on s'interroge non seulement sur la langue maternelle, la langue d'usage à la maison, la connaissance des langues, mais aussi sur la « langue d'usage public ». Les locuteurs maternels des langues autres que le français ou l'anglais doivent d'ordinaire utiliser dans la sphère publique l'une ou l'autre de ces langues. Les données de recensement procurent une approximation de la langue d'intégration, que l'on dénomme première langue officielle parlée. Il y a plusieurs façons de la dériver. La variante la plus couramment employée, présentée du reste dans cet ouvrage, découle de la prise en compte des trois variables traditionnelles : la connaissance des langues officielles, la langue maternelle et la langue d'usage à la maison. En 2001, au Québec, 86 p. cent de la population avait le français pour première langue officielle parlée et 13 p. cent l'anglais, avec un résidu inclassable de un pour cent de la population. Il y a donc plus d'une façon de définir les notions de francophone et d'anglophone.

Il n'y a pas non plus de définition canonique de francophone dans le reste du pays. Il est même difficile d'en cerner adéquatement le noyau. Correspond-il au million de personnes ayant le français soit comme langue maternelle soit comme première langue officielle parlée, ou encore au 600 000 qui le parlent le plus souvent à la maison ? Quant à la définition large, inclut-elle l'ensemble des 2,4 millions de locuteurs du français, voire plus si l'on ajoute les jeunes enfants qui ne parlent pas le français mais dont au moins l'un des parents en est un locuteur maternel ?

L'abondance des données procurées par les recensements ouvre donc la voie à de multiples agencements, chacun ayant ses avantages et ses limites. Encore faut-il connaître les statistiques de base. C'est le propos du présent ouvrage.

Réjean Lachapelle
Directeur, Division de la démographie
Statistique Canada

INTRODUCTION

Au Canada, en 2001, les personnes de langue maternelle anglaise (59 p. cent) et française (23 p. cent) formaient la très grande majorité de la population canadienne. Parmi les autres groupes linguistiques, celui de langue maternelle chinoise, de loin le groupe de langue non officielle le plus important, comptait pour 3 p. cent de la population.

Toutefois, à l'échelle du pays, 68 p. cent de la population parlent l'anglais le plus souvent à la maison alors que le français est la langue qui prédomine au foyer pour 22 p. cent de la population. On constate donc le pouvoir d'attraction de l'anglais auprès des personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle. Ce pouvoir d'attraction touche également une proportion importante des personnes de langue maternelle française à l'extérieur du Québec, puisque 38 p. cent d'entre elles parlent l'anglais le plus souvent à la maison. En comparaison, 10 p. cent des anglophones du Québec parlent le français le plus souvent à la maison.

Au Canada, l'anglais (85 p. cent) et le français (31 p. cent) sont les langues les plus fréquemment parlées. Selon les chiffres du Recensement de 2001, environ un Canadien sur six (18 p. cent) est capable de parler les deux langues officielles. Les personnes vivant dans les régions où les groupes de langue maternelle française et anglaise cohabitent affichent une tendance nettement plus élevée à parler l'une et l'autre langue. Ainsi, 64 p. cent de la population de la région métropolitaine d'Ottawa-Hull (partie québécoise), 37 p. cent de la population ontarienne de cette même région métropolitaine et plus de la moitié de la population de la région métropolitaine de Montréal (53 p. cent) peuvent parler les deux langues officielles.

La population canadienne affiche également un haut degré de diversité linguistique, 22 p. cent de ses membres pouvant parler une langue autre que l'anglais ou le français. On comprend aisément que plus d'un Canadien sur

cinq puisse parler une langue non officielle quand on sait la forte proportion d'immigrants que comporte la population du pays. Au moment du Recensement de 2001, les immigrants représentaient environ 18 p. cent de la population du Canada comparativement à 11 p. cent de celle des États-Unis au moment du Recensement de 2000. En outre, les personnes pouvant parler une langue autre que le français ou l'anglais ont tendance à être concentrées dans les grandes agglomérations urbaines.

Des considérations d'ordre géographique et historique font en sorte qu'à l'extérieur du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, peu d'anglophones ont des contacts avec des francophones; seulement 3 p. cent des francophones résident dans d'autres provinces ou territoires. La répartition géographique de la population de langue maternelle française reflète à la fois le schéma de peuplement de la Nouvelle-France par les colons français et la faible propension des francophones à migrer vers d'autres provinces. L'évolution de l'effectif des communautés de langue française vivant en situation minoritaire dépend d'un certain nombre de facteurs qui sont explorés dans le présent ouvrage. De même, l'évolution de l'effectif du groupe de langue maternelle française au Québec mérite un examen qui tienne compte à la fois de ses caractéristiques propres et de la forte concurrence qui prévaut entre le français et l'anglais auprès des immigrants qui viennent s'y établir et dont la langue maternelle est autre que le français ou l'anglais.

Le présent ouvrage se propose de montrer comment la situation linguistique du Canada a évolué au cours des cinquante dernières années. Il met en lumière les facteurs qui déterminent l'effectif des groupes linguistiques au Canada et la tendance des langues à croître ou à décliner. Les trois premiers chapitres traitent respectivement de la langue anglaise, de la langue française et des langues non officielles. Chacun porte sur l'évolution de la situation au Canada entre 1951 et 2001, examinant entre autres l'effectif et la répartition de la population ayant cette langue comme langue maternelle, son utilisation comme langue parlée le plus souvent ou régulièrement à la maison, la connaissance de cette langue au sein de la population canadienne, ainsi que, pour la première fois en 2001, son usage au travail, que ce soit le plus souvent ou encore sur une base régulière. Dans le cas des chapitres sur les langues française et anglaise, on discute aussi de leur usage en tant que première langue officielle parlée. Au chapitre 1, qui porte sur la langue anglaise, on observe qu'alors que le groupe de langue maternelle anglaise a affiché une croissance considérable à l'extérieur du Québec, le nombre et le pourcentage d'anglophones ont fortement diminué au Québec entre 1971 et 2001. Moins de un Québécois sur dix (8 p. cent) a déclaré l'anglais comme langue

maternelle à l'occasion du Recensement de 2001. Au chapitre 2, qui porte sur la langue française, on constate que si le nombre de francophones a augmenté considérablement depuis 1951, la proportion que représentent les Canadiens de langue maternelle française a diminué. À l'extérieur du Québec, leur proportion est passée de 7 p. cent à 4 p. cent entre 1951 et 2001, malgré une augmentation de 258 000 de l'effectif du groupe linguistique. Le chapitre 3 porte sur l'essor et le déclin de diverses langues non officielles au Canada. Fortement tributaire des vagues d'immigration successives qu'a connu le pays, la composition linguistique de la population immigrante s'est considérablement modifiée depuis les années cinquante.

Nous étudions au chapitre 4 la progression du nombre et du pourcentage de Canadiens qui parlent les deux langues officielles. Non seulement les Canadiens de langue anglaise ont-ils plus tendance à parler français que par le passé, mais on enregistre également une progression du bilinguisme chez les Canadiens de langue française, qui sont beaucoup plus portés à parler les deux langues que leurs homologues anglophones. Nous abordons aussi dans ce chapitre un autre important sujet, celui du nombre de Canadiens ne parlant ni le français ni l'anglais. Nous analysons au chapitre 5 les principaux facteurs qui ont contribué à l'évolution de la situation linguistique au Canada. L'importance relative de ces facteurs a grandement changé depuis 1951, l'immigration ayant joué un rôle capital au cours de la dernière décennie. Nous y abordons aussi, pour la première fois, le lien entre l'utilisation des langues au foyer et au travail.

Pour les fins de l'analyse, à moins d'indications contraires, les réponses multiples ont été réparties également entre les langues déclarées. Par exemple, si un nombre donné de répondants avaient déclaré le français et l'anglais comme langues maternelles ou comme langues parlées à la maison, la moitié des réponses étaient ajoutées à la catégorie « français » et l'autre moitié, à la catégorie « anglais ». La même méthode de répartition a été appliquée dans le cas des réponses multiples faisant état d'une langue officielle et d'une langue non officielle.

LA LANGUE ANGLAISE

Le recensement de 2001 a révélé que 25,2 millions de Canadiens pouvaient parler l'anglais (85 p. cent), que l'anglais était parlé à la maison par 21,6 millions d'entre eux (73 p. cent) : 20,0 millions le parlaient le plus souvent (68 p. cent) et 1,6 million régulièrement (5 p. cent), et que 17,5 millions étaient de langue maternelle anglaise (59 p. cent). Et, parmi les Canadiens âgés de 15 ans et plus ayant détenu un emploi entre le 1^{er} janvier 2000 et le 15 mai 2001, 14,4 millions utilisaient l'anglais au travail (85 p. cent) : 13,3 millions le plus souvent (79 p. cent) et 1,1 million régulièrement (6 p. cent).

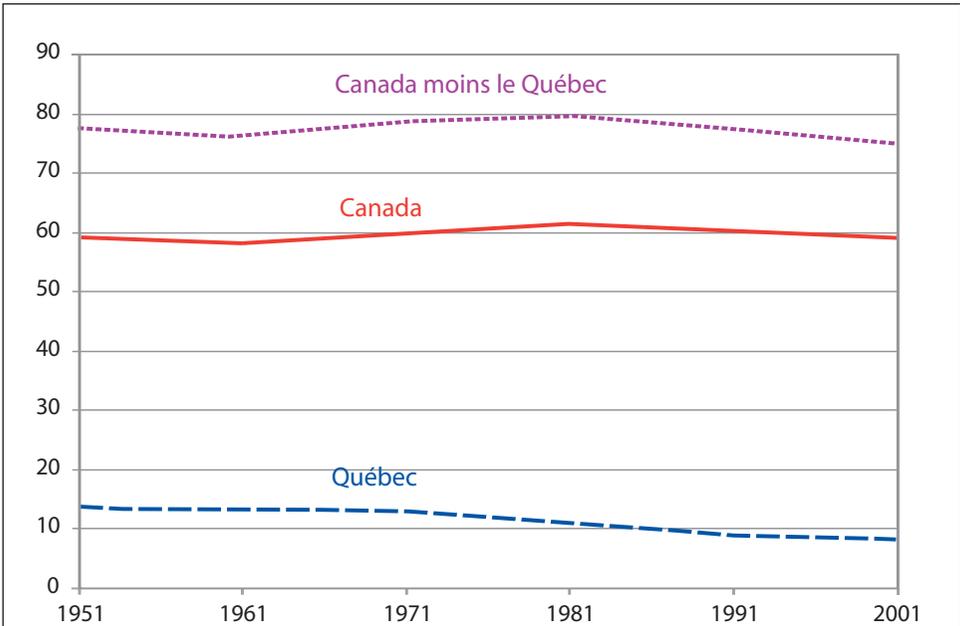
L'ANGLAIS LANGUE MATERNELLE

La langue maternelle correspond ici à la langue apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et encore comprise au moment du recensement.

Le pourcentage de la population ayant l'anglais comme langue maternelle (que nous nommons ici les anglophones) a très peu varié entre 1951 et 2001. Les chiffres enregistrés depuis 1981 révèlent un léger repli du pourcentage d'anglophones au Canada, mais sans la forte immigration au pays de personnes de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, la proportion d'anglophones aurait affiché une progression.

Au Québec, la proportion d'anglophones n'a cessé de fléchir, pour descendre de 14 p. cent en 1951 à 8 p. cent en 2001. Cette situation s'explique, dans une large mesure, par la migration de la population de langue maternelle anglaise du Québec vers les autres provinces, surtout durant les années soixante-dix.

Alors que la proportion d'anglophones au Canada n'a pratiquement pas varié depuis 1951, leur nombre s'est accru à chaque décennie, tant et si bien qu'il a plus que doublé pour passer de 8,3 millions en 1951 à 17,5 millions en 2001. On a toutefois enregistré une tendance très différente au Québec, où ce nombre s'est accru d'environ 230 000 durant les deux premières décennies, atteignant un sommet autour de 1976, pour ensuite diminuer de 197 000 dans les décennies qui ont suivi. Par suite de ce renversement de tendance, le nombre d'anglophones du Québec n'a connu qu'une légère progression de 1951 à 2001 (33 000 personnes).



Graphique 1.1 Pourcentage de la population de langue maternelle anglaise, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991 et 2001.

Tableau 1.1 Population de langue maternelle anglaise, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	8 280,8	59,1	558,3	13,8	7 722,6	77,6
1961	10 660,5	58,5	697,4	13,3	9 963,1	76,8
1971	12 967,4	60,1	788,8	13,1	12 178,6	78,4
1981	14 784,8	61,4	693,6	10,9	14 091,2	79,5
1991	16 311,2	60,4	626,2	9,2	15 685,0	77,7
1996	17 072,4	59,8	621,9	8,8	16 450,6	76,6
2001	17 521,9	59,1	591,4	8,3	16 930,5	75,2

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

Pourquoi l'effectif de la population anglophone du Canada a-t-il plus que doublé entre 1951 et 2001? Cette population a connu sa croissance la plus rapide durant les années cinquante et soixante, alors que les femmes en âge de procréer ont affiché une fécondité beaucoup plus élevée qu'au cours des deux décennies subséquentes. L'immigration a aussi compté pour une part importante de la croissance du groupe de langue maternelle anglaise. De tous les immigrants s'étant établis au Canada entre 1996 et 2001 (et qui habitaient toujours le Canada au moment du recensement de 2001), 15 p. cent étaient de langue maternelle anglaise. En outre, il est fréquent que les enfants d'immigrants apprennent l'anglais comme langue maternelle.

Les Canadiens de langue maternelle anglaise composent un très fort pourcentage de la population dans toutes les provinces sauf au Québec, au Nouveau-Brunswick et au Nunavut. Au Québec, où les personnes de langue maternelle anglaise représentent 8 p. cent de la population, près des trois quarts de leur effectif vivent dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal. Le Nouveau-Brunswick compte une forte proportion de sa population au sein de chacun des groupes de langue officielle (65 p. cent d'anglophones et 33 p. cent de francophones). La population de langue maternelle anglaise y est concentrée dans le sud de la province, alors qu'au Nunavut, les anglophones sont concentrés à Iqaluit. Plus de 70 p. cent de la population du Nunavut a l'inuktitut comme langue maternelle. Les trois provinces les plus à l'est affichent de très forts pourcentages de personnes de langue maternelle anglaise (93 p. cent ou plus). L'Ontario et les provinces de l'Ouest, où un plus grand nombre d'immigrants se sont établis, comptent

davantage d'habitants ayant une langue non officielle comme langue maternelle. C'est pourquoi l'on y enregistre de plus faibles proportions d'anglophones.

Entre 1996 et 2001, de nombreuses provinces et deux des territoires ont connu une baisse de leur population totale. Alors qu'entre 1991 et 1996, seule la province de Terre-Neuve-et-Labrador avait enregistré une baisse, entre 1996 et 2001, c'est aussi le cas de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick, de la Saskatchewan et des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. La population de ces provinces et territoires étant principalement constituée de personnes de langue maternelle anglaise, il s'en est suivi une baisse du nombre d'anglophones. En outre, dans les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, de même qu'au Québec, la baisse du nombre s'accompagnait d'une baisse de leur proportion au sein de la population. À l'Île-du-Prince-Édouard, en Ontario et en Colombie-Britannique, seule leur proportion avait diminué. Le recul de la proportion d'anglophones dans les provinces a été léger dans la plupart des cas. En Ontario et en Colombie-Britannique, le recul plus marqué s'explique, dans une large mesure, par l'arrivée d'immigrants ayant une langue autre que l'anglais comme langue maternelle.

Tableau 1.2 Population de langue maternelle anglaise, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	17 072,4	59,8	17 521,9	59,1
Terre-Neuve-et-Labrador	539,0	98,5	500,1	98,4
Île-du-Prince-Édouard	125,0	94,1	125,4	94,0
Nouvelle-Écosse	838,3	93,2	834,8	93,0
Nouveau-Brunswick	476,4	65,3	468,1	65,0
Québec	621,9	8,8	591,4	8,3
Ontario	7 777,7	73,1	8 042,0	71,3
Manitoba	822,3	74,7	831,8	75,4
Saskatchewan	823,7	84,4	822,6	85,4
Alberta	2 175,8	81,5	2 395,8	81,5
Colombie-Britannique	2 809,4	76,1	2 849,2	73,6
Yukon	26,6	86,8	24,8	86,8
Territoires du Nord-Ouest ¹	36,3	56,7		
Territoires du Nord-Ouest ²	30,2	76,7	28,9	77,8
Nunavut	6,1	24,6	7,2	26,9
Canada moins le Québec	16 450,6	76,6	16 930,5	75,2

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

L'ANGLAIS LANGUE PARLÉE À LA MAISON

La langue parlée à la maison au moment du recensement désigne ici la langue qui y est utilisée soit le **plus souvent** soit **régulièrement**.

Depuis 1971, Statistique Canada recueille des données sur la langue que les Canadiens parlent le plus souvent à la maison. Au recensement de 2001, l'ajout d'un second volet à la question sur la langue parlée à la maison a permis d'obtenir des données sur les autres langues parlées régulièrement à la maison. Recoupées avec la langue maternelle, les données sur les langues utilisées à la maison nous procurent des indices de la rétention et de la diffusion des diverses langues. Celles sur la langue parlée le plus souvent fournissent une indication de la progression ou du déclin relatif de ces diverses langues.

Tableau 1.3 Population parlant l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

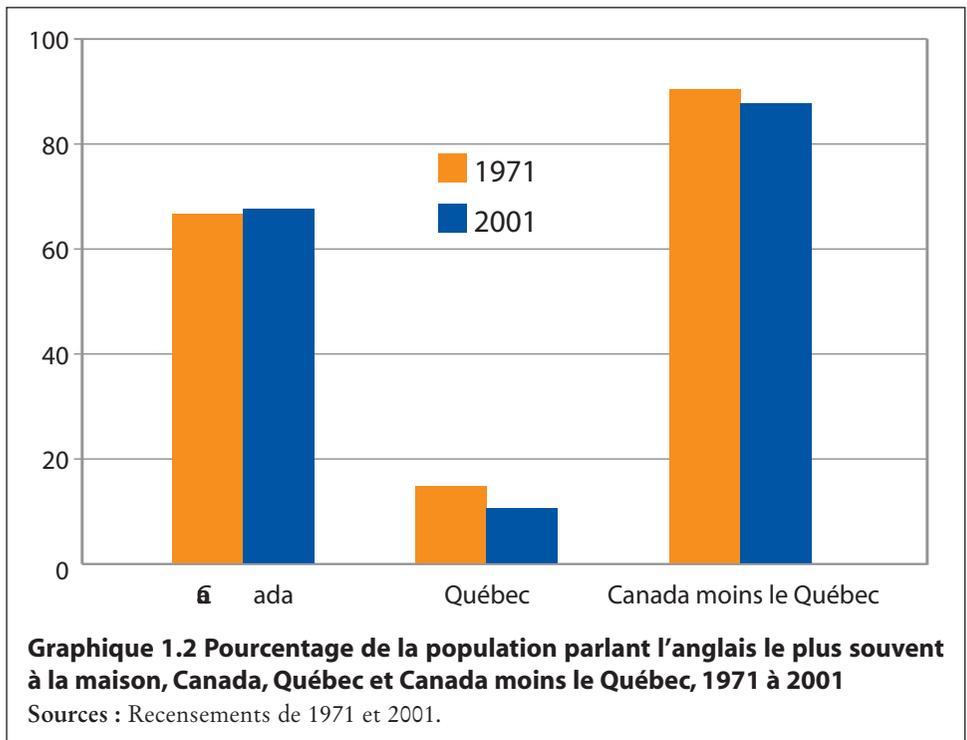
	Total		Le plus souvent ¹		Régulièrement ²	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	21 621,0	72,9	20 011,5	67,5	1 609,5	5,4
Terre-Neuve-et-Labrador	505,4	99,5	504,0	99,2	1,4	0,3
Île-du-Prince-Édouard	131,4	98,5	130,0	97,4	1,4	1,1
Nouvelle-Écosse	879,2	98,0	863,7	96,2	15,5	1,7
Nouveau-Brunswick	539,1	74,9	496,7	69,0	42,4	5,9
Québec	1 140,5	16,0	746,9	10,5	393,6	5,5
Ontario	10 085,8	89,4	9 337,6	82,7	748,2	6,6
Manitoba	1 040,7	94,3	983,3	89,1	57,4	5,2
Saskatchewan	938,5	97,4	916,8	95,2	21,7	2,3
Alberta	2 790,6	94,9	2 681,5	91,2	109,1	3,7
Colombie-Britannique	3 487,9	90,2	3 279,3	84,8	208,5	5,4
Yukon	27,9	97,9	27,3	95,8	0,6	2,1
Territoires du Nord-Ouest	35,2	94,9	33,4	90,0	1,8	4,9
Nunavut	18,9	70,8	11,1	41,5	7,8	29,3
Canada moins le Québec	20 480,5	91,0	19 264,6	85,6	1 215,9	5,4

1. Les réponses multiples ont été réparties également entre les langues déclarées.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention de l'anglais.

Source : Recensement de 2001.

Selon les résultats du recensement de 2001, 11 p. cent de la population canadienne a indiqué parler d'autres langues régulièrement au foyer en plus de celle utilisée le plus souvent. Dans l'ensemble du Canada, le pourcentage de la population parlant l'anglais à la maison s'établit à 73 p. cent soit, 68 p. cent qui le parlent le plus souvent et 5 p. cent qui le parlent régulièrement. Au Québec, 16 p. cent de la population parlent l'anglais à la maison (10 p. cent le plus souvent et 6 p. cent régulièrement). À l'extérieur du Québec, neuf Canadiens sur dix parlent l'anglais à la maison (86 p. cent le plus souvent et 5 p. cent régulièrement), mais au Nouveau-Brunswick et au Nunavut, le taux d'utilisation de l'anglais au foyer y est plus faible. Au Nouveau-Brunswick, 75 p. cent de la population parlent l'anglais à la maison (69 p. cent le plus souvent et 6 p. cent régulièrement), alors qu'au Nunavut la proportion s'établit à 71 p. cent (42 p. cent le plus souvent et 29 p. cent régulièrement). Dans les autres provinces et territoires, l'anglais prédomine au foyer et une très faible proportion de la population ne l'utilise que sur une base régulière.



Le pourcentage de la population canadienne parlant l'anglais le plus souvent à la maison a légèrement progressé entre 1971 et 2001, pour passer de 67 p. cent à 68 p. cent. En revanche, au Québec, le pourcentage correspondant de la population est descendu de 15 p. cent à 11 p. cent au cours de la même période, ce déclin étant largement attribuable à la migration des anglophones hors du Québec au cours des années 1970 et 1980.

Le nombre de personnes parlant l'anglais à la maison est, dans toutes les provinces, supérieur au nombre de personnes de langue maternelle anglaise, ce qui témoigne de l'adoption de l'anglais par des membres d'autres groupes linguistiques.

En comparant les données de 1996 et de 2001, on constate que les provinces qui ont connu une baisse de leur population totale, de même que de leur effectif de langue maternelle anglaise, ont aussi subi un recul du nombre de personnes parlant l'anglais le plus souvent à la maison. Ainsi, les provinces de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan, et les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon avaient toutes connu une diminution de ce nombre entre 1996 et 2001. De plus, en Nouvelle-Écosse et au Québec, la diminution du nombre était associée à une

légère baisse de leur proportion. En Ontario et en Colombie-Britannique, les deux seules autres provinces à avoir connu une diminution de ce pourcentage, la baisse plus importante s'explique par la venue d'immigrants allophones qui, en faisant augmenter la proportion de personnes utilisant d'autres langues, ont fait baisser celle des personnes parlant l'anglais le plus souvent à la maison.

Tableau 1.4 Population parlant l'anglais le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	19 294,9	67,6	20 011,5	67,5
Terre-Neuve-et-Labrador	542,6	99,2	504,0	99,2
Île-du-Prince-Édouard	129,2	97,2	130,0	97,4
Nouvelle-Écosse	866,3	96,3	863,7	96,2
Nouveau-Brunswick	502,5	68,9	496,7	69,0
Québec	762,5	10,8	746,9	10,5
Ontario	8 900,8	83,6	9 337,6	82,7
Manitoba	971,6	88,3	983,3	89,1
Saskatchewan	923,4	94,6	916,8	95,2
Alberta	2 432,7	91,1	2 681,5	91,2
Colombie-Britannique	3 189,9	86,5	3 279,3	84,8
Yukon	29,2	95,4	27,3	95,8
Territoires du Nord-Ouest ¹	44,1	68,8		
Territoires du Nord-Ouest ²	35,0	88,6	33,4	90,0
Nunavut	9,1	37,0	11,1	41,5
Canada moins le Québec	18 532,4	86,3	19 264,6	85,6

1. Y compris le Nunavut.

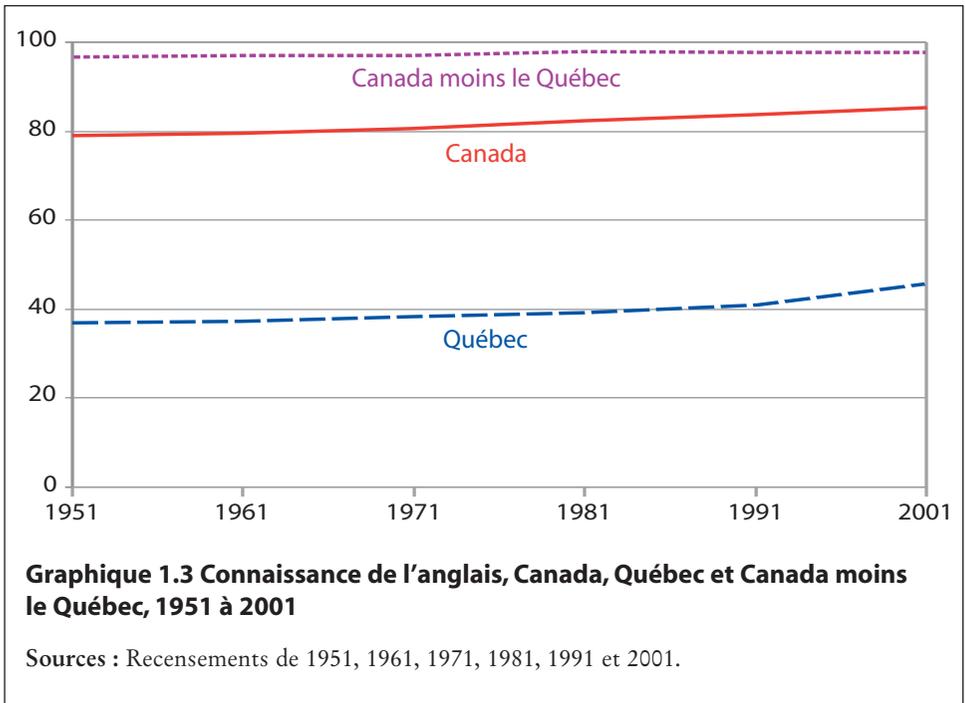
2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

CONNAISSANCE DE L'ANGLAIS

Au recensement, la connaissance du français et/ou de l'anglais est déterminée au moyen d'une question sur la capacité de soutenir une conversation dans l'une de ces langues ou dans les deux. Il convient de souligner que les données provenant de cette question portent sur la connaissance des langues officielles et non pas sur leur utilisation.

Alors que 18 p. cent de la population canadienne parle le français et l'anglais, la plupart des Canadiens ne parlent que l'une ou l'autre de ces langues. Certains, surtout des immigrants, ne parlent ni l'une ni l'autre des deux langues officielles. Le pourcentage de la population capable de parler l'anglais a augmenté entre 1951 et 2001, tant au Québec que dans le reste du pays. En 2001, 98 p. cent des personnes vivant à l'extérieur du Québec et 45 p. cent des Québécois étaient capables de soutenir une conversation en anglais.



On a enregistré, entre 1996 et 2001, une augmentation à la fois du nombre et du pourcentage de Canadiens capables de parler l'anglais. Toutefois, les provinces et territoires qui ont connu une diminution de leur population totale au cours de cette période, ont aussi vu le nombre de leurs locuteurs de l'anglais décroître. Ainsi, en plus de Terre-Neuve-et-Labrador, cette fois-ci la baisse de leur nombre touchait la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick, la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon. Quant au pourcentage de personnes capables de soutenir une conversation en anglais, il a augmenté ou est resté stable partout, sauf à Terre-Neuve-et-Labrador et au Yukon. En Ontario, l'augmentation du nombre de parlants anglais ayant été plus importante qu'au cours du lustre précédent, 659 000 comparativement à

621 000, leur pourcentage s'est légèrement accru. En 2001, cette province, où réside 38 p. cent de la population canadienne, était le foyer de 44 p. cent des locuteurs de l'anglais au Canada.

Tableau 1.5 Population pouvant parler l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	23 975,6	84,0	25 246,2	85,2
Terre-Neuve-et-Labrador	546,4	99,9	507,3	99,8
Île-du-Prince-Édouard	132,7	99,9	133,2	99,9
Nouvelle-Écosse	897,3	99,7	895,8	99,8
Nouveau-Brunswick	655,7	89,9	652,9	90,7
Québec	3 019,1	42,9	3 234,7	45,4
Ontario	10 351,1	97,3	11 010,5	97,6
Manitoba	1 087,0	98,8	1 093,1	99,0
Saskatchewan	971,3	99,5	959,6	99,6
Alberta	2 633,6	98,7	2 907,8	98,9
Colombie-Britannique	3 590,9	97,3	3 763,0	97,3
Yukon	30,6	99,7	28,4	99,6
Territoires du Nord-Ouest ¹	59,9	93,4		
Territoires du Nord-Ouest ²	36,9	93,5	36,7	98,9
Nunavut	21,0	85,2	23,1	86,8
Canada moins le Québec	20 956,5	97,6	22 011,5	97,8

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

L'ANGLAIS PREMIÈRE LANGUE OFFICIELLE PARLÉE

La première langue officielle parlée correspond à la langue officielle actuellement parlée qui, dans la plupart des cas, a été apprise en premier lieu. Les statistiques sur la première langue officielle parlée sont dérivées des réponses fournies aux questions sur la connaissance des langues officielles, sur la langue maternelle et sur la langue parlée le plus souvent à la maison respectivement. La population canadienne est ainsi répartie en quatre catégories : français, anglais, français et anglais, et ni français ni anglais.

En 2001, 22,1 millions de Canadiens avaient l'anglais en tant que première langue officielle parlée. Environ 91 p. cent d'entre eux pouvaient tenir une conversation en anglais mais non en français. Le reste de la sous-population était composé en quasi-totalité de bilingues français anglais pour qui l'anglais avait préséance sur le français d'après la langue maternelle ou la langue parlée le plus souvent à la maison.

Les personnes dont l'anglais était la première langue officielle parlée représentaient 74 p. cent de la population canadienne. À l'extérieur du Québec, elles comptaient pour plus de 90 p. cent de la population de chaque province et territoire, sauf au Nouveau-Brunswick où elles représentaient les deux tiers de la population, et au Nunavut (85 p. cent). Au Québec, l'anglais était la première langue officielle parlée de 13 p. cent de la population.

Dans chaque province et territoire, le nombre de personnes ayant l'anglais en tant que première langue officielle parlée était toujours supérieur à celui des personnes ayant cette langue en tant que langue maternelle. Même au Québec, où l'anglais est la langue maternelle de la minorité de langue officielle, on observait la même situation, étant donné l'attrait exercé par l'anglais sur les allophones.

Le nombre de personnes dont la première langue officielle parlée était l'anglais excédait partout le nombre de celles qui utilisaient cette langue le plus souvent à la maison, sauf dans les provinces maritimes. Dans ces trois provinces, où les allophones sont peu présents, la plupart des transferts à l'anglais (langue parlée le plus souvent à la maison) sont le fait de francophones. Or, par définition, ceux-ci ont le français pour première langue officielle parlée car la langue maternelle a « préséance » sur la langue parlée à la maison comme critère de dérivation.

Tableau 1.6 Population ayant l'anglais en tant que première langue officielle parlée, langue maternelle ou langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Première langue officielle parlée ¹		Langue maternelle		Langue parlée à la maison	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	22 068,6	74,5	17 521,9	59,1	20 011,5	67,5
Terre-Neuve-et-Labrador	505,4	99,5	500,1	98,4	503,9	99,2
Île-du-Prince-Édouard	128,1	96,0	125,4	94,0	130,0	97,4
Nouvelle-Écosse	863,0	96,1	834,8	93,0	863,7	96,2
Nouveau-Brunswick	480,9	66,8	468,1	65,0	496,7	69,0
Québec	919,0	12,9	591,4	8,3	746,9	10,5
Ontario	10 531,5	93,3	8 042,0	71,3	9 337,6	82,7
Manitoba	1 051,3	95,2	831,8	75,4	983,3	89,1
Saskatchewan	943,6	98,0	822,6	85,4	916,8	95,2
Alberta	2 852,0	97,0	2 395,8	81,5	2 681,5	91,2
Colombie-Britannique	3 707,8	95,8	2 849,2	73,6	3 279,3	84,8
Yukon	27,6	96,7	24,8	86,8	27,3	95,8
Territoires du Nord-ouest	35,8	96,5	28,9	77,8	33,4	90,0
Nunavut	22,8	85,4	7,2	26,9	11,1	41,5
Canada moins le Québec	21 149,6	93,9	16 930,5	75,2	19 264,6	85,6

1. L'effectif de la catégorie français et anglais a été réparti en parts égales entre la catégorie français et la catégorie anglais afin d'améliorer la comparabilité avec les données relatives à la langue maternelle et à la langue parlée à la maison.

Source : Recensement de 2001.

À l'extérieur du Québec, les allophones sont proportionnellement très nombreux à avoir l'anglais comme première langue officielle parlée. Même au Nouveau-Brunswick, où le tiers de la population est de langue maternelle française, 91 p. cent des allophones ont l'anglais comme première langue officielle parlée. Toutefois, comme la proportion d'allophones est peu élevée dans cette province, ils ne représentent qu'une faible proportion (2 p. cent) de la population ayant l'anglais comme première langue officielle parlée. En Ontario, 90 p. cent des allophones avaient l'anglais comme première langue officielle parlée et seulement 2 p. cent avaient le français, le reste de la population allophone ne connaissant aucune de ces deux langues. La situation était semblable en Colombie-Britannique.

Au Québec aussi, l'attraction de l'anglais auprès des allophones est très forte. En 2001, le nombre d'allophones ayant l'anglais comme première langue officielle parlée était presque aussi élevé que le nombre de ceux ayant le

français, 335 000 comparativement à 339 000. En outre, 46 p. cent des allophones avaient l'anglais comme première langue officielle parlée et ils représentaient 37 p. cent de la population ayant l'anglais comme première langue officielle parlée.

Dans le cas des francophones, ceux qui proviennent des provinces les plus à l'est et les plus à l'ouest ont une propension plus grande à avoir l'anglais comme première langue officielle parlée. Cela s'explique par le fait qu'un certain nombre de personnes ayant le français comme langue maternelle ne peuvent plus soutenir une conversation dans cette langue. La précocité du transfert linguistique à l'anglais est bien souvent à l'origine de cette situation.

Tableau 1.7 Population ayant l'anglais en tant que première langue officielle parlée selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Anglais		Français		Non officielle	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	17 494,7	99,8	74,5	1,1	4 499,3	84,3
Terre-Neuve-et-Labrador	500,0	100,0	0,3	13,9	5,1	89,4
Île-du-Prince-Édouard	125,4	100,0	0,7	11,3	2,0	97,2
Nouvelle-Écosse	834,5	100,0	2,5	7,0	26,0	94,8
Nouveau-Brunswick	466,7	99,7	3,0	1,3	11,2	91,2
Québec	571,4	96,6	12,1	0,2	335,5	45,8
Ontario	8 037,7	99,9	32,9	6,5	2 460,9	90,0
Manitoba	831,6	100,0	3,9	8,5	215,8	95,5
Saskatchewan	822,5	100,0	2,6	14,0	118,4	97,2
Alberta	2 395,4	100,0	7,6	12,3	449,0	92,9
Colombie-Britannique	2 848,7	100,0	8,7	14,7	850,4	88,5
Yukon	24,7	100,0	0,1	12,0	2,7	95,9
Territoires du Nord-Ouest	28,9	100,0	0,1	13,5	6,8	94,2
Nunavut	7,2	99,9	0,0	8,3	15,6	81,5
Canada moins le Québec	16 923,3	100,0	62,4	6,4	4 163,8	90,5

Source : Recensement de 2001.

L'ANGLAIS LANGUE DE TRAVAIL

La langue de travail désigne ici la langue utilisée le plus souvent ou régulièrement dans le cadre de l'emploi détenu au cours de la semaine ayant précédé le jour du recensement¹.

En 2001, l'ajout d'une nouvelle question à deux volets sur les langues utilisées au travail permet d'obtenir des statistiques linguistiques sur l'utilisation des langues dans un domaine public. Recoupées avec la langue maternelle, ces statistiques fournissent des informations pertinentes sur les pratiques linguistiques de même que sur les occasions d'utilisation de la langue maternelle en milieu de travail. Couplées aux statistiques sur les langues parlées au foyer, elles permettent d'examiner la relation entre l'utilisation des langues dans les sphères privées et publiques.

Selon les résultats du recensement de 2001, le pourcentage de la population utilisant l'anglais au travail s'établissait à 85 p. cent dans l'ensemble du Canada, soit 79 p. cent qui l'utilisait le plus souvent et 6 p. cent qui l'utilisait régulièrement. Au Québec, 40 p. cent de la population utilisait l'anglais au travail (18 p. cent le plus souvent et 22 p. cent régulièrement). À l'extérieur du Québec, 98 p. cent de la population utilisait l'anglais au travail (97 p. cent le plus souvent et 1 p. cent régulièrement). Ce n'est qu'au Nouveau-Brunswick et au Nunavut que l'utilisation de l'anglais au travail était plus faible. Au Nouveau-Brunswick, 88 p. cent de la population utilisait l'anglais au travail (77 p. cent le plus souvent et 11 p. cent régulièrement) alors qu'au Nunavut, 90 p. cent de la population en faisait une utilisation (67 p. cent le plus souvent et 23 p. cent régulièrement).

Notons que parmi les 79 p. cent de la population qui utilisait l'anglais le plus souvent au travail, on en compte un peu plus de 2 p. cent ayant indiqué utiliser le plus souvent l'anglais et une autre langue à égalité, principalement le français. C'est au Québec et au Nouveau-Brunswick que l'on retrouve les plus fortes proportions à cet égard, soit 5 p. cent et 4 p. cent respectivement.

1. Si le répondant détenait plus d'un emploi au cours de cette période, il devait répondre en fonction de celui pour lequel il avait travaillé le plus grand nombre d'heures. S'il ne détenait pas d'emploi au cours de cette période, il devait se référer à celui qu'il avait occupé le plus longtemps depuis le 1^{er} janvier de l'année précédant le recensement.

Tableau 1.8 Population utilisant l'anglais au travail, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Total		Le plus souvent Anglais seulement		Anglais et une autre langue		Régulièrement ¹	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	14 369,2	84,7	12 933,3	76,3	364,8	2,2	1 071,1	6,3
Terre-Neuve-et-Labrador	262,8	99,9	261,5	99,3	0,6	0,2	0,7	0,3
Île-du-Prince-Édouard	79,7	99,6	78,5	98,1	0,3	0,4	0,9	1,1
Nouvelle-Écosse	482,8	99,5	474,0	97,6	2,7	0,6	6,1	1,3
Nouveau-Brunswick	354,7	87,8	292,5	72,4	16,7	4,1	45,5	11,3
Québec	1 555,4	39,5	486,6	12,4	211,4	5,4	857,4	21,8
Ontario	6 420,0	98,6	6 227,6	95,6	92,1	1,4	100,4	1,5
Manitoba	625,9	99,0	609,6	96,5	6,0	1,0	10,3	1,6
Saskatchewan	548,2	99,6	541,7	98,4	2,8	0,5	3,8	0,7
Alberta	1 819,2	99,4	1 797,2	98,2	9,6	0,5	12,4	0,7
Colombie-Britannique	2 167,7	98,1	2 115,4	95,7	22,1	1,0	30,2	1,4
Yukon	19,2	99,6	19,0	98,2	0,1	0,8	0,1	0,7
Territoires du Nord-Ouest	22,3	99,1	21,7	96,6	0,2	0,7	0,4	1,8
Nunavut	11,2	89,7	8,1	64,9	0,2	1,4	2,9	23,4
Canada moins le Québec	12 813,8	98,4	12 446,7	95,6	153,4	1,2	213,7	1,6

1. Inclut toutes les réponses où il est fait mention de l'anglais.

Source : Recensement de 2001.

LA LANGUE FRANÇAISE

Selon les résultats du recensement de 2001, 9,2 millions de Canadiens pouvaient soutenir une conversation en français (soit 31 p. cent de la population), 7,1 millions parlaient le français à la maison (26 p. cent) : 6,5 millions le plus souvent (22 p. cent) et 0,6 million régulièrement (2 p. cent), et 6,8 millions étaient de langue maternelle française (23 p. cent). Et, parmi les Canadiens âgés de 15 ans et plus ayant détenu un emploi entre le 1^{er} janvier 2000 et le 15 mai 2001, 4,4 millions utilisaient le français au travail (24 p. cent) : 3,7 millions le plus souvent (22 p. cent) et 0,7 million régulièrement (4 p. cent).

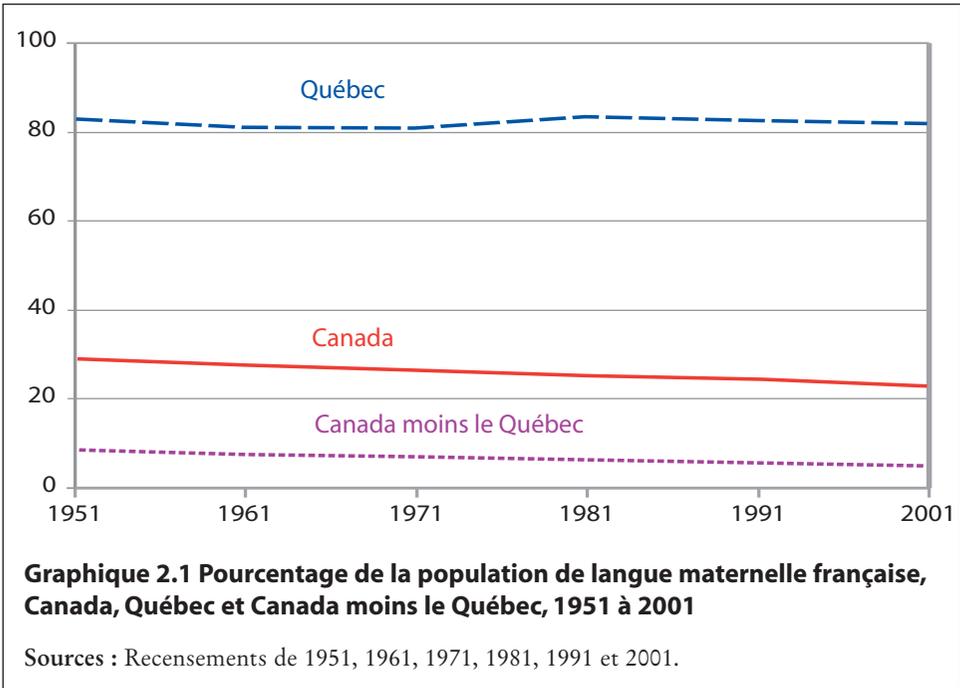
LE FRANÇAIS LANGUE MATERNELLE

Bien que le nombre de Canadiens de langue maternelle française (aussi nommés francophones) ne cesse de s'accroître, leur proportion au sein de la population a diminué au cours des cinquante dernières années. De 1951 à 2001, le nombre de francophones est passé de 4,1 à 6,8 millions, mais leur proportion au sein de la population est descendue de 29 p. cent à 23 p. cent.

Le repli de la proportion de francophones s'explique en grande partie par la forte immigration de personnes ayant une langue autre que le français comme langue maternelle. Ainsi, parmi les 963 000 immigrants ayant déclaré, à l'occasion du recensement de 2001, être arrivés au Canada au cours des cinq années précédentes, seulement 4 p. cent étaient de langue maternelle française.

Par le passé, la forte fécondité des femmes francophones du Canada contrebalançait l'effet de l'immigration internationale sur la répartition de la population par groupes linguistiques. Grâce à une fécondité supérieure à celle des anglophones, les francophones ont pu pendant de nombreuses années

maintenir leur proportion au sein de la population canadienne à 30 p. cent environ. Toutefois, la fécondité des Canadiennes de langue française a fléchi depuis le début des années soixante, tant et si bien qu'elle est devenue inférieure à celle des Canadiennes de langue anglaise à partir des années soixante-dix.



À l'extérieur du Québec, il arrive parfois que les enfants dont les deux parents sont de langue maternelle française apprennent l'anglais plutôt que le français en premier lieu dans l'enfance. La transmission du français comme langue maternelle n'est pas assurée, surtout lorsqu'un des parents est de langue maternelle anglaise. Ce phénomène a une incidence directe sur la taille et la proportion de la population francophone.

Le Québec est la seule province dans laquelle la majorité de la population est de langue maternelle française. En 2001, 86 p. cent des francophones du Canada vivaient au Québec et ils représentaient 81 p. cent de la population de la province. Bien que le nombre de francophones y soit passé de 3,3 millions en 1951 à 5,8 millions en 2001, leur proportion au sein de la population a très peu varié au cours de cette période. Après avoir légèrement fléchi entre 1951 et 1971 par suite d'une baisse de la fécondité des femmes francophones et d'une forte immigration, la proportion de francophones au sein de la population québécoise est retournée au niveau de 1951 au début des années

quatre-vingt du fait de la migration des anglophones vers d'autres provinces; elle connaît, depuis lors, un léger recul.

À l'extérieur du Québec, la population francophone s'est accrue de 258 000 personnes entre 1951 et 2001, mais le pourcentage qu'elle représente n'a cessé de diminuer.

Tableau 2.1 Population de langue maternelle française, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	4 068,8	29,0	3 347,0	82,5	721,8	7,3
1961	5 123,2	28,1	4 269,7	81,2	853,5	6,6
1971	5 792,7	26,9	4 866,4	80,7	926,3	6,0
1981	6 177,8	25,7	5 254,2	82,5	923,6	5,2
1991	6 562,1	24,3	5 585,6	82,0	976,4	4,8
1996	6 711,6	23,5	5 741,4	81,5	970,2	4,5
2001	6 782,3	22,9	5 802,0	81,4	980,3	4,4

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

À l'extérieur du Québec, la situation des francophones varie énormément d'une province à l'autre. Le Nouveau-Brunswick est la province qui compte la plus forte proportion de personnes de langue maternelle française, 33 p. cent. C'est d'ailleurs dans cette province et en Ontario qu'on trouve plus des trois quarts (76 p. cent) des francophones vivant à l'extérieur du Québec. Dans chacune des autres provinces et dans les territoires, à l'extérieur du Québec et du Nouveau-Brunswick, la proportion de francophones est inférieure à 5 p. cent. Et, depuis l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, la population de cette province a toujours affiché la plus faible proportion et le plus petit nombre de francophones.

À l'extérieur du Québec, les francophones représentaient 4,4 p. cent de la population en 2001, soit pratiquement la même proportion que celle de 4,5 p. cent observée en 1996. La population francophone y a atteint 980 300 personnes en 2001, en hausse d'un peu plus de 10 000 par rapport à son effectif cinq ans auparavant. Ainsi, entre 1996 et 2001, moins de provinces ont enregistré un recul tant de l'effectif que de la proportion de leur population de langue maternelle française qu'au cours du lustre précédent. Cette fois-ci,

seules les provinces de la Nouvelle-Écosse, du Manitoba et de la Saskatchewan et les territoires du Yukon et du Nunavut avaient connu un recul. L'Île-du-Prince-Édouard était la seule province à afficher une hausse du nombre et de la proportion de la population francophone.

La population francophone de l'Ontario a atteint 509 300 personnes, en hausse de 2 p. cent. L'Alberta comptait 62 300 francophones, en hausse de 13 p. cent. La population francophone de la Colombie-Britannique a crû d'un peu plus de 2 100 personnes, ou de 4 p. cent, pour atteindre 58 900 personnes. Cette hausse correspondait toutefois à moins de la moitié de la hausse de presque 5 200 personnes observée de 1991 à 1996. Les hausses enregistrées dans ces trois provinces étaient principalement attribuables à l'arrivée de francophones en provenance d'autres provinces, en particulier du Québec. L'Alberta était la seule province à afficher une légère augmentation du nombre de francophones âgés de moins de cinq ans de 1996 à 2001.

De 1996 à 2001, le recul le plus important parmi les provinces est survenu au Manitoba, où la population francophone a fléchi de 6 p. cent pour n'atteindre guère plus de 45 900 francophones. Ce ralentissement est attribuable à une diminution du nombre d'enfants francophones âgés de moins de cinq ans et aux conséquences du vieillissement de la population sur le nombre de décès. La proportion de personnes âgées de 65 ans ou plus dans la population francophone du Manitoba a augmenté, passant de 18 p. cent en 1996 à 20 p. cent en 2001. Au Nouveau-Brunswick, le nombre de francophones a fléchi d'un peu plus de 3 000 pour atteindre 239 400 francophones (-1,3 p. cent). Cette diminution était du même ordre de grandeur que celle de la population totale (-1,4 p. cent). La population francophone formait le tiers de la population du Nouveau-Brunswick en 2001, proportion inchangée par rapport à 1996. À Terre-Neuve, le nombre de francophones a diminué alors que leur proportion a augmenté, suite au recul de la population anglophone.

Tableau 2.2 Population de langue maternelle française, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	6 711,6	23,5	6 782,3	22,9
Terre-Neuve-et-Labrador	2,4	0,4	2,3	0,5
Île-du-Prince-Édouard	5,7	4,3	5,9	4,4
Nouvelle-Écosse	36,3	4,0	35,4	3,9
Nouveau-Brunswick	242,4	33,2	239,4	33,3
Québec	5 741,4	81,5	5 802,0	81,4
Ontario	499,7	4,7	509,3	4,5
Manitoba	49,1	4,5	45,9	4,2
Saskatchewan	19,9	2,0	18,6	1,9
Alberta	55,3	2,0	62,2	2,1
Colombie-Britannique	56,8	1,5	58,9	1,5
Yukon	1,2	3,8	0,9	3,3
Territoires du Nord-Ouest ¹	1,4	2,2		
Territoires du Nord-Ouest ²	1,0	2,5	1,0	2,7
Nunavut	0,4	1,7	0,4	1,5
Canada moins le Québec	970,2	4,5	980,3	4,4

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

LE FRANÇAIS LANGUE PARLÉE À LA MAISON

Selon les statistiques du recensement de 2001, le pourcentage de Canadiens parlant le français à la maison s'établissait à 24 p. cent, soit 22 p. cent qui le parlaient le plus souvent et 2 p. cent qui le parlaient régulièrement. Au Québec, 87 p. cent de la population le parlait à la maison (83 p. cent le plus souvent et 4 p. cent régulièrement) alors qu'au Nouveau-Brunswick ce pourcentage s'élevait à 34 p. cent (30 p. cent le plus souvent et 4 p. cent régulièrement). Dans les autres provinces et dans les territoires, le français était peu utilisé à la maison, moins de 5 p. cent de la population, et dans bien des cas, il l'était plutôt sur une base régulière que de façon prédominante.

Tableau 2.3 Population parlant le français à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

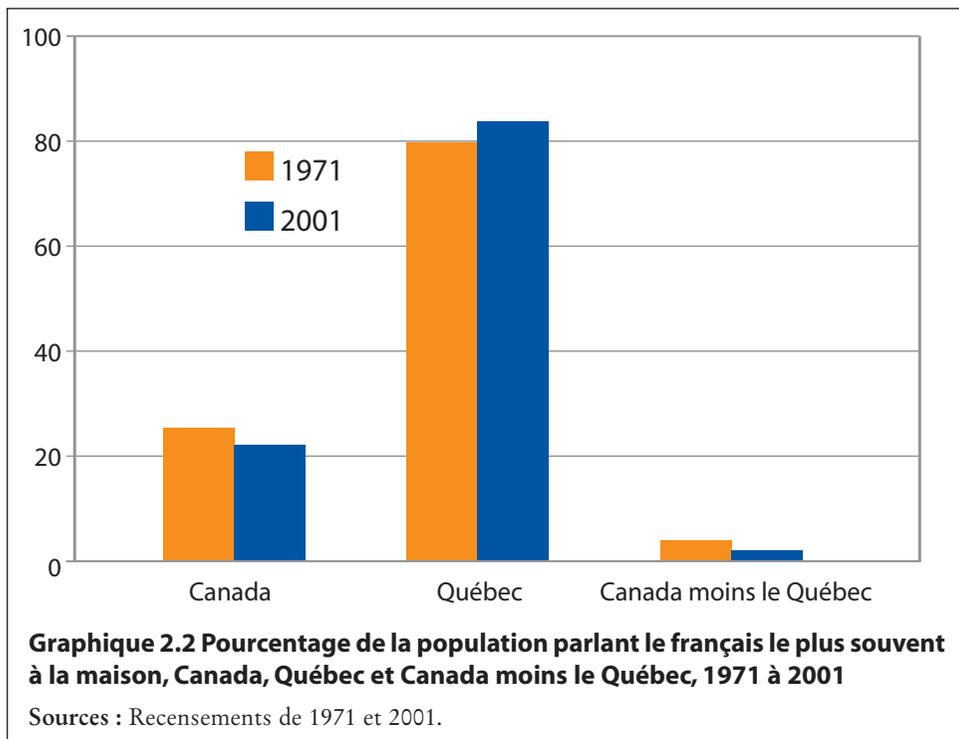
	Total		Le plus souvent ¹		Régulièrement ²	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	7 125,2	24,0	6 531,4	22,0	593,8	2,0
Terre-Neuve-et-Labrador	3,0	0,6	1,0	0,2	2,0	0,4
Île-du-Prince-Édouard	5,1	3,8	2,8	2,1	2,3	1,7
Nouvelle-Écosse	32,9	3,7	19,8	2,2	13,1	1,5
Nouveau-Brunswick	242,9	33,8	217,8	30,3	25,2	3,5
Québec	6 175,7	86,7	5 918,4	83,1	257,3	3,6
Ontario	509,9	4,5	307,3	2,7	202,6	1,8
Manitoba	38,6	3,5	20,9	1,9	17,7	1,6
Saskatchewan	13,1	1,4	4,8	0,5	8,3	0,9
Alberta	50,8	1,7	20,7	0,7	30,1	1,0
Colombie-Britannique	51,0	1,3	16,9	0,4	34,1	0,9
Yukon	0,9	3,0	0,4	1,5	0,4	1,5
Territoires du Nord-Ouest	1,0	2,6	0,4	1,1	0,6	1,5
Nunavut	0,4	1,6	0,2	0,8	0,2	0,8
Canada moins le Québec	949,5	4,2	613,0	2,7	336,5	1,5

1. Les réponses multiples ont été réparties également entre les langues déclarées.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention du français.

Source : Recensement de 2001.

Le nombre de Canadiens parlant le français le plus souvent à la maison est en progression : il est passé de 5,5 millions en 1971 à 6,5 millions en 2001. Toutefois, l'importance relative de la langue d'usage française a diminué dans l'ensemble du pays, passant de 26 p. cent en 1971 à 22 p. cent en 2001. Le nombre et la proportion de personnes parlant le français le plus souvent à la maison ont tous deux augmenté au Québec entre 1971 et 2001, alors qu'on a enregistré une tendance inverse dans le reste du Canada.



Dans toutes les provinces, sauf le Québec, le nombre de personnes de langue maternelle française était supérieur au nombre de personnes parlant le français le plus souvent à la maison. Ainsi, en Saskatchewan, le nombre de personnes de langue maternelle française était d'environ quatre fois supérieur à celui des personnes de langue d'usage française en 2001 alors qu'en Alberta et en Colombie-Britannique, il l'était de trois fois. À Terre-Neuve-et-Labrador, à l'Île-du-Prince-Édouard, au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, moins de la moitié des francophones parlaient le français le plus souvent à la maison. Cette proportion était plus élevée ailleurs, mais il semble que le Nouveau-Brunswick soit la seule autre province où la grande majorité des francophones utilisent leur langue maternelle comme langue d'usage à la maison. En 2001, 33 p. cent de la population de cette province était de langue maternelle française et 30 p. cent parlait le français le plus souvent à la maison. Ces personnes vivaient majoritairement dans le nord et l'est de la province.

Au Québec, le français, langue maternelle de la majorité, est utilisé en milieu familial non seulement par les francophones, mais aussi par certains membres des autres groupes linguistiques. Ainsi, en 2001, la proportion de Québécois parlant le français le plus souvent à la maison (83 p. cent) était plus élevée que celle des Québécois ayant déclaré le français comme langue maternelle (81 p. cent).

En comparant les statistiques de 1996 et de 2001, on constate que le nombre et la proportion de personnes parlant le français le plus souvent à la maison ont tous deux augmenté au Québec. À l'extérieur du Québec, presque toutes les provinces et les territoires ont connu une diminution du nombre de personnes parlant le français le plus souvent à la maison, sauf l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique. La population francophone de ces trois provinces a enregistré un gain net dans ses échanges migratoires avec les autres provinces, en particulier le Québec, et la propension de ces nouveaux arrivants francophones à parler le français le plus souvent à la maison est plus élevée. Malgré tout, en Ontario, la proportion de personnes qui parlent le français le plus souvent à la maison a diminué, alors qu'en Alberta et en Colombie-Britannique, tout comme à Terre-Neuve et au Nouveau-Brunswick, leur proportion n'a pas subi de recul.

Tableau 2.4 Population parlant le français le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	6 448,6	22,6	6 531,4	22,0
Terre-Neuve-et-Labrador	1,0	0,2	1,0	0,2
Île-du-Prince-Édouard	3,0	2,3	2,8	2,1
Nouvelle-Écosse	20,7	2,3	19,8	2,2
Nouveau-Brunswick	222,4	30,1	217,8	30,3
Québec	5 830,1	82,8	5 918,4	83,1
Ontario	306,8	2,9	307,3	2,7
Manitoba	23,1	2,1	20,9	1,9
Saskatchewan	5,8	0,6	4,8	0,5
Alberta	17,8	0,6	20,7	0,7
Colombie-Britannique	16,6	0,4	16,9	0,4
Yukon	0,5	1,8	0,4	1,5
Territoires du Nord-Ouest ¹	0,6	0,9		
Territoires du Nord-Ouest ²	0,4	1,0	0,4	1,1
Nunavut	0,2	1,0	0,2	0,8
Canada moins le Québec	618,5	2,9	613,0	2,7

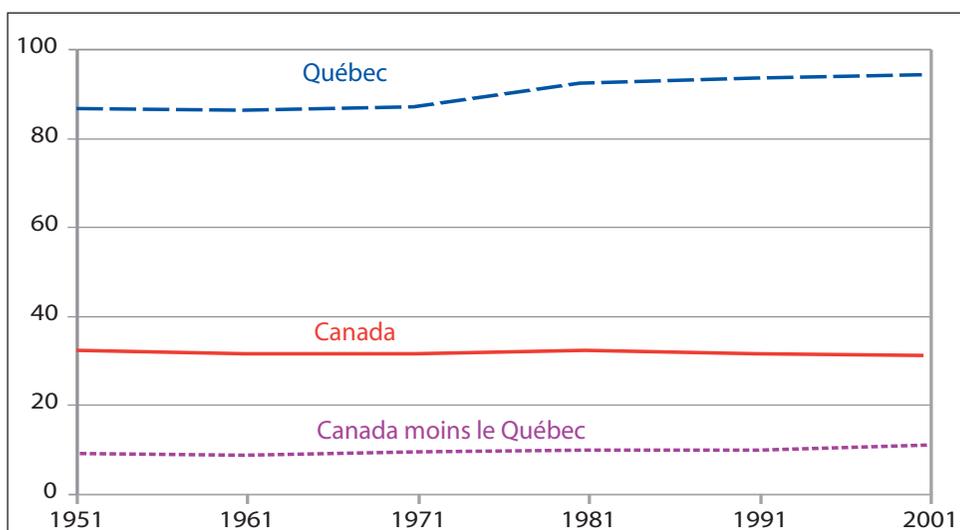
1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

CONNAISSANCE DU FRANÇAIS

Malgré la diminution de la proportion de personnes déclarant le français comme langue maternelle ou comme langue d'usage à la maison, la proportion de locuteurs du français est demeurée relativement stable (autour de 31 p. cent) entre 1951 et 2001. Le nombre de personnes capables de soutenir une conversation en français a plus que doublé au cours de cette période, passant de 4,5 à 9,2 millions. Au Québec aussi bien que dans la plupart des autres provinces, le nombre et la proportion de personnes ayant une connaissance du français ont connu une progression persistante depuis 1961. À l'opposé, au Manitoba, en Saskatchewan et au Yukon, les deux indices étaient en régression alors qu'à Terre-Neuve-et-Labrador, seul leur nombre a régressé.



Graphique 2.3 Connaissance du français, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991 et 2001.

Les personnes ayant une connaissance du français sont concentrées au Québec : près de 75 p. cent d'entre elles y vivaient en 2001. Cette concentration a toutefois diminué depuis 1961 (80 p. cent). Ce fléchissement, attribuable à l'essor du bilinguisme chez les non-francophones à l'extérieur du Québec, s'est produit malgré une augmentation marquée du nombre de personnes parlant français au sein de la population québécoise. En trente ans, soit de 1971 à 2001, la proportion de personnes capables de parler le français parmi la population ayant une langue maternelle autre que le français est passée

de 4 p. cent à 7 p. cent à l'extérieur du Québec. La popularité des programmes d'enseignement de langue seconde (cours d'immersion ou réguliers) dans les écoles de langue anglaise a contribué à cette progression.

Tableau 2.5 Population pouvant parler le français, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	8 920,4	31,3	9 178,1	31,0
Terre-Neuve-et-Labrador	21,4	3,9	21,0	4,1
Île-du-Prince-Édouard	14,7	11,1	16,1	12,1
Nouvelle-Écosse	85,4	9,5	91,1	10,1
Nouveau-Brunswick	311,2	42,6	312,3	43,4
Québec	6 612,3	93,9	6 739,0	94,6
Ontario	1 281,8	12,0	1 362,0	12,1
Manitoba	104,6	9,5	104,1	9,4
Saskatchewan	51,1	5,2	49,4	5,1
Alberta	180,1	6,8	204,8	7,0
Colombie-Britannique	250,4	6,8	271,2	7,0
Yukon	3,3	10,6	2,9	10,3
Territoires du Nord-Ouest ¹	4,1	6,4		
Territoires du Nord-Ouest ²	3,0	7,7	3,2	8,5
Nunavut	1,0	4,2	1,0	3,9
Canada moins le Québec	2 308,1	10,7	2 439,0	10,8

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

Entre 1996 et 2001, le nombre de personnes capables de soutenir une conversation en français a augmenté dans presque toutes les provinces, sauf à Terre-Neuve-et-Labrador, au Manitoba, en Saskatchewan et dans le territoire du Yukon. Dans tous les cas, à l'exception de l'Alberta, le taux de croissance était plus faible que celui observé de 1991 à 1996. Le recul observé à Terre-Neuve-et-Labrador, en Saskatchewan et au Yukon était lié à la diminution de l'ensemble de leur population alors qu'au Manitoba, il était associé à la diminution de la population francophone.

LE FRANÇAIS PREMIÈRE LANGUE OFFICIELLE PARLÉE

En 2001, 7,1 millions de Canadiens avaient le français en tant que première langue officielle parlée. Environ 55 p. cent d'entre eux pouvaient tenir une conversation en français mais non en anglais. Le reste de la sous-population était composé en quasi-totalité de bilingues français-anglais pour qui le français avait « préséance » sur l'anglais d'après l'information procurée par les réponses aux questions sur la langue maternelle et la langue parlée à la maison.

Les personnes dont le français était la première langue officielle parlée représentaient 24 p. cent de la population canadienne. Au Québec, où le français est la langue maternelle de la majorité, elles comptaient pour 86 p. cent de la population. Dans les autres provinces et territoires, moins de 5 p. cent de la population avait le français en tant que première langue officielle parlée, sauf au Nouveau-Brunswick où cette proportion s'élevait à 33 p. cent.

Lorsque le français est en situation minoritaire, l'effectif de la première langue officielle parlée s'apparente bien davantage à celui de la langue maternelle qu'à celui de la langue parlée à la maison, toujours beaucoup plus faible. De plus, dans les provinces et territoires à l'extérieur du Québec, la population de langue maternelle française excède d'ordinaire légèrement l'effectif du français première langue officielle parlée, car en sont exclues les personnes qui, tout en étant de langue maternelle française, ne peuvent plus tenir une conversation dans la première langue qu'elles ont apprise. Ce phénomène est toutefois compensé en Ontario par les allophones qui ont le français pour première langue officielle parlée. L'écart qui y est observé en faveur de la première langue officielle parlée s'explique aussi par la décision d'affecter au français la moitié de l'effectif de la catégorie français et anglais, laquelle se compose surtout de bilingues français-anglais qui ont une langue non officielle tant pour langue maternelle que pour langue parlée à la maison.

Au Québec, l'effectif du français première langue officielle parlée est de loin supérieur à celui de langue maternelle française, voire à celui du français langue parlée à la maison. Cela tient aux nombreuses personnes dont la langue maternelle et la langue parlée à la maison est une langue autre que le français ou l'anglais et qui peuvent tenir une conversation en français mais non en anglais.

Tableau 2.6 Population ayant le français en tant que première langue officielle parlée, langue maternelle et langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Première langue officielle parlée ¹		Langue maternelle		Langue parlée le plus souvent à la maison	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	7 137,0	24,1	6 782,3	22,9	6 531,4	22,0
Terre-Neuve-et-Labrador	2,1	0,4	2,3	0,5	1,0	0,2
Île-du-Prince-Édouard	5,3	4,0	5,9	4,4	2,8	2,1
Nouvelle-Écosse	33,8	3,8	35,4	3,9	19,8	2,2
Nouveau-Brunswick	238,4	33,1	239,4	33,3	217,8	30,3
Québec	6 149,3	86,3	5 802,0	81,4	5 918,4	83,1
Ontario	527,7	4,7	509,3	4,5	307,3	2,7
Manitoba	43,4	3,9	45,9	4,2	20,9	1,9
Saskatchewan	16,5	1,7	18,6	1,9	4,8	0,5
Alberta	58,8	2,0	62,2	2,1	20,7	0,7
Colombie-Britannique	59,4	1,5	58,9	1,5	16,9	0,4
Yukon	0,9	3,1	0,9	3,3	0,4	1,5
Territoires du Nord-ouest	0,9	2,5	1,0	2,7	0,4	1,1
Nunavut	0,4	1,6	0,4	1,5	0,2	0,8
Canada moins le Québec	987,7	4,4	980,3	4,4	613,0	2,7

1. L'effectif de la catégorie français et anglais a été réparti en parts égales entre la catégorie français et la catégorie anglais afin d'améliorer la comparabilité avec les données relatives à la langue maternelle et à la langue parlée le plus souvent à la maison.

Source : Recensement de 2001.

À l'extérieur du Québec, les allophones sont peu nombreux à avoir le français en tant que première langue officielle parlée. En Ontario, 47 000 allophones avaient le français en tant que première langue officielle parlée en 2001, soit le nombre le plus élevé, et ils représentaient 2 p. cent de l'ensemble des allophones. Ils comptaient pour 9 p. cent de l'effectif ayant le français comme première langue officielle parlée dans la province. Dans les autres provinces où le nombre d'allophones est élevé, leur apport à l'effectif dont le français est la première langue officielle parlée n'est d'ailleurs pas négligeable. Ainsi, en Colombie-Britannique, 8 700 allophones appartenaient à la population ayant le français en tant que première langue officielle parlée, soit 15 p. cent du total, la proportion la plus importante au pays.

Tableau 2.7 Population ayant le français en tant que première langue officielle parlée selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Total		Anglais		Français		Non officielle	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	7 137,0	24,1	27,2	0,2	6 707,8	98,9	402,1	7,5
Terre-Neuve-et-Labrador	2,1	0,4	0,0	0,0	2,0	86,0	0,0	0,8
Île-du-Prince-Édouard	5,3	4,0	0,0	0,0	5,2	88,9	0,0	1,2
Nouvelle-Écosse	33,8	3,8	0,3	0,0	32,9	93,0	0,6	2,2
Nouveau-Brunswick	238,4	33,1	1,4	0,3	236,4	98,7	0,7	6,1
Québec	6 149,3	86,3	19,9	3,4	5 789,9	99,8	339,4	46,4
Ontario	527,7	4,7	4,3	0,1	476,4	93,5	47,0	1,7
Manitoba	43,4	3,9	0,2	0,0	42,0	91,5	1,1	0,5
Saskatchewan	16,5	1,7	0,0	0,0	16,0	85,9	0,4	0,4
Alberta	58,8	2,0	0,4	0,0	54,6	87,7	3,8	0,8
Colombie-Britannique	59,4	1,5	0,4	0,0	50,2	85,3	8,7	0,9
Yukon	0,9	3,1	0,0	0,0	0,8	88,5	0,0	1,8
Territoires du Nord-Ouest	0,9	2,5	0,0	0,0	0,9	86,7	0,0	0,7
Nunavut	0,4	1,6	0,0	0,1	0,4	93,5	0,0	0,2
Canada moins le Québec	987,7	4,4	7,2	0,0	917,8	93,6	62,6	1,4

Source : Recensement de 2001.

LE FRANÇAIS LANGUE DE TRAVAIL

Selon les résultats du recensement de 2001, le pourcentage de la population utilisant le français au travail s'établissait à 26 p. cent dans l'ensemble du Canada, soit 22 p. cent qui l'utilisait le plus souvent et 4 p. cent qui l'utilisait régulièrement. Au Québec, 94 p. cent de la population utilisait le français au travail (87 p. cent le plus souvent et 7 p. cent régulièrement). À l'extérieur du Québec, 5 p. cent de la population utilisait le français au travail (2 p. cent le plus souvent et 3 p. cent régulièrement). Ce n'est qu'au Nouveau-Brunswick que l'utilisation du français au travail est relativement forte (27 p. cent le plus souvent et 10 p. cent régulièrement), une situation qui s'explique notamment par le poids plus important des francophones dans cette province. En Ontario, province où l'on comptait 5 p. cent de francophones en 2001, 6 p. cent de la population utilisait le français au travail (2 p. cent le plus souvent et 4 p. cent régulièrement).

Notons que parmi les 22 p. cent de la population qui utilisait le français le plus souvent au travail, on en comptait un peu moins de 2 p. cent ayant indiqué utiliser le plus souvent le français et une autre langue à égalité, principalement l'anglais. Encore là, c'est au Québec et au Nouveau-Brunswick que l'on retrouvait les plus fortes proportions à cet égard, soit respectivement 5 p. cent et 4 p. cent.

Tableau 2.8 Population utilisant le français au travail selon la fréquence de l'usage, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Total		Le plus souvent Français seulement		Français et une autre langue		Régulièrement ¹	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	4 353,2	25,7	3 415,1	20,1	289,3	1,7	648,8	3,8
Terre-Neuve-et-Labrador	3,0	1,2	0,7	0,3	0,2	0,1	2,1	0,8
Île-du-Prince-Édouard	4,0	5,0	1,1	1,4	0,3	0,4	2,6	3,3
Nouvelle-Écosse	22,4	4,6	7,4	1,5	2,1	0,4	12,9	2,7
Nouveau-Brunswick	149,8	37,1	94,2	23,3	16,5	4,1	39,1	9,7
Québec	3 705,3	94,1	3 205,1	81,4	213,0	5,4	287,2	7,3
Ontario	380,4	5,8	88,7	1,4	49,6	0,8	242,0	3,7
Manitoba	21,8	3,5	6,3	1,0	1,8	0,3	13,7	2,2
Saskatchewan	6,5	1,2	1,8	0,3	0,4	0,1	4,4	0,8
Alberta	27,9	1,5	4,9	0,3	2,5	0,1	20,4	1,1
Colombie-Britannique	30,5	1,4	4,6	0,2	2,7	0,1	23,2	1,0
Yukon	0,6	3,3	0,1	0,6	0,1	0,3	0,5	2,4
Territoires du Nord-Ouest	0,5	2,4	0,1	0,5	0,0	0,1	0,4	1,8
Nunavut	0,3	2,4	0,0	0,3	.	.	0,3	2,1
Canada moins le Québec	647,9	5,0	210,0	1,6	76,3	0,6	361,6	2,8

1. Inclut toutes les réponses où il est fait mention du français.

Source : Recensement de 2001.

LES LANGUES NON OFFICIELLES

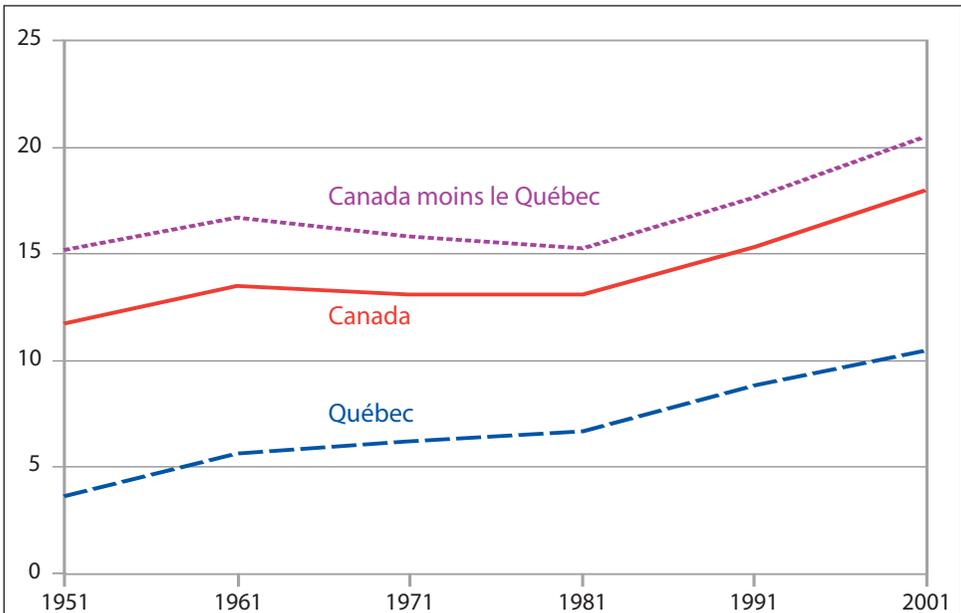
La présence au Canada de langues autres que le français ou l'anglais reflète la diversité ethnique et linguistique qui caractérise le pays. Le recensement de 2001 nous a appris que 6,4 millions de personnes (22 p. cent) pouvaient parler au moins une langue autre que le français ou l'anglais, que quelque 4,4 millions (15 p. cent) parlaient une langue non officielle à la maison : 3,1 millions la parlaient le plus souvent (11 p. cent) et 1,3 million la parlaient régulièrement (4 p. cent), et que 5,3 millions (18 p. cent) avaient une langue non officielle comme langue maternelle. De plus, parmi les Canadiens âgés de 15 ans et plus ayant détenu un emploi entre le 1^{er} janvier 2000 et le 15 mai 2001, 0,8 million utilisaient une langue non officielle au travail (5 p. cent) : 0,3 million le plus souvent (2 p. cent) et près de 0,5 million régulièrement (3 p. cent).

LES LANGUES MATERNELLES AUTRES QUE LE FRANÇAIS OU L'ANGLAIS

Entre 1951 et 2001, le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle s'est accru. Cette évolution s'explique à la fois par l'importance de l'immigration au cours de cette période et par une propension de plus en plus grande des immigrants à provenir de pays où l'on parle des langues autres que le français ou l'anglais.

Dans l'ensemble du pays, le pourcentage de la population ayant une langue non officielle comme langue maternelle est passé de 12 p. cent en 1951 à 18 p. cent en 2001. À l'extérieur du Québec, ces personnes représentaient 20 p. cent de la population au recensement de 2001, contre 15 p. cent à celui de 1951. Au Québec, leur proportion a aussi connu une progression considérable au cours de la période considérée, passant de 4 p. cent en 1951 à 10 p. cent en 2001.

Au Canada, le nombre d'allophones (personnes ayant une langue autre que le français ou l'anglais comme langue maternelle) a augmenté de façon considérable entre 1951 et 2001. Après s'être établi à 1,7 million en 1951, il n'a cessé de croître par la suite. Il a connu une progression particulièrement remarquable au cours des années cinquante, lorsqu'un grand nombre d'immigrants d'origine européenne ont élu domicile au Canada; au cours des 20 dernières années, c'est plutôt l'immigration en provenance de l'Asie et des Caraïbes qui a constitué un important catalyseur de la diversité linguistique. Au Québec, le nombre de personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle est passé de 150 000 à 732 000 entre 1951 et 2001. Dans l'ensemble des autres provinces et territoires, ce nombre a grimpé de 1,5 million à 4,6 millions au cours de la même période.



Graphique 3.1 Pourcentage de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991 et 2001.

Tableau 3.1 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Canada		Québec		Canada moins le Québec	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
1951	1 659,8	11,8	150,4	3,7	1 509,4	15,2
1961	2 454,6	13,5	292,1	5,6	2 162,4	16,7
1971	2 808,2	13,0	372,5	6,2	2 435,6	15,7
1981	3 120,9	13,0	421,3	6,6	2 699,6	15,2
1991	4 120,8	15,3	598,5	8,8	3 522,3	17,5
1996	4 744,1	16,6	681,8	9,7	4 062,3	18,9
2001	5 334,8	18,0	732,2	10,3	4 602,7	20,4

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

Entre 1996 et 2001, le nombre et le pourcentage de personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle a de nouveau diminué dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, et dans les Territoires du Nord-Ouest. Dans ces deux provinces, qui accueillent très peu de nouveaux immigrants, les groupes allemand et ukrainien constituent le gros du groupe allophone, et leur population est vieillissante. Dans les provinces de l'Est, où les personnes ayant une langue non officielle comme langue maternelle ne représentent qu'un très faible pourcentage de la population, leur nombre a connu un léger recul à Terre-Neuve-et-Labrador et à l'Île-du-Prince-Édouard. La même situation s'observe au Yukon, alors qu'au Nunavut c'est leur pourcentage qui a diminué.

Parmi les provinces qui ont connu une augmentation du nombre d'allophones au sein de leur population, l'Ontario a encore enregistré la progression la plus marquée, l'effectif ayant augmenté de 369 000, pour représenter 24 p. cent de la population (2,7 millions de personnes). La majeure partie de cet accroissement a résulté de l'arrivée de nouveaux immigrants à Toronto. En termes de croissance annuelle moyenne, la dernière décennie a vu l'effectif de la population allophone croître de 70 000 contre 57 000 durant la période 1981-1991. Toutefois, c'est en Colombie-Britannique, principalement à Vancouver, que l'augmentation de la croissance annuelle moyenne a été la plus forte : 33 000 durant la dernière décennie, comparativement à 19 000 entre 1981 et 1991. L'effectif de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais s'y est ainsi accru, au cours de la décennie 1991-2001,

d'un nombre de personnes plus d'une fois et demie supérieur à celui de la décennie précédente. L'accroissement du nombre d'immigrants dans ces deux provinces s'est à nouveau traduit par une augmentation du pourcentage de la population allophone entre 1996 et 2001.

Tableau 3.2 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	4 744,1	16,6	5 334,8	18,0
Terre-Neuve-et-Labrador	5,7	1,0	5,7	1,1
Île-du-Prince-Édouard	2,1	1,6	2,1	1,6
Nouvelle-Écosse	25,4	2,8	27,4	3,1
Nouveau-Brunswick	10,8	1,5	12,3	1,7
Québec	681,8	9,7	732,2	10,3
Ontario	2 365,4	22,2	2 734,3	24,2
Manitoba	228,9	20,8	225,9	20,5
Saskatchewan	133,0	13,6	121,9	12,7
Alberta	438,1	16,4	483,1	16,4
Colombie-Britannique	823,6	22,3	960,8	24,8
Yukon	2,9	9,4	2,8	9,9
Territoires du Nord-Ouest ¹	26,4	41,1		
Territoires du Nord-Ouest ²	8,2	20,8	7,2	19,5
Nunavut	18,2	73,7	19,1	71,6
Canada moins le Québec	4 062,3	18,9	4 602,7	20,4

1. Ycompris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

La tendance traditionnelle des immigrants à s'établir, en grand nombre, en Ontario et en Colombie-Britannique explique le plus faible pourcentage que les allophones représentent au sein de la population du Québec (10 p. cent en 2001). Alors que près du quart de la population du Canada vit au Québec, 13 p. cent de la population immigrée y a élu domicile selon les résultats du recensement de 2001. De plus, la croissance annuelle moyenne de l'effectif allophone au cours de la dernière décennie y a été plus faible que pendant la décennie 1981-1991, 13 000 contre 18 000. Il en est résulté une progression moindre du pourcentage d'allophones au sein de la population.

En outre, par suite de l'accroissement plus faible de la population allophone au Québec entre 1996 et 2001, le nombre de personnes de langue maternelle autre que française ou anglaise dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal est moins élevé que dans la RMR de Vancouver en 2001, 645 000 comparativement à 740 000, alors qu'en 1996 les effectifs d'allophones y étaient du même ordre de grandeur. La population allophone de ces deux RMR combinée à celle de Toronto représentait plus de 60 p. cent de l'ensemble des allophones du pays.

Parmi les 27 RMR du pays, Toronto venait au premier rang quant au pourcentage de sa population ayant une langue maternelle autre que le français ou l'anglais (40 p. cent), suivi de Vancouver (38 p. cent) et d'Abbotsford (24 p. cent). À Montréal, les allophones représentaient 19 p. cent. En outre, dans la plupart des grandes RMR à l'Ouest de Montréal, environ le cinquième de la population avait une langue maternelle autre que le français ou l'anglais, de même que dans les RMR de Winnipeg, Calgary et Edmonton.

Tableau 3.3 Population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, régions métropolitaines de recensement, 2001

Région métropolitaine de recensement	2001	
	Effectif (en milliers)	%
Abbotsford (C.-B.)	34,7	23,9
Calgary (Alb.)	184,0	19,5
Chicoutimi – Jonquière (Qc)	0,7	0,5
Edmonton (Alb.)	177,7	19,2
Grand Sudbury (Ont.)	12,1	7,9
Halifax (N.-É.)	15,7	4,4
Hamilton (Ont.)	137,7	21,0
Kingston (Ont.)	12,5	8,8
Kitchener (Ont.)	85,4	20,8
London (Ont.)	69,4	16,2
Montréal (Qc)	645,5	19,1
Oshawa (Ont.)	29,3	10,0
Ottawa - Hull	166,8	15,9
Ottawa - Hull (Partie Ont.)	152,2	19,1
Ottawa - Hull (Partie Qc)	14,6	5,7
Québec (Qc)	12,2	1,8
Regina (Sask.)	18,8	9,9
Saint John (N.-B.)	2,4	1,9
Saskatoon (Sask.)	28,1	12,6
Sherbrooke (Qc)	4,7	3,1
St. Catharines - Niagara (Ont.)	54,7	14,7
St. John's (T.-N.-L.)	2,3	1,3
Thunder Bay (Ont.)	17,3	14,4
Toronto (Ont.)	1 856,4	39,9
Trois-Rivières (Qc)	1,3	1,0
Vancouver (C.-B.)	740,0	37,6
Victoria (C.-B.)	35,7	11,6
Windsor (Ont.)	68,6	22,5
Winnipeg (Man.)	133,4	20,2

Source : Recensement de 2001.

L'effectif des groupes linguistiques autres que les groupes français ou anglais reflète les tendances récentes en matière d'immigration. On a enregistré, au fil des ans, des changements considérables dans la position des langues non officielles les plus fréquemment déclarées comme langue maternelle. En 1971, l'allemand était la langue non officielle déclarée comme

langue maternelle par le plus grand nombre de Canadiens (559 000 personnes), suivi de près par l'italien (539 000). L'effectif du groupe de langue maternelle allemande a, par la suite, diminué à 471 000 personnes en 1996 et à 456 000 en 2001, se maintenant au troisième rang. C'est le groupe de langue maternelle ukrainienne, cependant, qui a vu son effectif diminuer le plus durant les trente dernières années, affichant une diminution de 49 p. cent, et passant ainsi du troisième au dixième rang. En 2001, 50 p. cent des personnes ayant l'ukrainien en tant que langue maternelle étaient âgées de 65 ans ou plus, comparativement à 12 p. cent pour l'ensemble de la population canadienne.

Après avoir connu une croissance spectaculaire entre 1951 (92 000 personnes) et 1971 (539 000), en raison du flux considérable d'immigrants en provenance d'Italie au cours de cette période, le nombre de Canadiens de langue maternelle italienne a affiché un recul, pour passer à 494 000 personnes en 2001. À l'opposé, au cours des vingt dernières années, on a assisté à une croissance rapide du nombre de Canadiens de langue maternelle chinoise, largement attribuable aux flux d'immigration au cours de cette période. Entre 1971 et 1991, leur effectif avait progressé à un rythme similaire à celui du groupe de langue maternelle italienne de 1951 à 1971, passant de 96 000 à 517 000. Puis il a grimpé de 42 p. cent au cours du lustre 1991 à 1996, pour se chiffrer à 736 000. Toutefois, entre 1996 et 2001, le taux d'accroissement de ce groupe, bien que toujours élevé (19 p. cent), s'est passablement ralenti et l'effectif s'est établi à 872 000 personnes. Ainsi, entre 1996 et 2001, la croissance annuelle moyenne du groupe de langue maternelle chinoise était de 27 000 personnes, après avoir connu un accroissement annuel moyen remarquable de 44 000 personnes durant le lustre 1991 à 1996.

L'accroissement du nombre de personnes de langue maternelle chinoise entre 1996 et 2001 est survenu principalement dans les régions métropolitaines de recensement de Toronto et de Vancouver. Près de 84 p. cent des 136 000 personnes qui se sont ajoutées à l'effectif de langue chinoise entre 1996 et 2001 résidaient dans ces deux RMR. Alors que l'accroissement annuel moyen des personnes issues de ce groupe linguistique était légèrement supérieur à Toronto qu'à Vancouver, 12 000 contre 11 000, l'augmentation de l'effectif de ce groupe y était un peu plus faible, 20 p. cent comparativement à 22 p. cent.

Tableau 3.4 Les dix plus grands groupes allophones, Canada, 1971, 1996 et 2001

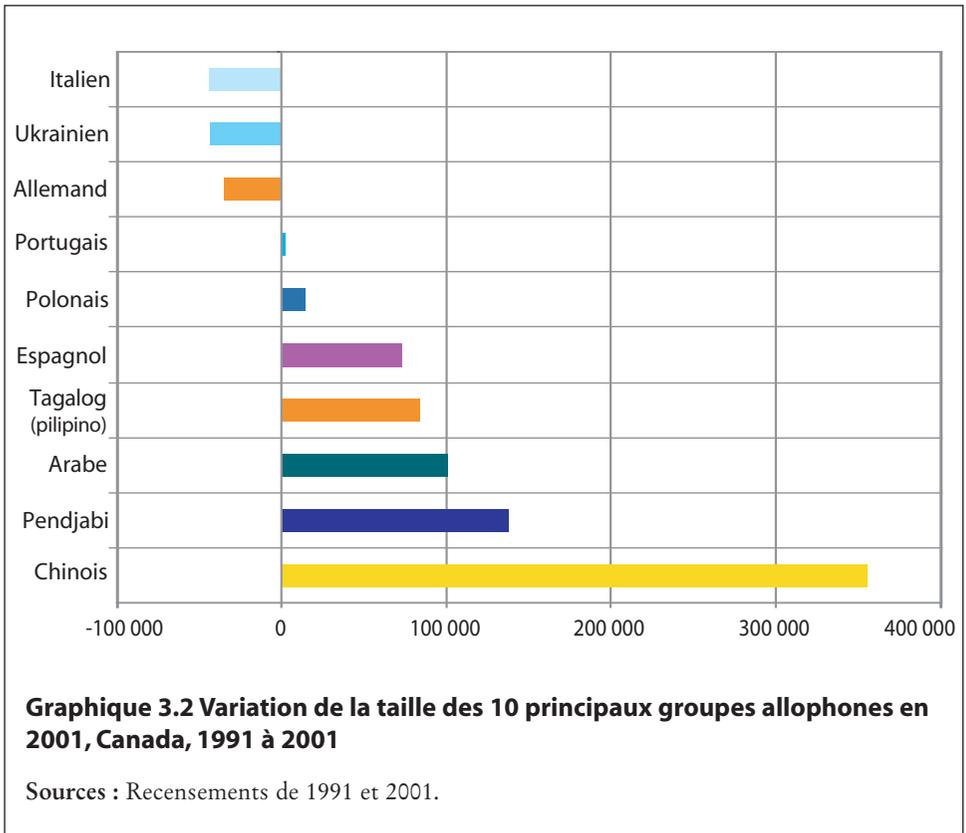
Rang	1971		1996 ²		2001 ²	
	(en milliers)		(en milliers)		(en milliers)	
1	Allemand	559,0	Chinois	736,0	Chinois	872,4
2	Italien	538,8	Italien	514,4	Italien	494,0
3	Ukrainien	309,9	Allemand	470,5	Allemand	455,5
4	Néerlandais ¹	146,7	Espagnol	228,6	Pendjabi	284,8
5	Polonais	136,5	Portugais	222,9	Espagnol	260,8
6	Grec	103,7	Polonais	222,4	Portugais	222,9
7	Chinois	95,9	Pendjabi	214,5	Arabe	220,5
8	Magyar (Hongrois)	87,5	Ukrainien	174,8	Polonais	215,0
9	Portugais	85,8	Arabe	166,2	Tagalog (pilipino)	199,8
10	Croate Serbe, etc,	75,6	Tagalog (pilipino)	158,2	Ukrainien	157,4

1. En 1971, le groupe néerlandais comprend aussi les répondants ayant déclaré le flamand ou le frison.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention de ces langues non officielles.

Sources : Recensements de 1971, 1996 et 2001.

Tous les autres groupes figurant parmi les plus grands groupes allophones en 2001 ont aussi vu leur effectif s'accroître en raison de l'immigration. Ainsi, l'effectif des groupes pendjabi, espagnol, portugais, arabe et tagalog a enregistré une progression considérable au cours des trente années précédant le recensement de 2001. Entre 1991 et 2001, les groupes de langues pendjabi, arabe, tagalog et espagnol ont connu une forte croissance de leur effectif, soit 93 p. cent, 85 p. cent, 72 p. cent et 39 p. cent respectivement. Toutefois, le taux d'accroissement de l'effectif de chacun de ces groupes a été plus important au cours de la première moitié de la décennie. L'effectif du groupe portugais n'a augmenté que de 1 p. cent alors que celui du groupe polonais, qui avait augmenté de façon sensible entre 1971 et 1991 (47 p. cent), surtout sous l'effet des flux d'immigration des années quatre-vingt, a connu un ralentissement de sa croissance au cours de la dernière décennie (7 p. cent).



LES LANGUES AUTOCHTONES¹

Les langues autochtones sont parlées au Canada depuis fort longtemps. Étant donné la concentration des divers groupes autochtones dans des régions spécifiques du pays, leur présence est beaucoup plus apparente dans certaines provinces que dans d'autres. C'est le cri qui constitue de loin la langue autochtone la plus fréquemment déclarée comme langue maternelle (80 000), suivie de l'inuktitut (30 000) et de l'ojibway (24 000).

1. À chacun des recensements, le dénombrement n'est pas autorisé sur certaines réserves indiennes et établissements indiens ou doit être interrompu avant d'être mené à terme. De plus, il existe un certain nombre de réserves indiennes et d'établissements indiens où le dénombrement a lieu en retard ou pour lesquels la qualité des données recueillies est jugée inadéquate. L'effet de ce sous-dénombrement peut être assez marqué pour certains groupes de langue autochtone, en particulier pour ceux dont la population est faible.

Exception faite des personnes de langue maternelle micmac habitant la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, très peu de répondants ont déclaré une langue maternelle autochtone dans les provinces atlantiques. C'est en Nouvelle-Écosse que le nombre de ces répondants a été le plus élevé, s'établissant à 4 200. Les personnes de langue maternelle autochtone représentent un pourcentage important de la population de langue maternelle autre que le français ou l'anglais de la Saskatchewan (27 p. cent) et du Manitoba (16 p. cent). On trouve des personnes de langue maternelle cri dans toutes les provinces depuis le Québec jusqu'à la Colombie-Britannique, mais celles-ci sont surtout concentrées au Manitoba et en Saskatchewan (56 p. cent). La population de langue maternelle ojibway est fortement concentrée en Ontario et au Manitoba (88 p. cent), tandis que 93 p. cent des personnes de langue maternelle inuktitut vivent au Nunavut ou au Québec.

Tableau 3.5 Les langues maternelles autochtones les plus fréquemment déclarées, Canada, 2001

	Effectif ¹	Principale concentration
Cri	80 075	Manitoba et Saskatchewan (56 %)
Inuktitut	29 695	Nunavut et Québec (93 %)
Ojibway	23 520	Ontario et Manitoba (88 %)
Montagnais–naskapi	9 890	Québec (85 %)
Oji-cri	9 875	Ontario et Manitoba (100 %)
Déné	9 595	Saskatchewan (72 %)
Micmac	7 650	Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick (85 %)
Attikamekw	4 725	Québec (100 %)
Dakota/sioux	4 310	Alberta (72 %)
Autres	23 965	
Total	203 300	

1. Inclut toutes les réponses où il est fait mention de ces langues autochtones.

Source : Recensement de 2001.

LES LANGUES PARLÉES À LA MAISON AUTRES QUE LE FRANÇAIS OU L'ANGLAIS

Selon les statistiques du Recensement de 2001, 15 p. cent des Canadiens parlaient une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, dont 11 p. cent le plus souvent et 4 p. cent régulièrement. Au Québec, 9 p. cent parlaient une langue non officielle à la maison (6 p. cent le plus souvent et 3 p. cent

régulièrement). Toutes les provinces à l'ouest du Québec, à l'exception de la Saskatchewan, avaient un taux d'utilisation des langues non officielles au foyer assez élevé, soit 12 p. cent en Alberta, 14 p. cent au Manitoba et 20 p. cent en Ontario et en Colombie-Britannique, et elles y étaient plutôt utilisées de façon prédominante que régulière. Ainsi, en Ontario et en Colombie-Britannique, 15 p. cent de la population parlait une langue non officielle le plus souvent à la maison et 5 p. cent le faisait sur une base régulière.

Tableau 3.6 Population parlant une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

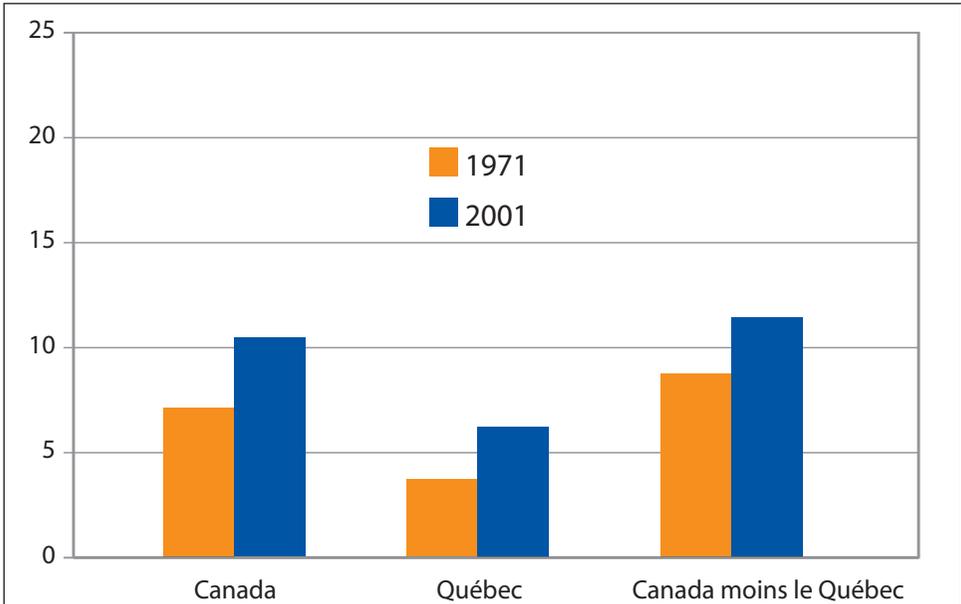
	Total		Le plus souvent ¹		Régulièrement ²	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	4 351,9	14,7	3 096,1	10,4	1 255,8	4,2
Terre-Neuve-et-Labrador	4,6	0,9	3,1	0,6	1,5	0,3
Île-du-Prince-Édouard	1,2	0,9	0,6	0,5	0,6	0,4
Nouvelle-Écosse	21,3	2,4	14,0	1,6	7,3	0,8
Nouveau-Brunswick	8,9	1,2	5,3	0,7	3,7	0,5
Québec	648,9	9,1	460,3	6,5	188,6	2,6
Ontario	2 276,9	20,2	1 640,6	14,5	636,3	5,6
Manitoba	156,8	14,2	99,5	9,0	57,3	5,2
Saskatchewan	69,5	7,2	41,6	4,3	27,9	2,9
Alberta	355,2	12,1	239,0	8,1	116,3	4,0
Colombie-Britannique	781,5	20,2	572,6	14,8	208,9	5,4
Yukon	1,5	5,4	0,8	2,7	0,8	2,6
Territoires du Nord-Ouest	5,9	15,8	3,4	9,0	2,5	6,8
Nunavut	19,5	73,3	15,4	57,7	4,2	15,6
Canada moins le Québec	3 703,0	16,4	2 635,8	11,7	1 067,2	4,7

1. Les réponses multiples ont été réparties également entre les langues déclarées.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention d'une langue autre que le français ou l'anglais.

Source : Recensement de 2001.

Le nombre de personnes parlant une langue non officielle le plus souvent à la maison est en progression au Canada, passant de 1,6 million en 1971 à 3,1 millions en 2001. L'importance relative des langues d'usage non officielles s'est, elle aussi, accrue au cours de la période, passant de 7 p. cent à 10 p. cent. On observait la même situation tant au Québec que dans l'ensemble des autres provinces et territoires.



Graphique 3.3 Pourcentage de la population parlant une langue autre que le français ou l'anglais le plus souvent à la maison, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1971 et 2001

Sources : Recensements de 1971 et 2001.

La population parlant le plus souvent une langue non officielle à la maison (3,1 millions de personnes) est beaucoup moins importante que celle ayant une langue non officielle comme langue maternelle (5,3 millions de personnes). De nombreux Canadiens ayant une langue non officielle comme langue maternelle parlent le français ou l'anglais le plus souvent à la maison. Néanmoins, le pourcentage de Canadiens ayant déclaré parler le plus souvent à la maison une langue non officielle a augmenté de 3 points de pourcentage entre 1971 et 2001, une augmentation attribuable à l'immigration. La majeure partie des personnes parlant une langue non officielle à la maison habitaient l'Ontario (53 p. cent), la Colombie-Britannique (18 p. cent), le Québec (15 p. cent) ou l'Alberta (8 p. cent).

Tableau 3.7 Population parlant une langue autre que le français ou l'anglais le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	2 784,6	9,8	3 096,1	10,4
Terre-Neuve-et-Labrador	3,5	0,6	3,1	0,6
Île-du-Prince-Édouard	0,6	0,5	0,6	0,5
Nouvelle-Écosse	13,0	1,4	14,0	1,6
Nouveau-Brunswick	4,7	0,6	5,3	0,7
Québec	452,5	6,4	460,3	6,5
Ontario	1 435,2	13,5	1 640,6	14,5
Manitoba	105,6	9,6	99,5	9,0
Saskatchewan	47,3	4,8	41,6	4,3
Alberta	218,7	8,2	239,0	8,1
Colombie-Britannique	483,3	13,1	572,6	14,8
Yukon	0,9	2,9	0,8	2,7
Territoires du Nord-Ouest ¹	19,4	30,3		
Territoires du Nord-Ouest ²	4,1	10,4	3,4	9,0
Nunavut	15,3	62,0	15,4	57,7
Canada moins le Québec	2 332,1	10,9	2 635,8	11,7

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

Compte tenu des pôles d'attraction que sont les trois plus grandes régions métropolitaines de recensement du Canada (Toronto, Vancouver, Montréal) auprès des immigrants, ces régions affichent de plus fortes proportions de personnes parlant une autre langue que l'anglais ou le français le plus souvent à la maison. En 2001, Toronto enregistrait la proportion la plus élevée de personnes qui parlaient une langue non officielle à la maison (26 p. cent), suivie de Vancouver (25 p. cent). Quant à la RMR de Montréal, elle affichait une proportion deux fois moindre que les deux autres (12 p. cent).

Tableau 3.8 Population parlant une autre langue que le français ou l'anglais le plus souvent à la maison, régions métropolitaines de recensement, 2001

Région métropolitaine de recensement	2001	
	Effectif (en milliers)	%
Abbotsford (C-B)	19,4	13,4
Calgary (Alb.)	104,4	11,1
Chicoutimi–Jonquière (Qc)	0,3	0,2
Edmonton (Alb.)	85,1	9,2
Halifax (N.-É.)	8,4	2,4
Hamilton (Ont.)	71,3	10,9
Kingston (Ont.)	5,2	3,7
Kitchener (Ont.)	47,5	11,6
London (Ont.)	34,6	8,1
Montréal (Qc)	403,5	11,9
Oshawa (Ont.)	11,4	3,9
Ottawa–Hull	98,8	9,4
Ottawa–Hull (partie Ont.)	90,3	11,3
Ottawa–Hull (partie Qc)	8,6	3,4
Québec (Qc)	6,0	0,9
Regina (Sask.)	5,6	2,9
Saint John (N.-B.)	1,1	0,9
Saskatoon (Sask.)	8,7	3,9
Sherbrooke (Qc)	3,0	2,0
St. Catharines–Niagara (Ont.)	20,1	5,4
St. John's (T.-N.-L.)	1,0	0,6
Sudbury (Ont.)	4,0	2,6
Thunder Bay (Ont.)	4,9	4,1
Toronto (Ont.)	1 222,1	26,3
Trois–Rivières (Qc)	0,6	0,4
Vancouver (C-B)	494,3	25,1
Victoria (C-B)	14,3	4,7
Windsor (Ont.)	39,6	13,0
Winnipeg (Man.)	57,2	8,6

Source : Recensement de 2001.

CONNAISSANCE DES LANGUES NON OFFICIELLES

Le recensement de 1991 était le premier à comporter une question demandant aux Canadiens s'ils pouvaient soutenir une conversation dans une langue autre que le français ou l'anglais. En 2001, les langues non officielles les plus répandues étaient le chinois (1 028 000 personnes), l'italien (681 000),

l'allemand (636 000) et l'espagnol (611 000). Bon nombre de Canadiens ont appris une langue non officielle comme langue maternelle. D'autres ont appris une ou plusieurs langues non officielles à titre de langue seconde. Avec l'anglais et le français, l'espagnol était la langue seconde la plus répandue. On peut estimer à 350 000 le nombre de personnes pouvant parler l'espagnol à titre de langue seconde en 2001. L'italien (187 000) et l'allemand (180 000) étaient les deux autres langues non officielles les plus parlées en tant que langue seconde. Parmi les personnes capables de soutenir une conversation dans l'une ou l'autre de ces trois langues non officielles, le français ou l'anglais était la langue maternelle de 46 p. cent des personnes parlant espagnol, 22 p. cent des personnes parlant l'allemand et de 23 p. cent de celles parlant l'italien.

Tableau 3.9 Les vingt langues non officielles les plus répandues, Canada, 2001

Langue	Effectif des locuteurs		Effectif de langue maternelle		Effectif de langue seconde ¹	
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Chinois	1 028,4	3,5	872,4	2,9	156,0	0,5
Italien	681,0	2,3	494,0	1,7	187,0	0,6
Allemand	635,5	2,1	455,5	1,5	180,0	0,6
Espagnol	610,6	2,1	260,8	0,9	349,8	1,2
Pendjabi	338,7	1,1	284,8	1,0	54,0	0,2
Arabe	290,3	1,0	220,5	0,7	69,7	0,2
Portugais	265,0	0,9	222,9	0,8	42,1	0,1
Polonais	249,7	0,8	215,0	0,7	34,7	0,1
Tagalog (pilipino)	244,7	0,8	199,8	0,7	44,9	0,2
Hindi	227,3	0,8	61,7	0,2	165,6	0,6
Ukrainien	200,5	0,7	157,4	0,5	43,1	0,1
Vietnamien	165,6	0,6	126,8	0,4	38,9	0,1
Grec	158,8	0,5	126,4	0,4	32,4	0,1
Néerlandais	157,9	0,5	133,0	0,4	24,8	0,1
Russe	157,5	0,5	96,9	0,3	60,5	0,2
Ourdou	139,4	0,5	86,8	0,3	52,6	0,2
Persan (farsi)	111,7	0,4	96,5	0,3	15,2	0,1
Tamoul	111,6	0,4	97,7	0,3	13,9	0,0
Cri	97,2	0,3	80,1	0,3	17,2	0,1
Coréen	91,6	0,3	86,6	0,3	5,1	0,0

1. L'estimation de l'effectif de langue seconde correspond à la différence entre le nombre de personnes capables de parler une langue donnée et l'effectif de la population ayant fait mention de cette langue comme langue maternelle.

Source : Recensement de 2001.

À l'échelle des provinces, l'italien a subi un recul en tant que langue non officielle la plus connue au Québec et en Ontario en 2001. Au Québec, l'italien (189 000 personnes) a été devancé par l'espagnol (231 000) et était suivi de l'arabe (116 000). En Ontario, le chinois (482 000) est devenu la langue non officielle la plus connue, l'italien (416 000) venant au second rang suivi de l'allemand (244 000). Cette dernière langue a connu un recul en Colombie-Britannique (119 000 locuteurs), alors qu'elle était remplacée au deuxième rang des langues non officielles les plus connues par le pendjabi (143 000), le chinois venant toujours au premier rang (376 000).

Dans les provinces situées à l'est du Québec et dans celles des Prairies, la connaissance de l'allemand continue d'être assez répandue. En Alberta, l'allemand (101 000) est demeuré au premier rang en 2001, mais le chinois (95 000) gagne du terrain. Dans la plupart de ces provinces, à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard et de l'Alberta, on y retrouvait aussi un certain nombre de locuteurs de langues autochtones, soit principalement : le montagnais-naskapi à Terre-Neuve-et-Labrador (1 600 personnes), le mic-mac en Nouvelle-Écosse (4 700) et au Nouveau-Brunswick (2 700), et le cri au Manitoba (24 700) et en Saskatchewan (29 000). Les langues autochtones étaient aussi très répandues dans les territoires. Au Nunavut, il s'agissait principalement de l'inuktitut (21 000) et au Yukon, des langues athapaskan (700). Dans les Territoires du Nord-Ouest, on retrouvait une plus grande diversité dont, entre autres, le flanc-de-chien (2 300), l'esclave du sud (1 600), l'inuktitut (1 000) et l'esclave du nord (1 000).

Tableau 3.10 Les trois langues autres que le français ou l'anglais les plus connues, Canada, provinces et territoires, 2001

		Effectif	%
Canada	Chinois	1 028 440	3,5
	Italien	680 970	2,3
	Allemand	635 520	2,1
Terre-Neuve-et-Labrador	Montagnais-naskapi	1 560	0,3
	Allemand	1 125	0,2
	Espagnol	930	0,2
Île-du-Prince-Édouard	Espagnol	560	0,4
	Néerlandais	560	0,4
	Allemand	495	0,4
Nouvelle-Écosse	Allemand	6 050	0,7
	Arabe	5 335	0,6
	Micmac	4 720	0,5
Nouveau-Brunswick	Espagnol	3 875	0,5
	Allemand	3 040	0,4
	Micmac	2 745	0,4
Québec	Espagnol	231 315	3,2
	Italien	188 925	2,7
	Arabe	115 785	1,6
Ontario	Chinois	481 895	4,3
	Italien	416 210	3,7
	Allemand	243 710	2,2
Manitoba	Allemand	74 500	6,8
	Ukrainien	35 385	3,2
	Cri	24 660	2,2
Saskatchewan	Allemand	35 835	3,7
	Cri	28 970	3,0
	Ukrainien	25 305	2,6
Alberta	Allemand	100 830	3,4
	Chinois	94 950	3,2
	Ukrainien	45 410	1,5
Colombie-Britannique	Chinois	375 815	9,7
	Pendjabi	142 785	3,7
	Allemand	119 280	3,1
Yukon	Allemand	970	3,4
	Espagnol	480	1,7
	Chinois	220	0,8
Territoires du Nord-Ouest	Flanc-de-chien	2 255	6,1
	Esclave du Sud	1 600	4,3
	Inuktitut (esquimau)	1 035	2,8
Nunavut	Inuktitut (esquimau)	20 960	78,6
	Espagnol	110	0,4
	Allemand	80	0,3

Source : Recensement de 2001.

LES LANGUES DE TRAVAIL AUTRES QUE LE FRANÇAIS OU L'ANGLAIS

Selon les résultats du recensement de 2001, le pourcentage de la population utilisant une langue autre que le français ou l'anglais au travail s'établissait à 5 p. cent dans l'ensemble du Canada, soit 2 p. cent qui l'utilisait le plus souvent et 3 p. cent qui l'utilisait régulièrement. C'est au Nunavut que cette utilisation est la plus forte puisque 65 p. cent de la population (35 p. cent le plus souvent et 30 p. cent régulièrement) y faisait usage d'une langue autre que le français ou l'anglais, principalement l'inuktitut. Dans les Territoires du Nord-Ouest, 9 p. cent de la population utilisait une langue autre que le français ou l'anglais au travail, surtout une langue autochtone, alors qu'en Colombie-Britannique, cette proportion était de près de 8 p. cent et concernait principalement le chinois.

Tableau 3.11 Population utilisant une langue autre que le français ou l'anglais au travail, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Total		Le plus souvent				Régulièrement ¹	
			Langue non officielle seulement		Langue non officielle et au moins une langue officielle			
	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%	(en milliers)	%
Canada	784,4	4,6	239,3	1,4	101,6	0,6	443,4	2,6
Terre-Neuve-et-Labrador	1,6	0,6	0,5	0,2	0,4	0,1	0,7	0,3
Île-du-Prince-Édouard	0,4	0,5	0,1	0,1	0,0	0,0	0,3	0,3
Nouvelle-Écosse	5,4	1,1	1,5	0,3	0,6	0,1	3,2	0,7
Nouveau-Brunswick	2,8	0,7	0,8	0,2	0,3	0,1	1,7	0,4
Québec	108,0	2,7	28,7	0,7	20,1	0,5	59,2	1,5
Ontario	362,1	5,6	103,0	1,6	45,4	0,7	213,7	3,3
Manitoba	39,9	6,3	9,8	1,5	4,4	0,7	25,7	4,1
Saskatchewan	17,0	3,1	4,4	0,8	2,4	0,4	10,2	1,8
Alberta	65,7	3,6	18,4	1,0	7,5	0,4	39,9	2,2
Colombie-Britannique	170,9	7,7	67,4	3,1	20,1	0,9	83,3	3,8
Yukon	0,6	3,1	0,1	0,5	0,1	0,4	0,4	2,2
Territoires du								
Nord-Ouest	2,0	8,9	0,5	2,1	0,1	0,6	1,4	6,1
Nunavut	8,1	64,6	4,2	33,4	0,2	1,4	3,7	29,8
Canada moins le Québec	676,4	5,2	210,7	1,6	81,5	0,6	384,2	2,9

1. Inclut toutes les réponses où il est fait mention d'une langue non officielle.

Source : Recensement de 2001.

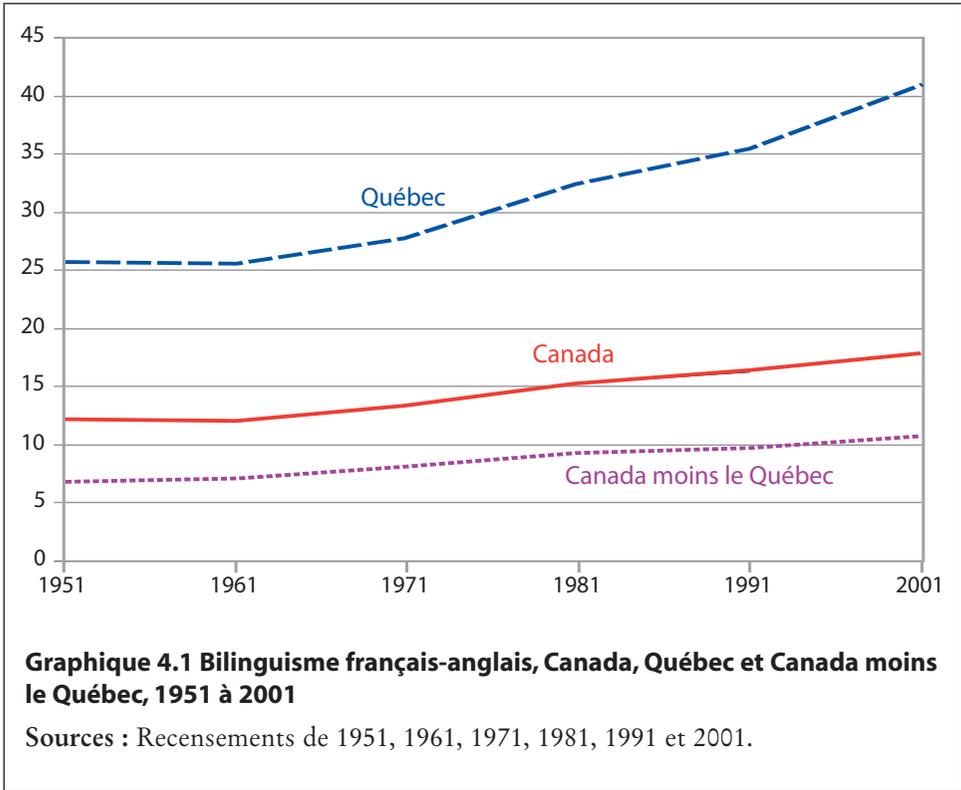
LA CONNAISSANCE DES LANGUES OFFICIELLES

Le français et l'anglais, les deux langues officielles du Canada, sont les langues utilisées par la grande majorité des Canadiens. En 2001, 13 p. cent de la population du pays pouvait soutenir une conversation en français seulement, 68 p. cent en anglais seulement et 18 p. cent dans ces deux langues. Environ 2 p. cent des personnes recensées avaient déclaré ne connaître ni l'une ni l'autre des deux langues officielles.

L'anglais est ainsi parlé par 86 p. cent de la population canadienne et le français par 31 p. cent. En comparaison, parmi les autres langues, le Chinois (3 p. cent), l'italien (2 p. cent), l'allemand (2 p. cent), l'espagnol (2 p. cent), le pendjabi (1 p. cent) et l'arabe (1 p. cent) sont celles dont la connaissance est la plus répandue.

BILINGUISME FRANÇAIS-ANGLAIS

Le bilinguisme français-anglais a connu une progression marquée au Canada entre 1951 et 2001. Au cours de cette période, le nombre de Canadiens bilingues a triplé, passant de 1,7 à 5,2 millions, alors que leur proportion au sein de la population a augmenté de 12 p. cent à 18 p. cent.



En 2001, on enregistrait les taux de bilinguisme français-anglais les plus élevés au Québec (41 p. cent) et au Nouveau-Brunswick (34 p. cent), le taux était nettement inférieur au taux national (18 p. cent) dans les autres provinces et territoires.

Au Québec, la croissance du taux de bilinguisme de 1996 à 2001 était encore plus forte que celle de la période quinquennale précédente. En 2001, 41 p. cent de la population a déclaré être bilingue, comparativement à 38 p. cent en 1996 et à 35 p. cent en 1991.

À l'extérieur du Québec, le taux a peu varié en 2001 (10,3 p. cent) par comparaison à 1996 (10,2 p. cent). Il a pourtant progressé presque partout au pays au cours de cette période. Entre 1996 et 2001, la proportion de la population s'étant déclarée bilingue a augmenté dans toutes les provinces, sauf au Manitoba et en Saskatchewan où elle a connu un léger recul. Le recul dans ces deux provinces était principalement lié à la diminution de leur population francophone.

Tableau 4.1 Bilinguisme français–anglais, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996		2001	
	Effectif (en milliers)	%	Effectif (en milliers)	%
Canada	4 841,3	17,0	5 231,6	17,7
Terre–Neuve-et-Labrador	21,3	3,9	20,9	4,1
Île–du–Prince–Édouard	14,6	11,0	16,0	12,0
Nouvelle–Écosse	84,0	9,3	90,3	10,1
Nouveau–Brunswick	237,8	32,6	245,9	34,2
Québec	2 660,6	37,8	2 907,7	40,8
Ontario	1 234,9	11,6	1 319,7	11,7
Manitoba	103,1	9,4	102,8	9,3
Saskatchewan	50,8	5,2	49,0	5,1
Alberta	178,5	6,7	202,9	6,9
Colombie–Britannique	248,6	6,7	269,4	7,0
Yukon	3,2	10,5	2,9	10,2
Territoires du Nord–Ouest ¹	4,0	6,3		
Territoires du Nord–Ouest ²	3,0	7,7	3,1	8,4
Nunavut	1,0	4,1	1,0	3,8
Canada moins le Québec	2 180,7	10,2	2 323,9	10,3

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

La majorité des personnes bilingues vivent au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique et au Nouveau-Brunswick. En 2001, ces quatre provinces comptaient quelque 90 p. cent de toutes les personnes bilingues du Canada. Plus de la moitié des personnes bilingues (56 p. cent) vivaient au Québec, où on observait la concentration la plus élevée dans la région métropolitaine de Montréal (62 p. cent). En Ontario et au Nouveau-Brunswick, c'est surtout dans les municipalités voisines du Québec qu'on relève de fortes proportions de personnes bilingues, la forte proportion de francophones étant la principale cause du haut taux de bilinguisme observé dans ces régions. En Colombie-Britannique, plus de la moitié des personnes bilingues (55 p. cent) vivaient dans la région métropolitaine de Vancouver.

Tableau 4.2 Répartition de la population bilingue (français–anglais), Canada, provinces et territoires, 2001

	Effectif (en milliers)	%
Canada	5 231,6	100,0
Terre–Neuve-et-Labrador	20,9	0,4
Île–du–Prince–Édouard	16,0	0,3
Nouvelle–Écosse	90,3	1,7
Nouveau–Brunswick	245,9	4,7
Québec	2 907,7	55,6
Ontario	1 319,7	25,2
Manitoba	102,8	2,0
Saskatchewan	49,0	0,9
Alberta	202,9	3,9
Colombie–Britannique	269,4	5,1
Yukon	2,9	0,1
Territoires du Nord–Ouest	3,1	0,1
Nunavut	1,0	0,0

Source : Recensement de 2001.

Le pourcentage de personnes bilingues varie considérablement d'une RMR à l'autre. C'est la RMR de Montréal qui affiche le taux de bilinguisme le plus élevé, plus de la moitié de sa population étant bilingue (53 p. cent). Suit celle d'Ottawa-Hull (44 p. cent) : on y note une différence marquée entre la partie québécoise (64 p. cent) et la partie ontarienne (38 p. cent). En général, les régions métropolitaines de recensement du Québec comptent un plus fort pourcentage de personnes bilingues. À l'extérieur du Québec, c'est la RMR du Grand Sudbury qui affichait le plus haut taux de bilinguisme (40 p. cent). La RMR d'Abbotsford est celle où l'on observe la plus faible proportion de personnes bilingues (6 p. cent).

Tableau 4.3 Bilinguisme français–anglais, régions métropolitaines de recensement, 2001

Région métropolitaine de recensement	2001	
	Effectif (en milliers)	%
Abbotsford (C.-B.)	8,0	5,5
Calgary (Alb.)	73,9	7,8
Chicoutimi – Jonquière (Qc)	28,5	18,6
Edmonton (Alb.)	71,5	7,7
Grand Sudbury (Ont.)	61,4	39,9
Halifax (N.-É.)	41,1	11,5
Hamilton (Ont.)	45,8	7,0
Kingston (Ont.)	18,1	12,7
Kitchener (Ont.)	28,5	7,0
London (Ont.)	29,0	6,8
Montréal (Qc)	1 792,8	53,0
Oshawa (Ont.)	21,4	7,3
Ottawa - Hull	464,5	44,2
Ottawa - Hull (Partie Ont.)	299,7	37,7
Ottawa - Hull (Partie Qc)	164,7	64,5
Québec (Qc)	220,6	32,8
Regina (Sask.)	11,2	5,9
Saint John (N.-B.)	17,0	14,0
Saskatoon (Sask.)	14,1	6,3
Sherbrooke (Qc)	61,8	41,1
St. Catharines - Niagara (Ont.)	31,6	8,5
St. John's (T.-N.-L.)	10,0	5,8
Thunder Bay (Ont.)	9,4	7,8
Toronto (Ont.)	393,4	8,5
Trois-Rivières (Qc)	35,4	26,3
Vancouver (C.-B.)	147,8	7,5
Victoria (C.-B.)	28,6	9,3
Windsor (Ont.)	33,6	11,0
Winnipeg (Man.)	73,7	11,1

Source : Recensement de 2001.

Le taux de bilinguisme français-anglais des membres des divers groupes linguistiques varie selon le lieu de résidence. Les groupes linguistiques minoritaires affichent un taux de bilinguisme plus élevé que les groupes majoritaires. À l'échelle nationale, on enregistre un taux de bilinguisme près de cinq fois plus élevé chez les francophones (44 p. cent) que chez les anglophones (9 p. cent). Inversement, au Québec, c'est la minorité de langue maternelle anglaise qui présente le plus fort taux de bilinguisme, 67 p. cent comparativement à 37 p. cent pour les francophones. Toutefois, dans la RMR de Montréal, l'écart se rétrécissait, le taux de bilinguisme des francophones s'élevant à 50 p. cent et celui des anglophones à 67 p. cent. Les Canadiens de langue maternelle française vivant à l'extérieur du Québec affichent un taux de bilinguisme beaucoup plus élevé (85 p. cent) que les personnes de langue maternelle anglaise (7 p. cent).

Le taux de bilinguisme des Canadiens dont la langue maternelle n'était ni le français ni l'anglais a augmenté entre 1996 et 2001, passant de 11 p. cent en 1996 à 12 p. cent en 2001. Près de 51 p. cent des allophones qui vivaient au Québec en 2001 étaient bilingues, un taux près de neuf fois plus élevé que celui des allophones qui vivaient dans les autres provinces et territoires (6 p. cent). Le taux de bilinguisme des allophones du Québec était en hausse de quatre points de pourcentage par rapport à celui de 1996.

Tableau 4.4 Bilinguisme français-anglais selon le groupe linguistique, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1996 et 2001

	1996	2001
	%	%
Canada		
Anglophone	9,0	9,3
Francophone	41,1	43,8
Allophone	11,3	12,0
Québec		
Anglophone	62,9	67,2
Francophone	34,0	36,9
Allophone	46,8	50,5
Canada moins le Québec		
Anglophone	7,0	7,2
Francophone	83,6	84,8
Allophone	5,4	5,8

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

Le taux de bilinguisme des anglophones et des francophones varie aussi considérablement selon le groupe d'âge; cette différence reflète deux modes d'apprentissage différents de la langue seconde. Dans le cas des francophones du Québec, étant donné que plusieurs d'entre eux apprennent de façon plus intensive l'anglais une fois leurs études à temps plein terminées, le taux atteint un sommet dans les groupes d'âge 20 à 24 ans et 25 à 29 ans (54 p. cent), soit aux âges qui correspondent à une forte participation au marché du travail, et reste élevé pour les groupes d'âge subséquents. En outre, le taux s'est accru considérablement dans presque chaque groupe d'âge. Par exemple, en 2001, 42 p. cent des francophones âgés de 15 à 19 ans ont déclaré être bilingues, comparativement à 35 p. cent en 1996.

Chez les anglophones des autres provinces et territoires, la plupart ont appris le français à l'école. Par conséquent, le taux de bilinguisme atteint un sommet dans le groupe d'âge 15 à 19 ans, au moment où les jeunes terminent leurs études secondaires. Plusieurs adolescents de ce groupe d'âge ont été inscrits dans un programme de français langue seconde ou dans un programme d'immersion.

Cependant, de 1996 à 2001, le bilinguisme a perdu du terrain parmi les anglophones âgés de 15 à 19 ans vivant à l'extérieur du Québec. En 2001, 15 p. cent des anglophones de ce groupe d'âge vivant à l'extérieur du Québec étaient bilingues. Bien que cette proportion représente le double de celle observée dans l'ensemble de la population anglophone (7 p. cent), elle était inférieure à la proportion de 16 p. cent enregistrée en 1996 parmi les anglophones âgés de 15 à 19 ans.

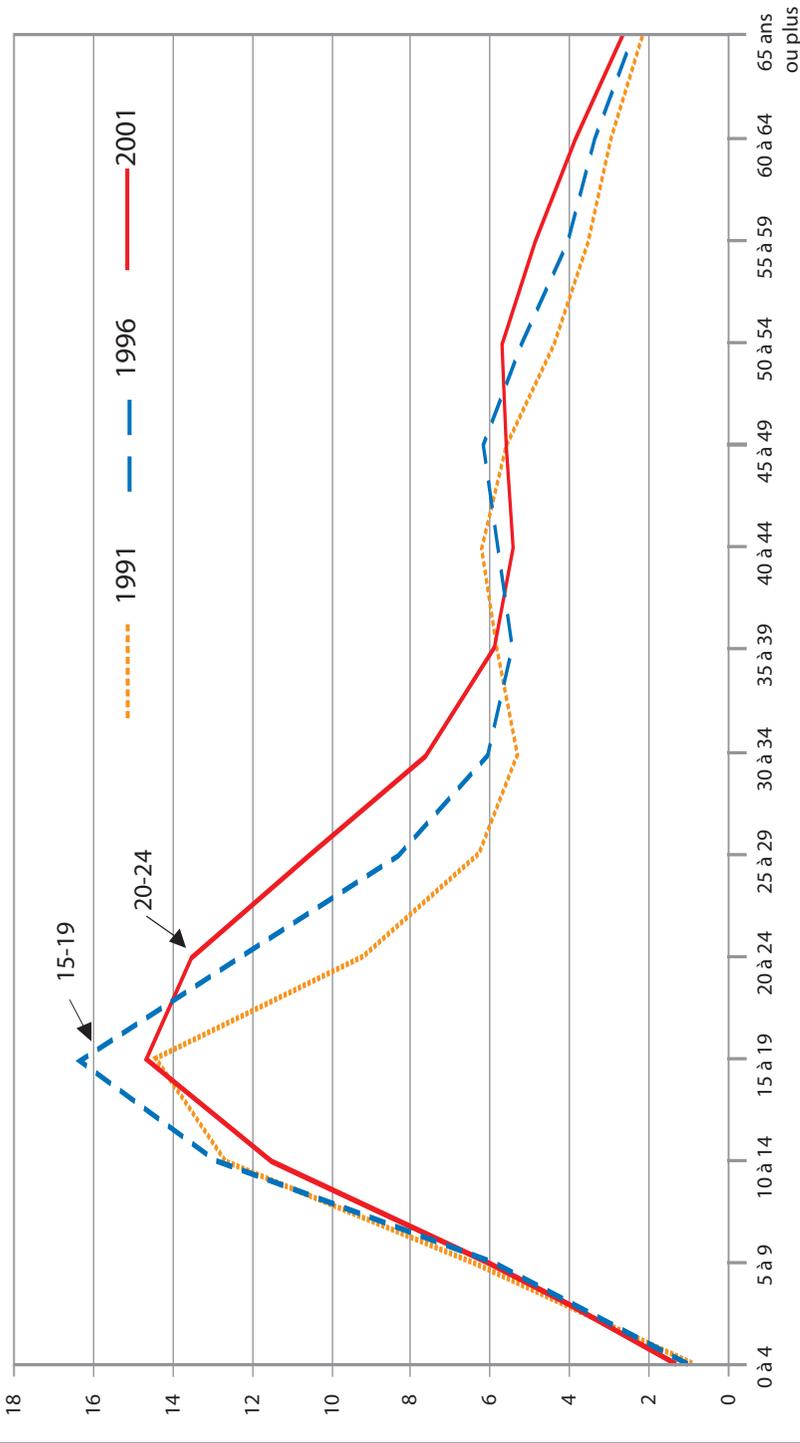
Le taux de bilinguisme a aussi fléchi dans le groupe 10 à 14 ans, passant de 13 p. cent en 1996 à 12 p. cent en 2001. La tendance était la même dans toutes les provinces situées à l'ouest du Québec. Dans les provinces atlantiques, seules Terre-Neuve-et-Labrador et la Nouvelle-Écosse ont enregistré une hausse du taux de bilinguisme parmi les anglophones âgés de 10 à 14 ans et de 15 à 19 ans. À l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick, la proportion s'est accrue dans le premier groupe mais a diminué dans le second.

Tableau 4.5 Bilinguisme français–anglais selon le groupe d’âge chez les francophones du Québec et chez les anglophones des autres provinces et territoires, 1996 et 2001

Groupe d’âge	Francophones du Québec		Anglophones des autres provinces et territoires	
	1996	2001	1996	2001
	%	%	%	%
Total	33,7	36,9	6,9	7,2
0 à 4	3,6	5,2	1,0	1,4
5 à 9	5,6	7,1	5,8	6,1
10 à 14	13,5	16,8	12,9	11,7
15 à 19	35,3	41,9	16,3	14,9
20 à 24	48,2	53,9	12,3	13,6
25 à 29	48,4	54,0	8,3	10,7
30 à 34	44,2	50,8	6,0	7,8
35 à 39	41,0	45,7	5,4	6,0
40 à 44	40,7	42,2	5,8	5,5
45 à 49	42,3	41,2	6,1	5,7
50 à 54	40,5	42,1	5,2	5,8
55 à 59	36,7	39,8	4,0	5,1
60 à 64	34,2	35,8	3,3	4,0
65 ans ou plus	30,6	31,9	2,4	2,9

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

En outre, la capacité des jeunes anglophones à maintenir leur connaissance en français comme langue seconde semble diminuer avec le temps. En 1996, le taux de bilinguisme parmi les jeunes de 15 à 19 ans était de 16 p. cent. En 2001, au moment où les personnes de ce groupe avait cinq ans de plus, c’est-à-dire de 20 à 24 ans, le taux avait chuté à 14 p. cent. La tendance était similaire de 1991 à 1996.



Graphique 4.2 Proportion d'anglophones bilingues français-anglais au sein de chacun des groupes d'âge de cinq ans, Canada moins le Québec, 1991, 1996 et 2001

Nota : Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.
Sources : Recensements de 1991, 1996 et 2001.

En ce qui concerne les anglophones des groupes d'âge plus élevés, le taux de bilinguisme plus faible s'explique par la popularité moindre ou encore l'inexistence des programmes d'immersion en français durant leurs années de fréquentation scolaire ainsi que par l'effritement de la connaissance du français au fil du temps. Dans le cas des cohortes plus récentes, dès la maternelle, les enfants avaient l'occasion de s'inscrire à des programmes d'immersion en français ou de suivre des cours de français. Depuis 1971, un nombre de plus en plus grand d'écoles de langue anglaise offrent des programmes d'immersion en français et le nombre d'étudiants inscrits à ces programmes a progressé de façon continue au fil des ans. En d'autres termes, les anglophones font l'apprentissage du français comme langue seconde principalement à l'école.

À l'extérieur du Québec, entre 1981 et 2001, le nombre d'élèves du primaire ou du secondaire inscrits à des programmes d'immersion en français est passé de 65 000 à 297 000, leur proportion au sein des effectifs scolaires admissibles passant de 2 p. cent à près de 8 p. cent. L'Ontario comptait près des trois cinquièmes (58 p. cent) des étudiants inscrits à un tel programme, alors que le Nouveau-Brunswick affichait la plus forte proportion d'élèves au sein de ces programmes (26 p. cent).

Au Québec, on ne retrouve pas le même type de programmes d'immersion en anglais pour les francophones. Il existe au primaire et au secondaire des programmes de bain linguistique, de plus en plus répandus, et des programmes enrichis de l'enseignement de l'anglais. Dans le programme régulier, les cours d'anglais sont obligatoires à partir de la troisième année du primaire. Les exigences du marché du travail jouent sans doute un rôle déterminant dans l'apprentissage intensif de l'anglais comme langue seconde. Entre 1971 et 2001, le taux d'activité de la population du Québec a augmenté de façon considérable, passant de 53 p. cent à 64 p. cent par suite d'une présence accrue des femmes au sein de la population active. Ce phénomène a probablement eu une incidence directe sur l'augmentation du bilinguisme, quand on sait que plus de la moitié de la population active de la province est bilingue. En 2001, au sein de la population active, 50 p. cent des Québécoises étaient bilingues, contre 38 p. cent en 1971. Il s'agit d'une progression supérieure à celle observée dans la population masculine, au sein de laquelle le taux de bilinguisme est passé de 46 p. cent à 54 p. cent.

Tableau 4.6 Effectifs des programmes d'immersion en français dans les écoles publiques, provinces (à l'exception du Québec) et territoires, 1980-1981, 1990-1991, 1995-1996, 1999-2000 et 2000-2001

	Programmes d'immersion en français																	
	Clientèle scolaire potentielle ¹			1980-1981			1990-1991			1995-1996			1999-2000			2000-2001 ²		
	Effectif	Effectif	%	Effectif	Effectif	%	Effectif	Effectif	%	Effectif	Effectif	%	Effectif	Effectif	%	Effectif	Effectif	%
Total³	3 126 091	3 646 680	3 899 657⁴	3 884 155⁴	3 903 587⁴	2,1	249 523	6,8	272 660	7	289 170⁴	7,4	297 009⁴	7,6				
Terre-Neuve	148 408	126 772	110 161	93 801	90 031	0,3	4 269	3,4	5 074	4,6	4 773	5,1	5 141	5,7				
Île-du-Prince-Édouard	26 296	23 835	23 757	23 461	23 062	4,9	3 371	14,1	3 385	14,2	3 558	15,2	3 527	15,3				
Nouvelle-Écosse	180 384	162 232	159 882	152 974	152 472	0,3	5 286	3,3	10 916	6,8	12 359	8,1	11 463	7,5				
Nouveau-Brunswick	103 487	88 429	90 708	87 283 ⁵	86 250 ⁵	5,4	16 693	18,9	16 052	17,7	18 904	21,7	22 664	26,3				
Ontario	1 739 327	1 837 082	2 001 132	1 973 766 ⁶	1 967 663 ⁶	2,7	133 906	7,3	151 017	7,5	165 526 ⁶	8,4	170 803 ⁶	8,7				
Manitoba	197 894	192 122	189 805	192 170	196 785	2,2	19 604	10,2	19 020	10	16 265 ⁶	9	17 213	8,7				
Saskatchewan	203 652	197 857	195 994 ⁴	189 336	184 389	0,8	10 713	5,4	10 404	5,3	8 695	4,6	8 590	4,7				
Alberta ⁴	--	481 338	513 122	537 725	546 711	--	26 924	5,6	26 676	5,2	27 154 ⁶	5	26 062	4,8				
Colombie-Britannique	509 146	517 788	591 531	609 134	631 783	0,9	27 984	5,4	29 184	4,9	29 979	4,9	30 423	4,8				
Yukon	4 925	5 209	6 019	6 094	5 752	0,7	369	7,1	452	7,5	351	5,8	244	4,2				
Territoires du Nord-Ouest ⁵	12 572	14 016	17 546	18 411 ⁶	18 689 ⁶	0,3	404	2,9	480	2,7	606	3,3	879 ⁶	4,7				

-- (Données non disponibles)

e (Données estimées)

p (Données provisoires/préliminaires)

r (Données rectifiées)

Source : Statistique Canada, Langue de la minorité et langue seconde dans l'enseignement, niveaux élémentaire et secondaire, 2000-2001, totalisations non publiées.

1. La clientèle scolaire potentielle pour l'ensemble des programmes d'enseignement de la langue seconde correspond à la différence entre le total des effectifs scolaires et les effectifs des programmes d'enseignement dans la langue de la minorité. Pour la période 1980-1981, les données de l'Alberta ne sont pas connues.
2. À l'exclusion du Québec.
3. En Alberta, on dispose de données sur les programmes d'immersion en français uniquement à compter de l'année scolaire 1983-1984. Le nombre d'élèves s'élevait alors à 14 523, soit 3,2 p. cent de la clientèle scolaire potentielle.
4. Comprend des estimations.
5. Comprend Nunavut.

POPULATION NE PARLANT NI LE FRANÇAIS NI L'ANGLAIS

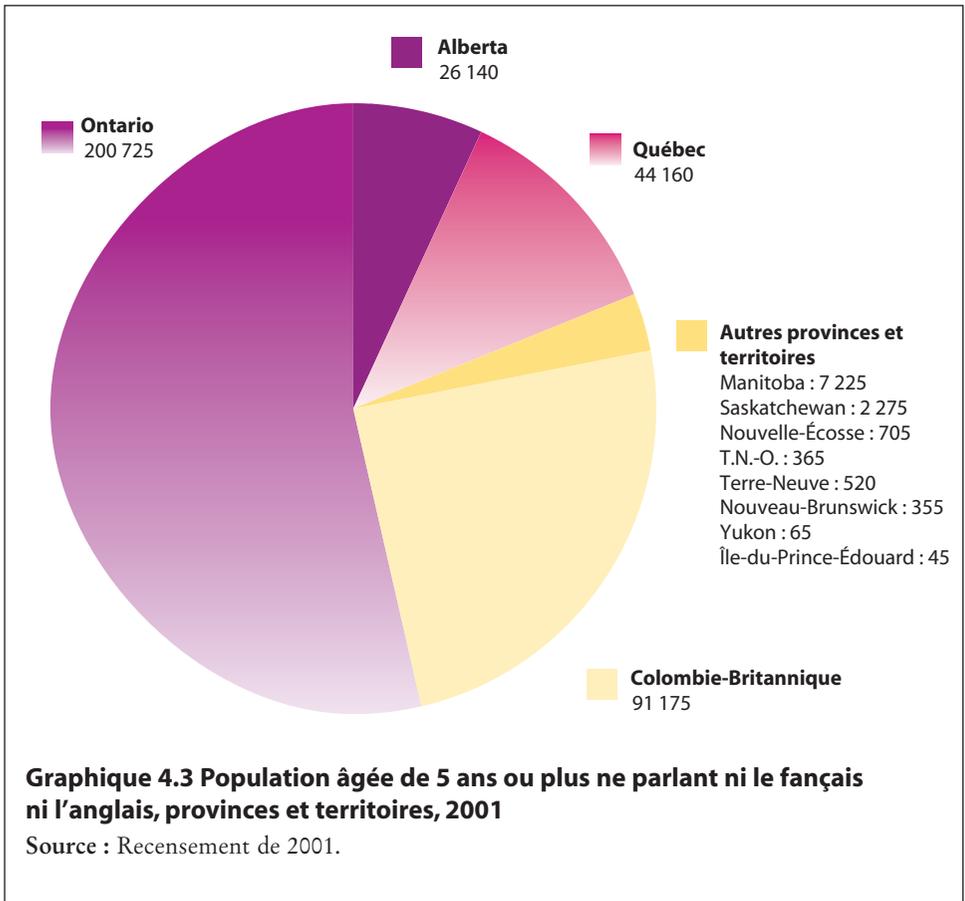
Le nombre de Canadiens ne pouvant parler ni le français ni l'anglais a diminué au cours de la seconde moitié des années quatre-vingt-dix, par suite à la baisse du nombre d'immigrants récents arrivés au Canada entre 1996 et 2001. Selon les données du recensement de 2001, 446 000 personnes, soit moins de 2 p. cent de la population canadienne, ne pouvaient soutenir une conversation dans l'une ou l'autre des langues officielles du pays. Plus du quart (27 p. cent) de ces personnes étaient arrivées au Canada entre 1996 et 2001. Lorsqu'on exclut de ce nombre les enfants en bas âge susceptibles de ne parler aucune langue, et que l'on conserve uniquement les personnes âgées de cinq ans ou plus, le total de personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais s'élève à 376 000. Plus de 40 p. cent d'entre elles sont âgées de 65 ans ou plus, et près du deux tiers sont des femmes.

Tableau 4.7 Répartition de la population âgée de cinq ans ou plus ne parlant ni le français ni l'anglais selon le groupe d'âge, Canada, 2001

Groupe d'âge	Effectif	%
Total	376 125	100,0
5 à 9	12 485	3,3
10 à 14	5 115	1,4
15 à 19	3 970	1,1
20 à 24	6 790	1,8
25 à 29	10 340	2,7
30 à 34	14 765	3,9
35 à 39	20 825	5,5
40 à 44	23 720	6,3
45 à 49	26 080	6,9
50 à 54	26 845	7,1
55 à 59	28 165	7,5
60 à 64	36 470	9,7
65 ans et plus	160 555	42,7

Source : Recensement de 2001.

La majorité des personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais vivent en Ontario (53 p. cent), en Colombie-Britannique (24 p. cent), au Québec (12 p. cent) et en Alberta (7 p. cent). Ces provinces constituent des destinations de prédilection pour les immigrants récents. Le nombre des personnes ne parlant aucune des deux langues officielles est beaucoup moins élevé dans les autres provinces et territoires, s'échelonnant de 7 000 environ au Manitoba à moins de 50 à l'Île-du-Prince-Édouard.



En 2001, la majorité des personnes âgées de cinq ans ou plus ne pouvant parler aucune des deux langues officielles vivaient dans les grands centres urbains. Toronto, région métropolitaine de recensement dont 43 p. cent de la population est née à l'extérieur du Canada, vient en tête de liste à cet égard (159 000), suivie de Vancouver (81 000) et de Montréal (38 000). En Alberta, la population ne pouvant parler ni le français ni l'anglais, se répartissait surtout entre les deux régions métropolitaines, soit 14 000 personnes à Calgary et 10 000 à Edmonton.

Tableau 4.8 Population âgée de cinq ans ou plus ne parlant ni le français ni l'anglais, Canada, provinces, territoires et certaines RMR, 2001

	Effectif	%
Canada	376 125	100,0
Ontario	200 725	53,4
Toronto	158 705	
Autres RMR	32 560	
Hors RMR	9 460	
Colombie-Britannique	91 175	24,2
Vancouver	81 430	
Autres RMR	5 400	
Hors RMR	4 345	
Québec	44 160	11,7
Montréal	38 140	
Autres RMR	1 860	
Hors RMR	4 160	
Alberta	26 140	6,9
Calgary	13 640	
Edmonton	10 215	
Hors RMR	2 285	
Manitoba	7 225	1,9
Winnipeg	4 870	
Hors RMR	2 355	
Nunavut	2 375	0,6
Saskatchewan	2 275	0,6
Saskatoon	760	
Regina	485	
Hors RMR	1 030	
Nouvelle-Écosse	705	0,2
Halifax	480	
Hors RMR	225	
Terre-Neuve-et-Labrador	520	0,1
Saint John	55	
Hors RMR	465	
Territoires du Nord-Ouest	365	0,1
Nouveau-Brunswick	355	0,1
St. John's	145	
Hors RMR	210	
Territoire du Yukon	65	0,0
Île-du-Prince-Édouard	45	0,0

Source : Recensement de 2001.

Entre 1996 et 2001, le nombre de personnes ne pouvant parler ni le français ni l'anglais a de nouveau augmenté en Colombie-Britannique, bien que de façon moins considérable qu'au cours du lustre précédent, et avait diminué dans presque toutes les autres provinces. La présence d'un nombre élevé de personnes ne connaissant ni le français ni l'anglais, ou la hausse de leur nombre, a de nombreuses implications sur le plan des services scolaires (p. ex., la formation linguistique) et des services sociaux nécessaires pour assurer l'intégration de cette population dans la société canadienne.

Tableau 4.9 Population âgée de cinq ans ou plus ne parlant ni le français ni l'anglais, Canada, provinces et territoires, 1996 et 2001

	1996	2001
Canada	385 785	376 125
Terre-Neuve-et-Labrador	445	520
Île-du-Prince-Édouard	30	45
Nouvelle-Écosse	910	705
Nouveau-Brunswick	420	355
Québec	53 245	44 160
Ontario	206 550	200 725
Manitoba	8 885	7 225
Saskatchewan	3 315	2 275
Alberta	27 015	26 140
Colombie-Britannique	81 955	91 175
Territoire du Yukon	50	65
Territoires du Nord-Ouest ¹	2 965	
Territoires du Nord-Ouest ²	485	365
Nunavut	2 480	2 375

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1996 et 2001.

Les personnes de langue maternelle chinoise, pendjabi ou italienne comptent ensemble pour plus de la moitié (52 p. cent) des Canadiens ne pouvant parler ni le français ni l'anglais. C'est le groupe de langue maternelle chinoise, groupe linguistique ayant affiché la croissance la plus rapide au cours des cinq années qui ont précédé le recensement de 2001, qui comprenait le plus grand nombre de ces personnes (156 000), suivi des groupes pendjabi (41 000) et italien (36 000).

Au sein de la plupart des groupes linguistiques, environ 60 p. cent des personnes incapables de parler une langue officielle étaient des femmes. Cet écart entre les sexes sur le plan des compétences linguistiques s'explique entre autres par le plus faible taux d'activité des femmes. Faisant partie de la population active dans une plus forte proportion, les hommes sont ainsi exposés aux langues officielles au travail.

FACTEURS INFLUANT SUR L'ÉVOLUTION DES GROUPES LINGUISTIQUES

L'évolution de l'effectif des groupes linguistiques du Canada résulte surtout de facteurs tels que la fécondité, la transmission de la langue maternelle des parents aux enfants, la migration internationale (immigration et émigration) et aussi, à l'échelle des provinces et des territoires, de la migration interprovinciale. De plus, des facteurs tels que l'exogamie, les transferts linguistiques et l'utilisation de la langue maternelle au foyer et au travail seront aussi abordés car, bien qu'ils n'influencent pas directement sur l'évolution des effectifs à court terme, ils peuvent influencer leur évolution à plus long terme.

On peut résumer de la façon suivante les principaux changements survenus dans l'effectif et la proportion de chacun des groupes linguistiques entre 1951 et 2001 :

LES ANGLOPHONES

Canada

- ▶ Croissance annuelle moyenne considérable durant la période de cinquante ans, particulièrement au cours des années 1950 (2,9 p. cent) et 1960 (2,2 p. cent).
- ▶ Progression moins forte mais néanmoins importante durant les années 1970, 1980 et 1990 (croissance annuelle moyenne de 1,4 p. cent, 1,0 p. cent et 0,7 p. cent respectivement).
- ▶ Hausse du pourcentage d'anglophones dans la population de 1951 (59 p. cent) à 1981 (61 p. cent), suivie d'une baisse qui le ramène à la situation initiale en 2001 (59 p. cent).

Québec

- ▶ Croissance de la population anglophone durant les deux premières décennies de la période considérée (respectivement de 2,5 p. cent et de 1,3 p. cent annuellement).
- ▶ Diminution annuelle moyenne de la population anglophone au cours des deux décennies suivantes, de l'ordre de 1,2 p. cent durant les années 1970 et de 1,0 p. cent durant les années 1980. La diminution annuelle moyenne durant les années 1990 était légèrement plus faible (0,6 p. cent).
- ▶ Baisse du pourcentage d'anglophones au sein de la population, celui-ci passant de 14 p. cent en 1951 à 8 p. cent en 2001.

Canada moins le Québec

- ▶ Augmentation annuelle moyenne substantielle au cours des années 1950 (2,9 p. cent), 1960 (2,2 p. cent) et 1970 (1,6 p. cent), mais moins marquée de 1981 à 1991 (1,1 p. cent) et de 1991 à 2001 (0,8 p. cent).
- ▶ Diminution du pourcentage d'anglophones à l'extérieur du Québec, qui passe de 78 p. cent en 1951 à 75 p. cent en 2001.

LES FRANCOPHONES

Canada

- ▶ Croissance annuelle moyenne substantielle durant les années 1950 (2,6 p. cent), moins importante durant les années 1960 (1,3 p. cent), et beaucoup moins importante au cours des deux décennies suivantes (0,7 p. cent et 0,6 p. cent respectivement). Au cours de la dernière décennie, leur croissance annuelle moyenne n'a été que de 0,3 p. cent.
- ▶ Diminution du pourcentage de francophones au sein de la population canadienne, celui-ci passant de 29 p. cent en 1951 à 23 p. cent en 2001.

Québec

- ▶ Augmentation annuelle moyenne substantielle durant les années 1950 (2,8 p. cent), moins importante durant les années 1960 (1,4 p. cent).

- ▶ Progression encore moins marquée au cours des trente années subséquentes : 0,8 p. cent durant la période 1971 à 1981 et 0,6 p. cent entre 1981 et 1991 et 0,4 p. cent durant la décennie suivante.
- ▶ Diminution du pourcentage de francophones au sein de la population du Québec, celui-ci passant de 83 p. cent en 1951 à 81 p. cent en 2001.

Canada moins le Québec

- ▶ Faibles augmentations annuelles moyennes durant les deux premières décennies de la période considérée (1,8 p. cent et 0,9 p. cent respectivement).
- ▶ Variation presque inexistante durant les années 1970, augmentation annuelle moyenne de 0,6 p. cent durant les années 1980, et très légère hausse de moins de 0,1 p. cent au cours des années 1990.
- ▶ Diminution du pourcentage de francophones à l'extérieur du Québec, qui passe de 7 p. cent en 1951 à 4 p. cent en 2001.

LES GROUPES DE LANGUE NON OFFICIELLE

Canada

- ▶ Croissance annuelle moyenne substantielle durant les années 1950 (4,8 p. cent), mais beaucoup moins importante au cours des deux décennies suivantes (1,4 p. cent et 1,1 p. cent respectivement).
- ▶ Progression remarquable de 1,0 million de personnes de 1981 à 1991 et de 1,2 million de personnes de 1991 à 2001. La croissance annuelle moyenne a ainsi été de 3,2 p. cent entre 1981 et 1991 et de 2,9 p. cent entre 1991 et 2001.
- ▶ Augmentation du pourcentage d'allophones au sein de la population canadienne, qui passe de 12 p. cent en 1951 à 18 p. cent en 2001.

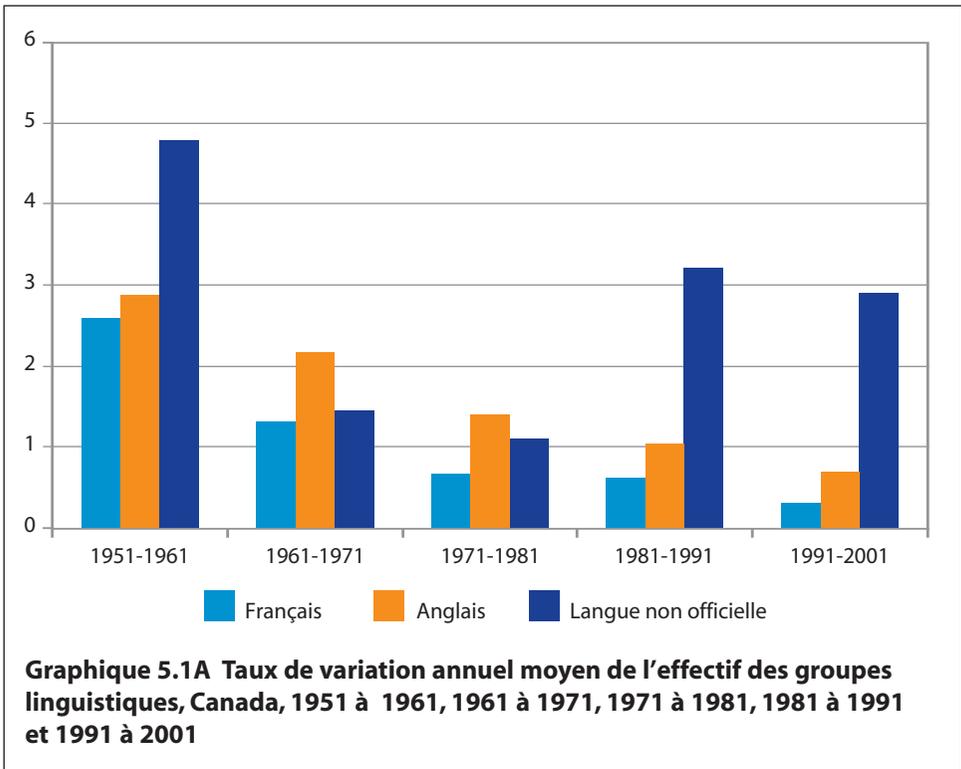
Québec

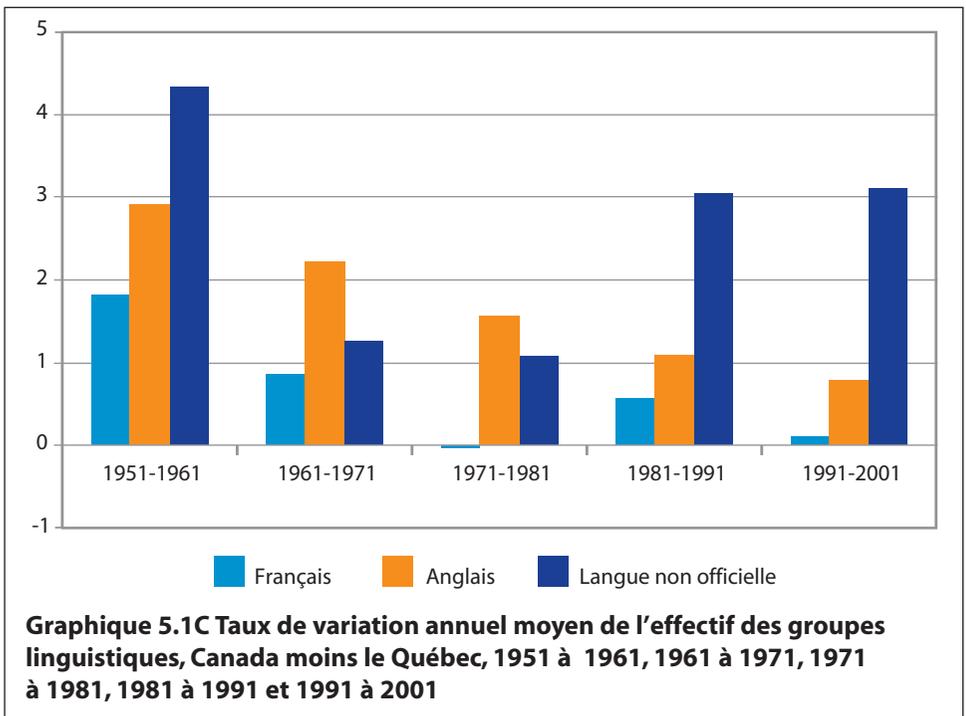
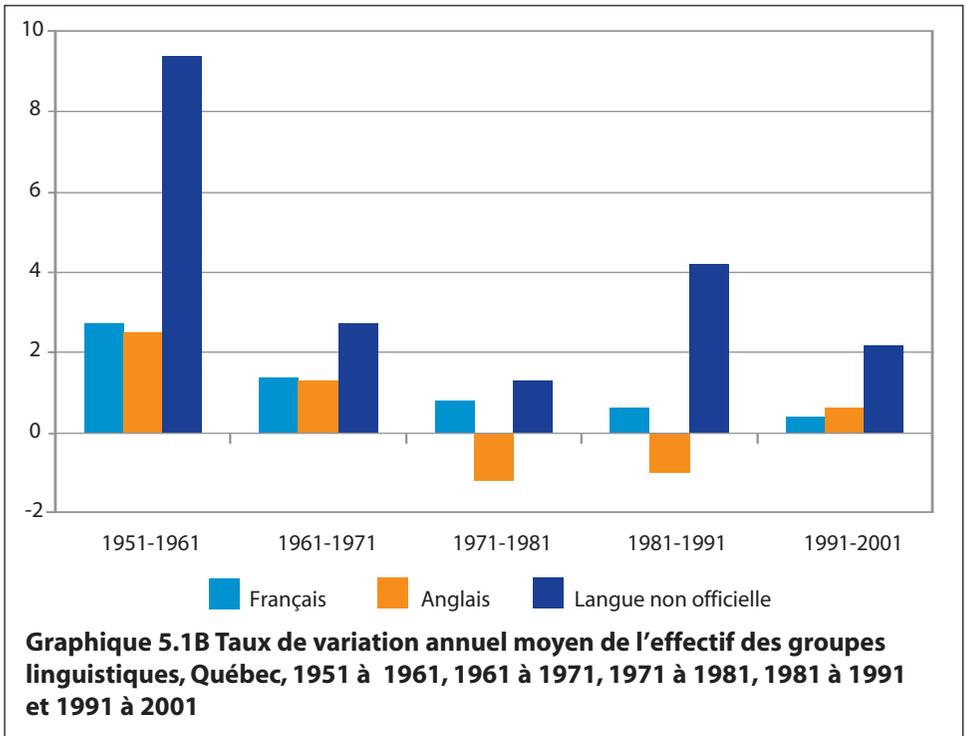
- ▶ Progression annuelle moyenne considérable au cours des années 1950 (9,4 p. cent), suivie d'augmentations annuelles moyennes beaucoup plus faibles durant les deux décennies suivantes (2,8 p. cent et 1,3 p. cent respectivement) et d'un accroissement annuel moyen marqué de 4,2 p. cent entre 1981 et 1991 et de 2,2 p. cent entre 1991 et 2001.

- ▶ Augmentation du pourcentage de Québécois allophones (de 4 p. cent en 1951 à 10 p. cent en 2001).

Canada moins le Québec

- ▶ Forte croissance annuelle moyenne durant les années 1950 (4,3 p. cent), suivie d'une progression beaucoup moins marquée au cours de chacune des deux décennies suivantes (1,3 p. cent et 1,1 p. cent respectivement).
- ▶ Très forte progression de la croissance annuelle moyenne depuis 1981 : 3,0 p. cent entre 1981 et 1991 et 3,1 p. cent entre 1991 et 2001.
- ▶ Augmentation du pourcentage d'allophones à l'extérieur du Québec, qui passe de 15 p. cent en 1951 à 20 p. cent en 2001.





FÉCONDITÉ

Les différences de fécondité selon la langue maternelle peuvent avoir pour effet de favoriser la croissance d'un groupe particulier. Telle était la situation dans les années 1950 et au début des années 1960, lorsque les Canadiennes francophones avaient plus d'enfants que leurs concitoyennes anglophones. Par exemple, pendant la période de cinq ans allant de 1956 à 1961, l'indice synthétique de fécondité s'établissait à 4,3 enfants pour les femmes francophones et à 3,8 enfants pour les femmes anglophones. Le rythme de reproduction plus élevé des francophones a sans doute permis d'atténuer la diminution de leur proportion au sein de la population canadienne, malgré une immigration dont la composition favorisait la croissance de la population de langue maternelle anglaise. Le maintien d'un fort indice de fécondité chez les Canadiennes de langue française constituait le prolongement d'une tendance ayant existé durant toute la première moitié du XX^e siècle. C'est en effet, dans une large mesure, grâce à cette fécondité élevée que la population francophone du Canada a pu maintenir son importance relative autour de 30 p. cent entre 1850 et 1950.

La fécondité des Canadiennes françaises a toutefois fléchi au cours des années 1960, tant et si bien qu'elles avaient tendance à mettre moins d'enfants au monde que les anglophones à la fin de cette décennie. Durant la première moitié des années 1980, les Canadiennes de langue française affichaient un indice de fécondité près de trois fois moindre que celui des années 1950. Les données historiques indiquent donc une baisse marquée et une convergence de la fécondité chez les Canadiennes françaises et anglaises. Pour la période de 1981 à 1986, l'indice de fécondité a été de 1,5 enfant pour les femmes francophones et de 1,7 enfant pour les femmes anglophones. Alors que les données de la période 1986 à 1991 venaient confirmer cette situation, celles de la période 1991 à 1996 indiquaient une réduction de l'écart entre les indices de ces groupes linguistiques en raison du redressement de l'indice des femmes francophones. Les données de la période 1996-2001 révèlent une diminution sensible de la fécondité des femmes au pays. Chez les femmes anglophones, cette baisse est la première à survenir depuis la période 1976-1981. Chez les femmes francophones, le niveau de fécondité est similaire à celui observé durant le premier lustre des années 1980.

Les démographes établissent que, dans les conditions actuelles de faible mortalité, le seuil de remplacement des générations correspond à un indice de 2,1. Par conséquent, sans la croissance résultant de l'immigration et de la transmission linguistique, les populations francophone et anglophone du Canada verraient toutes deux leur effectif diminuer dans le long terme.

Depuis le milieu des années 1960, les femmes allophones ont affiché un indice de fécondité supérieur à celui des francophones et des anglophones. Durant la période 1996-2001, la baisse de fécondité des femmes allophones a été comparable à celle des femmes des deux autres groupes linguistiques. Il convient toutefois de faire preuve de prudence lorsqu'on évalue l'incidence de cette fécondité plus élevée sur la croissance de l'effectif du groupe allophone. Il arrive souvent que les enfants de ces femmes apprennent une des langues officielles comme langue maternelle.

Tableau 5.1 Indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle, Canada, Québec et Canada moins le Québec, 1956 à 2001

Période quinquennale	Enfants par femme			Non officielle
	Toutes langues	Anglais	Français	
Canada				
1956-1961	3,88	3,80	4,31	3,48
1961-1966	3,51	3,48	3,66	3,40
1966-1971	2,49	2,46	2,36	2,85
1971-1976	1,98	1,95	1,85	2,32
1976-1981	1,75	1,68	1,72	2,11
1981-1986	1,66	1,67	1,49	1,94
1986-1991	1,65	1,68	1,51	1,79
1991-1996	1,69	1,67	1,64	1,85
1996-2001	1,58	1,56	1,49	1,75
Québec				
1956-1961	3,99	3,26	4,22	2,79
1961-1966	3,43	3,04	3,54	2,93
1966-1971	2,26	2,09	2,27	2,58
1971-1976	1,82	1,62	1,81	2,26
1976-1981	1,71	1,46	1,71	2,04
1981-1986	1,49	1,46	1,47	1,79
1986-1991	1,51	1,54	1,49	1,78
1991-1996	1,66	1,63	1,64	1,94
1996-2001	1,52	1,48	1,48	1,86
Canada moins le Québec				
1956-1961	3,84	3,82	4,95	3,57
1961-1966	3,55	3,50	4,34	3,46
1966-1971	2,58	2,48	2,87	2,89
1971-1976	2,04	1,96	2,12	2,33
1976-1981	1,76	1,69	1,76	2,12
1981-1986	1,72	1,68	1,60	1,96
1986-1991	1,69	1,68	1,56	1,79
1991-1996	1,70	1,68	1,57	1,84
1996-2001	1,60	1,57	1,46	1,74

Source : Lachapelle, R., Évolution des différences de fécondité entre les groupes linguistiques au Canada, *Tendances sociales canadiennes*, n° 10, automne 1988, n° 11-008 F au catalogue, pp. 2-8. Statistique Canada, calculs des auteurs.

TRANSMISSION DE LA LANGUE

L'indice synthétique de fécondité selon la langue maternelle procure une information sur la fécondité des femmes sans qu'on ne tienne compte de la langue maternelle qu'elles transmettront à leurs enfants. Or, la croissance et le déclin des groupes linguistiques sont aussi fonction de la mesure selon laquelle les membres d'une génération transmettent leur langue à ceux de la génération suivante. On peut étudier ce phénomène en examinant la relation entre la langue maternelle des enfants et celle de leurs parents. En général, lorsque les deux parents ont la même langue officielle comme langue maternelle, les enfants apprennent presque toujours cette langue, que ce soit le français ou l'anglais, comme langue maternelle. Toutefois, lorsque les parents ont une langue non officielle comme langue maternelle, il est fréquent que les enfants apprennent plutôt une des langues officielles (d'ordinaire l'anglais) comme langue maternelle.

La tendance à transmettre une langue à ses enfants varie en fonction d'un certain nombre de facteurs, dont l'un des plus importants est la concentration géographique de la population constituant un groupe linguistique donné. Ainsi, les parents allophones sont plus susceptibles de transmettre leur langue à leurs enfants s'ils vivent au sein d'une importante communauté où une proportion élevée des membres ont leur langue maternelle que s'ils sont isolés dans une population francophone ou anglophone.

Au Québec, en 2001, 11 p. cent des enfants de moins de 18 ans étaient issus de familles époux-épouse dont les deux parents avaient une langue maternelle non officielle. Environ 13 p. cent de ces enfants ont appris le français comme langue maternelle et un autre 10 p. cent l'anglais. Alors qu'au cours des derniers lustres l'anglais était transmis aussi souvent que le français, l'usage de cette dernière langue s'est répandu au cours des trente dernières années. En 1971, seulement 3 p. cent des enfants dont les deux parents étaient de langue maternelle non officielle apprenaient le français en tant que langue maternelle, alors que 14 p. cent apprenaient l'anglais. Toutefois, les parents allophones du Québec sont toujours plus susceptibles de transmettre une langue non officielle comme langue maternelle à leurs enfants (73 p. cent) qu'ils ne le sont à l'extérieur du Québec (67 p. cent), encore que l'écart s'atténue au fil du temps.

Dans le cas des enfants de couples français-anglais, une proportion de plus en plus élevée apprennent le français en tant que langue maternelle tant au Québec qu'à l'extérieur de cette province. Au Québec, le français est transmis plus souvent que l'anglais en tant que langue maternelle. En 2001, 56 p. cent

des enfants apprenaient le français comparativement à 33 p. cent qui apprenaient l'anglais, alors qu'en 1971, on observait la situation inverse : 49 p. cent le français et 51 p. cent l'anglais. De plus, on observe une proportion assez élevée de cas où ces deux langues sont transmises en tant que langues maternelles. Ainsi, en 2001, 11 p. cent des enfants avaient le français et l'anglais en tant que langues maternelles. Dans les autres provinces et territoires, les progrès du français ont été encore plus marqués au cours des trente dernières années. En 1971, 10 p. cent des enfants issus de couples français-anglais apprenaient le français en tant que langue maternelle. En 2001, cette proportion s'établissait à 17 p. cent. En outre, 5 p. cent de ces enfants avaient reçu les deux langues en tant que langues maternelles en 2001. Au Nouveau-Brunswick, 10 p. cent des enfants vivaient dans une famille français-anglais en 2001. Près du tiers d'entre eux (30 p. cent) avaient le français en tant que langue maternelle et un peu moins de 6 p. cent avaient à la fois le français et l'anglais.

Alors qu'en 2001, au Québec, les enfants issus de couples dont les parents appartiennent à la minorité anglophone ont l'anglais en tant que langue maternelle dans 97 p. cent des cas, à l'extérieur du Québec ceux issus de parents francophones ont reçu le français dans 93 p. cent des cas. Il y a eu, malgré tout, amélioration de la situation des francophones à l'extérieur du Québec au cours des trente dernières années puisqu'en 1971, 90 p. cent des enfants avaient appris le français en tant que langue maternelle dans une pareille situation familiale.

Tableau 5.2A Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001

	Total	Langue maternelle des enfants											
		Anglais		Français		Non officielle		Français et anglais		Autres multiples			
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%		
1971 - Langue maternelle des parents													
Total	1 939 830	235 255	12,1	1 610 635	83,0	93 935	4,8						
Les deux anglais	165 770	164 360	99,1	1 240	0,7	175	0,1						
Les deux français	1 565 260	4 950	0,3	1 559 505	99,6	810	0,1						
Les deux non officielle	109 090	15 480	14,2	3 070	2,8	90 540	83,0						
L'un français l'autre anglais	68 725	35 110	51,1	33 445	48,7	170	0,2						
L'un français l'autre non officielle	18 165	3 270	18,0	13 475	74,2	1 430	7,9						
L'un anglais l'autre non officielle	12 815	11 990	93,6	200	1,6	620	4,8						
1991 - Langue maternelle des parents¹													
Total	1 363 610	116 145	8,5	1 134 730	83,2	94 910	7,0	9685	0,7	8140	0,6		
Les deux anglais	64 660	63 540	98,3	725	1,1	135	0,2	240	0,4	20	0,0		
Les deux français	1 066 695	1 920	0,2	1 063 545	99,7	470	0,0	575	0,1	185	0,0		
Les deux non officielle	116 665	12 225	10,5	11 200	9,6	89 220	76,5	260	0,2	3 760	3,2		
L'un français l'autre anglais	55 405	20 070	36,2	29 535	53,3	120	0,2	5 625	10,2	55	0,1		
L'un français l'autre non officielle	29 035	2 825	9,7	21 960	75,6	2 400	8,3	735	2,5	1 115	3,8		
L'un anglais l'autre non officielle	14 720	12 855	87,3	465	3,2	1 065	7,2	110	0,7	225	1,5		

Tableau 5.2A Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001 (suite)

	Total	Anglais		Langue maternelle des enfants Français		Non officielle		Français et anglais		Autres multiples	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1996 - Langue maternelle des parents¹											
Total	1 353 750	114 840	8,5	1 108 555	81,9	104 675	7,7	13 490	1,0	12 190	0,9
Les deux anglais	62 705	61 230	97,6	795	1,3	205	0,3	400	0,6	75	0,1
Les deux français	1 035 980	1 935	0,2	1 032 285	99,6	675	0,1	765	0,1	320	0,0
Les deux non officielle	129 520	12 555	9,7	12 630	9,8	98 770	76,3	575	0,4	4 990	3,9
L'un français l'autre anglais	57 000	19 040	33,4	30 725	53,9	50	0,1	7 130	12,5	55	0,1
L'un français l'autre non officielle	29 840	3 260	10,9	21 980	73,7	2 085	7,0	1 035	3,5	1 480	5,0
L'un anglais l'autre non officielle	15 900	13 510	85,0	500	3,1	1 300	8,2	165	1,0	425	2,7
2001 - Langue maternelle des parents¹											
Total	1 243 475	106 440	8,6	1 004 055	80,7	109 420	8,8	12 040	1,0	11 520	0,9
Les deux anglais	54 850	53 385	97,3	950	1,7	205	0,4	255	0,5	55	0,1
Les deux français	923 670	2 045	0,2	919 795	99,6	640	0,1	960	0,1	230	0,0
Les deux non officielle	140 255	13 615	9,7	18 590	13,3	102 745	73,3	540	0,4	4 760	3,4
L'un français l'autre anglais	54 465	18 025	33,1	30 360	55,7	85	0,2	5 975	11,0	25	0,0
L'un français l'autre non officielle	32 785	2 900	8,8	24 765	75,5	2 530	7,7	920	2,8	1 670	5,1
L'un anglais l'autre non officielle	16 060	13 295	82,8	665	4,1	1 565	9,7	135	0,8	405	2,5

1. Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.

Nota : Les statistiques de 2001 sont calculées selon la définition de la famille utilisée en 1996.

Sources : Recensements de 1971, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 5.2B Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Canada moins le Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001

	Total	Langue maternelle des enfants									
		Anglais		Français		Non officielle		Français et anglais		Autres multiples	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1971 - Langue maternelle des parents											
Total	4 925 380	4 181 705	84,9	273 920	5,6	469 755	9,5				
Les deux anglais	3 303 850	3 300 290	99,9	1 540	0,0	2 015	0,1				
Les deux français	277 135	26 370	9,5	250 545	90,4	205	0,1				
Les deux non officielle	822 145	359 955	43,8	785	0,1	461 400	56,1				
L'un français l'autre anglais	171 115	154 700	90,4	16 255	9,5	160	0,1				
L'un français l'autre non officielle	33 760	25 870	76,6	5 120	15,2	2 750	8,1				
L'un anglais l'autre non officielle	317 385	309 660	97,6	285	0,1	7 435	2,3				
1991 - Langue maternelle des parents¹											
Total	4 261 865	3 623 625	85,0	147 495	3,5	435 830	10,2	12 230	0,3	42 685	1,0
Les deux anglais	2 859 290	2 855 360	99,9	1 070	0,0	1 305	0,0	1 000	0,0	555	0,0
Les deux français	129 405	8 500	6,6	120 065	92,8	60	0,0	775	0,6	5	0,0
Les deux non officielle	684 880	238 425	34,8	540	0,1	419 125	61,2	310	0,0	26 480	3,9
L'un français l'autre anglais	157 330	129 635	82,4	21 075	13,4	55	0,0	6 565	4,2	0	0,0
L'un français l'autre non officielle	17 115	12 185	71,2	3 015	17,6	915	5,3	665	3,9	335	2,0
L'un anglais l'autre non officielle	339 675	326 100	96,0	190	0,1	9 700	2,9	175	0,1	3 510	1,0

Tableau 5.2B Langue maternelle des enfants de moins de 18 ans vivant dans une famille époux-épouse selon la langue maternelle des parents, Canada moins le Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001 (suite)

Langue maternelle des enfants	Total		Anglais		Français		Non officielle		Français et anglais		Autres multiples	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1996 - Langue maternelle des parents¹												
Total	4 384 740	83,4	3 656 870	3,1	134 665	11,9	520 975	13 960	0,3	58 270	1,3	
Les deux anglais	2 911 170	99,8	2 905 725	0,0	1 220	0,1	1 935	1 315	0,0	975	0,0	
Les deux français	110 260	6,5	7 220	92,8	102 360	75	75	550	0,5	55	0,0	
Les deux non officielle	771 630	30,4	234 540	0,2	1 220	65,1	502 265	350	0,0	33 255	4,3	
L'un français l'autre anglais	154 075	78,9	121 500	16,0	24 685	100	100	7 770	5,0	20	0,0	
L'un français l'autre non officielle	16 205	68,3	11 070	20,9	3 390	4,7	760	595	3,7	390	2,4	
L'un anglais l'autre non officielle	337 570	95,3	321 730	0,1	375	3,0	10 290	195	0,1	4 980	1,5	
2001 - Langue maternelle des parents¹												
Total	4 334 390	81,8	3 546 850	2,8	121 550	13,8	599 125	13 870	0,3	52 995	1,2	
Les deux anglais	2 801 630	99,8	2 795 455	0,1	1 695	0,1	2 085	1 375	0,0	1 015	0,0	
Les deux français	94 760	6,0	5 650	93,3	88 430	90	90	530	0,6	60	0,1	
Les deux non officielle	863 750	29,0	250 810	0,2	1 660	67,1	579 545	335	0,0	31 400	3,6	
L'un français l'autre anglais	144 905	78,1	113 145	17,1	24 730	180	180	6 815	4,7	25	0,0	
L'un français l'autre non officielle	15 245	61,5	9 380	24,4	3 715	5,5	840	750	4,9	565	3,7	
L'un anglais l'autre non officielle	338 375	95,0	321 410	0,1	175	3,5	11 830	150	0,0	4 815	1,4	

1. Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.

Nota : Les statistiques de 2001 sont calculées selon la définition de la famille utilisée en 1996.

Sources : Recensements de 1971, 1991, 1996 et 2001.

LA STRUCTURE PAR ÂGE

Au fil des ans, la baisse de la fécondité et la non-transmission de la langue maternelle aux enfants issus de mères francophones ont pour conséquence une diminution du nombre et de la proportion des enfants au sein du groupe francophone. En outre, cette diminution se combine à une augmentation du nombre et de la proportion de personnes âgées. En utilisant comme mesure le rapport de la proportion des personnes de 65 ans ou plus à celle des personnes de moins de 15 ans, on obtient ainsi un indice du vieillissement des populations et, indirectement, un aperçu de l'ampleur du non-renouvellement des générations.

Au Canada, en 1971, 30 p. cent de la population, tous groupes linguistiques confondus, avait moins de 15 ans comparativement à 19 p. cent en 2001. Parallèlement, la proportion de la population âgée de 65 ans ou plus passait de 8 p. cent à 12 p. cent. Ainsi, l'indicateur de vieillissement s'est accru de 133 p. cent, passant de 0,27 en 1971 à 0,63 en 2001.

Dans le cas des anglophones et des francophones, on assiste à une augmentation de l'indicateur de vieillissement beaucoup plus accentué chez les seconds que chez les premiers. En 1971, chez les francophones, la proportion des personnes de 65 ans ou plus représentait 0,22 de celle des moins de 15 ans alors que chez les anglophones, ce rapport était de 0,25. Trente ans plus tard, l'indice de vieillissement avait doublé chez les anglophones (0,50) alors qu'il avait plus que triplé chez les francophones (0,71).

En 2001, la situation des anglophones du Québec était presque analogue à celle des francophones. Ainsi, les deux groupes affichaient un indice de vieillissement de 0,66, c'est-à-dire qu'on observait une proportion des personnes de 65 ans ou plus représentant près des deux tiers de celle des jeunes de moins de 15 ans. Fait intéressant, près de 21 p. cent des anglophones avaient moins de 15 ans alors que c'était le cas de 18 p. cent des francophones. À l'opposé toutefois, près de 14 p. cent des anglophones de cette province étaient âgés de 65 ans ou plus, comparativement à 12 p. cent des francophones.

Le vieillissement de la population se fait fortement sentir chez les francophones à l'extérieur du Québec et du Nouveau-Brunswick. Les écarts les plus importants entre francophones et anglophones, quant à leur indice de vieillissement, se retrouvaient dans les provinces de l'Ouest. C'est en Saskatchewan qu'on observait l'écart le plus important entre l'indice de vieillissement des francophones et des anglophones. Dans cette province, la proportion que représentaient les francophones de 65 ans ou plus (29 p. cent)

était plus de 4 fois supérieure à celle des francophones de moins de 15 ans (7 p. cent), alors que chez les anglophones, l'indice de vieillissement était de 0,47, la proportion des personnes de 65 ans ou plus représentant un peu moins de la moitié de celle des personnes de moins de 15 ans. En d'autres mots, l'indice de vieillissement des francophones y était près de 9 fois plus élevé que celui des anglophones. En ne considérant que les deux principaux groupes linguistiques au pays, on observe que les anglophones de l'Alberta affichaient l'indice de vieillissement le plus faible au Canada, un constat attribuable en grande partie aux gains nets importants de ce groupe dans ses échanges migratoires avec les autres provinces durant la dernière décennie.

Tableau 5.3 Population de certains groupes d'âge et rapport de la proportion des personnes de 65 ans ou plus à celle des personnes de moins de 15 ans selon la langue maternelle anglaise ou française, Canada, provinces, et Canada moins le Québec, 2001

		Total ¹		Langue maternelle			
				Anglais		Français	
		1971	2001	1971	2001	1971	2001
Canada	Moins de 15 ans	29,6	19,3	31,8	21,9	29,8	17,5
	65 ans ou plus	8,1	12,2	8,1	10,9	6,6	12,5
	Rapport	0,27	0,63	0,25	0,50	0,22	0,71
Terre-Neuve-et-Labrador	Moins de 15 ans	37,3	17,6	37,4	17,6	26,8	11,8
	65 ans ou plus	6,2	11,6	6,2	11,6	6,1	14,3
	Rapport	0,17	0,66	0,16	0,66	0,23	1,21
Île-du-Prince-Édouard	Moins de 15 ans	31,6	20,0	32,2	20,7	26,9	9,9
	65 ans ou plus	11,0	12,8	10,8	12,2	14,5	23,0
	Rapport	0,35	0,64	0,34	0,59	0,54	2,32
Nouvelle-Écosse	Moins de 15 ans	30,5	18,4	31,3	18,9	21,0	9,8
	65 ans ou plus	9,2	13,3	8,9	13,0	13,3	19,3
	Rapport	0,30	0,72	0,28	0,69	0,64	1,97
Nouveau-Brunswick	Moins de 15 ans	32,0	18,2	31,4	19,7	33,4	15,4
	65 ans ou plus	8,6	12,9	9,3	12,7	7,3	13,0
	Rapport	0,27	0,71	0,29	0,64	0,22	0,84
Québec	Moins de 15 ans	29,6	18,2	27,9	20,6	30,4	18,2
	65 ans ou plus	6,8	12,3	9,1	13,6	6,4	12,1
	Rapport	0,23	0,68	0,33	0,66	0,21	0,66
Ontario	Moins de 15 ans	28,7	19,9	30,9	22,4	27,0	13,8
	65 ans ou plus	8,4	12,3	8,3	11,1	6,8	14,5
	Rapport	0,29	0,62	0,27	0,50	0,25	1,05
Manitoba	Moins de 15 ans	29,0	21,2	33,0	24,4	25,8	11,3
	65 ans ou plus	9,6	13,2	8,0	10,2	9,6	19,7
	Rapport	0,33	0,62	0,24	0,42	0,37	1,74
Saskatchewan	Moins de 15 ans	30,3	21,6	35,2	23,5	20,4	6,9
	65 ans ou plus	10,2	14,2	7,6	11,0	13,3	28,6
	Rapport	0,34	0,66	0,22	0,47	0,65	4,14

		Total ¹		Langue maternelle			
				Anglais		Français	
		1971	2001	1971	2001	1971	2001
Alberta	Moins de 15 ans	31,6	21,1	35,8	23,0	21,4	9,4
	65 ans ou plus	7,3	9,7	5,6	7,8	9,3	13,9
	Rapport	0,23	0,46	0,16	0,34	0,43	1,48
Colombie-Britannique	Moins de 15 ans	27,9	18,3	30,5	20,4	13,6	6,2
	65 ans ou plus	9,4	13,0	8,6	11,9	11,3	18,2
	Rapport	0,34	0,71	0,28	0,58	0,83	2,94
Canada moins le Québec	Moins de 15 ans	29,6	19,7	32,0	21,9	27,1	13,0
	65 ans ou plus	8,6	12,2	8,0	10,8	8,0	15,0
	Rapport	0,29	0,62	0,25	0,49	0,30	1,15

1. Inclut également les langues non officielles

Source : Recensement de 2001.

La situation des allophones est beaucoup plus difficile à cerner dans la mesure où ils forment un groupe très hétérogène. Nous ne présenterons ici que la situation des sept groupes de langue maternelle les plus importants au pays. À la lumière des statistiques du recensement de 2001, on constate que les groupes d'immigration plus ancienne affichaient une structure par âge très différente de celle des groupes d'immigration plus récente. Ainsi, l'indice de vieillissement était beaucoup plus élevé chez les groupes italien (6,9), allemand (4,2) et portugais (1,4) que chez les groupes chinois (0,8), pendjabi (0,4), espagnol (0,3) et arabe (0,3).

Tableau 5.4 Population de certains groupes d'âge et rapport de la proportion des personnes de 65 ans ou plus à celle des personnes de moins de 15 ans selon certains groupes de langue maternelle, Canada, 2001

	Chinois	Italien	Allemand	Pendjabi	Espagnol	Portugais	Arabe
Moins de 15 ans	14,9	3,8	8,2	22,2	17,9	8,7	21,7
65 ans ou plus	11,3	26,2	33,9	8,1	5,1	12,3	5,9
Rapport	0,76	6,94	4,16	0,37	0,28	1,41	0,27

Source : Recensement de 2001.

IMMIGRATION

Entre 1951 et 2001, l'immigration a contribué de façon importante à la croissance de la population canadienne. Au cours de cette période, l'effectif de la population immigrée¹ est passée de 2 millions à près de 5,5 millions de personnes. La population immigrée représentait 18,4 p. cent de la population canadienne en 2001, la plus forte proportion depuis 1951. Chacun des recensements de 1951 à 1991 a vu cette proportion se maintenir entre 15 p. cent et 16 p. cent. Bien que les taux annuels moyens de croissance de la population immigrée (3,8 p. cent) et de la population née au Canada (2,9 p. cent) aient été remarquables entre 1951 et 1961, c'est entre 1991 et 1996 que l'écart entre les taux de croissance des deux populations a été le plus grand. Avec un accroissement annuel moyen de 2,9 p. cent durant ce lustre, la population immigrée a connu un taux de croissance plus de trois fois supérieur à celui de la population née au Canada (0,8 p. cent). Entre 1996 et 2001, toutefois, le taux d'accroissement annuel moyen de la population immigrée (1,9 p. cent) a été beaucoup plus faible que durant le lustre précédent, bien qu'il fût près de quatre fois supérieur à celui de la population née au Canada (0,5 p. cent).

Tableau 5.5 Effectif et proportion de la population immigrée, Canada, 1951 à 2001

	Effectif (en milliers)	Pourcentage
1951	2 060	14,7
1961	2 844	15,6
1971	3 296	15,3
1981	3 828	15,9
1991	4 343	16,1
1996	4 971	17,4
2001	5 448	18,4

Source : Recensements du Canada de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

1. Les résidents non permanents ne sont pas inclus dans cette section sur l'immigration.

Tableau 5.6 Taux d'accroissement annuel moyen de la population née au Canada et de la population immigrée, Canada, 1951 à 2001

	Née au Canada	Immigrée
1951-1961	2,9	3,8
1961-1971	1,9	1,6
1971-1981	1,1	1,6
1981-1991	1,2	1,3
1991-1996	0,8	2,9
1996-2001	0,5	1,9

Source : Recensements du Canada de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

L'immigration a constitué la principale source d'accroissement de la population allophone. Selon les données du Recensement de 2001, 69 p. cent des personnes nées à l'extérieur du Canada (excluant les résidents non permanents) avaient une langue autre que le français ou l'anglais comme langue maternelle. L'immigration a aussi représenté un important facteur de croissance pour la population anglophone du Canada, mais a eu une incidence beaucoup moins marquée sur l'accroissement de l'effectif du groupe francophone. Parmi la population immigrée ayant déclaré au recensement de 2001 être venue au Canada entre 1951 et 2001, on a relevé un nombre près de huit fois plus élevé de personnes de langue maternelle anglaise (1,2 million) que de langue maternelle française (161 000). De plus, 87 p. cent de la population immigrée vivait à l'extérieur du Québec, dans des provinces et territoires où l'immense majorité de ses membres apprennent l'anglais et où bon nombre d'entre eux transmettent à leurs enfants l'anglais comme langue maternelle.

De 1971 à 2001, les immigrants francophones représentaient une part marginale, quoique stable, de l'ensemble du groupe francophone au pays, oscillant entre deux et trois p. cent. En ce qui a trait au groupe anglophone, la proportion d'immigrants y a subi une diminution notable dans l'ensemble du pays, passant de près de 12 p. cent en 1971 à près de neuf p. cent en 2001. Cette diminution s'est produite alors que la contribution des immigrants à l'effectif de la population allophone allait croissante. En 1971, 60 p. cent des allophones dans l'ensemble du pays étaient immigrants, cette proportion avait grimpé de 10 points de pourcentage pour s'établir à 70 p. cent en 2001.

À l'échelle provinciale, en ce qui a trait à l'immigration anglophone, c'est en Alberta et en Colombie-Britannique que la diminution relative a été la plus prononcée. Les immigrants anglophones représentaient en effet 11 p. cent et 16 p. cent respectivement de la population anglophone de ces provinces en 1971, comparativement à 6 p. cent et 10 p. cent respectivement en 2001. Les changements dans la composition linguistique des immigrants touchent également de façon significative le groupe anglophone du Québec. Si les immigrants y représentaient 16 p. cent du groupe en 1971, cette proportion avait reculé à près de 13 p. cent trente ans plus tard.

Tableau 5.7 Pourcentage de la population immigrée au sein de chacun des groupes linguistiques, Canada et certaines provinces, 1971 à 2001

	1971	1981	1991	2001
Francophones				
Canada	2,2	2,4	2,2	2,7
Québec	1,9	2,2	2,0	2,4
Ontario	3,3	3,9	3,9	5,5
Colombie-Britannique	12,2	12,0	10,7	13,2
Alberta	7,3	6,2	5,2	6,1
Anglophones				
Canada	11,6	11,0	9,3	8,7
Québec	16,4	16,0	13,4	12,7
Ontario	13,2	13,4	11,9	11,5
Colombie-Britannique	15,5	13,8	10,9	10,1
Alberta	10,6	9,1	6,9	5,8
Allophones				
Canada	59,5	66,0	65,2	70,1
Québec	66,4	70,2	66,1	67,4
Ontario	72,3	76,1	72,1	76,0
Colombie-Britannique	62,4	70,6	69,3	74,4
Alberta	45,5	54,5	57,2	61,4

Sources : Recensements de 1971, 1981, 1991 et 2001.

La composition linguistique de la population immigrée s'est profondément modifiée entre 1971 et 2001. À l'échelle du Canada, bien que la proportion d'immigrants de langue maternelle française soit restée à peu près la même durant cette période, la proportion de ceux ayant l'anglais comme langue maternelle n'a cessé de diminuer. Ainsi, alors qu'en 1971 la proportion d'immigrants dont l'anglais était la langue maternelle (46 p. cent) était presque comparable à celle ayant une langue non officielle comme langue maternelle (51 p. cent), trente ans plus tard, en raison des changements importants dans la provenance géographique des immigrants, 69 p. cent des immigrants étaient allophones, comparativement à 28 p. cent qui étaient anglophones.

Au Québec, la proportion de francophones dans la population immigrée en 2001 est également demeurée la même que celle observée en 1971 (20 p. cent), alors que l'augmentation de la proportion d'allophones était comparable à ce qu'on observait à l'échelle du Canada.

À l'extérieur du Québec, c'est en Colombie-Britannique, en particulier dans la RMR de Vancouver, que l'on observe la transformation la plus marquée du profil linguistique de la population immigrée. La proportion d'anglophones au sein de la RMR de Vancouver passait en effet de 55 p. cent à 21 p. cent durant ces trente années alors que celle des allophones augmentait de plus de 33 points de pourcentage, se situant à 78 p. cent en 2001.

Une comparaison des statistiques du Recensement de 2001 à l'échelle provinciale révèle donc que la composition linguistique du Québec est très différente de celle que l'on observe dans les autres régions du pays. Dans les trois autres plus importantes provinces d'accueil, près de 30 p. cent des immigrants de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta ont l'anglais, langue de la majorité, comme langue maternelle, alors que très peu ont le français (près de un p. cent). Au Québec, la composition linguistique est beaucoup plus variée. Près de 20 p. cent des immigrants y sont de langue maternelle française, langue de la majorité de la population, alors qu'une proportion relativement élevée (11 p. cent) a l'anglais comme langue maternelle.

Tableau 5.8 Composition de la population immigrée selon la langue maternelle et proportion de la population immigrée au sein de la population de la province ou de la région, 1971 et 2001

	Anglais		Français		Autre		Proportion de la population immigrée	
	1971	2001	1971	2001	1971	2001	1971	2001
	Canada	45,5	28,0	3,8	3,4	50,7	68,6	15,3
Québec	27,6	10,7	19,7	19,5	52,8	69,9	7,8	9,9
RMR de Montréal	27,6	10,4	15,3	16,4	57,1	73,2	14,8	18,4
Reste du Québec	27,5	12,5	47,5	41,8	25,0	45,7	1,9	2,3
Ontario	46,0	30,5	0,9	0,9	53,1	68,6	22,2	26,8
RMR de Toronto	43,9	27,8	0,7	0,7	55,5	71,5	34,0	43,7
Reste de l'Ontario	48,4	36,1	1,2	1,4	50,4	62,5	16,0	15,0
Alberta	47,4	31,5	1,2	0,9	51,4	67,7	17,3	14,9
RMR de Calgary	53,0	30,0	1,0	0,9	46,0	69,1	20,5	20,9
RMR d'Edmonton	42,6	28,0	1,5	0,8	56,0	71,2	18,3	17,8
Reste de l'Alberta	47,3	42,8	1,1	0,9	51,6	56,3	14,9	7,1
Colombie-Britannique	56,5	28,5	0,9	0,8	42,6	70,8	22,7	26,1
RMR de Vancouver	54,5	21,3	0,9	0,7	44,6	78,0	26,5	37,5
Reste de la Colombie-Britannique	59,2	48,0	0,9	1,0	39,9	51,0	19,1	14,3
Autres provinces ou territoires	50,4	39,2	2,5	2,0	47,1	58,8	8,5	6,0

Source : Recensement de 1971 et de 2001, totalisations non publiées.

Si les statistiques portant sur la langue maternelle procurent une information utile sur un aspect de la composition linguistique de la population canadienne, celles sur la connaissance des langues officielles sont également d'une grande utilité puisque cette dernière influe sur l'intégration des immigrants à la société canadienne. L'ampleur de la connaissance des langues officielles varie selon la période d'immigration, le pays d'origine et la langue maternelle des immigrants.

En 2001, au Canada, 76 p. cent de la population immigrée allophone avait déclaré pouvoir soutenir une conversation en anglais seulement, 3 p. cent uniquement en français et 11 p. cent dans ces deux langues. L'examen des données historiques sur la connaissance des langues officielles parmi la

population immigrée allophone des trois plus grandes régions métropolitaines de recensement (RMR) permet de constater que, contrairement à Toronto et Vancouver, où la proportion de la population allophone capable de soutenir une conversation en anglais seulement a peu varié depuis 1981 (fluctuant entre 80 p. cent et 84 p. cent), la connaissance des langues officielles a beaucoup évolué à Montréal. Si 37 p. cent de la population allophone y connaissait uniquement l'anglais en 1971, cette proportion se situait à 21 p. cent trente ans plus tard. Cette situation s'explique en partie par la forte croissance des allophones ne connaissant que le français (14 p. cent en 1971, comparativement à 24 p. cent en 2001) et par l'augmentation importante de ceux pouvant parler le français et l'anglais (33 p. cent en 1971, comparativement à 47 p. cent en 2001). Si la proportion des allophones de Montréal déclarant pouvoir soutenir une conversation en anglais (incluant les personnes connaissant le français et l'anglais) a peu varié entre 1971 (70 p. cent) et 2001 (68 p. cent), la proportion de ceux capables de soutenir une conversation en français y a connu une augmentation remarquable, passant de 48 p. cent à 71 p. cent.

Tableau 5.9 Population immigrée allophone selon la connaissance des langues officielles, RMR de Montréal, Vancouver et Toronto, 1971 à 2001

Région et année	Français	Anglais	Français et anglais	Ni français ni anglais
Montréal				
1971	14,3	36,7	33,4	15,6
1981	19,5	27,6	41,8	11,1
1991	24,1	22,4	43,3	10,2
1996	24,9	21,5	44,0	9,6
2001	24,1	20,7	47,5	7,7
Toronto				
1971	0,3	76,1	5,6	18,0
1981	0,2	80,2	5,8	13,8
1991	0,2	83,0	4,9	11,9
1996	0,1	82,4	4,6	12,9
2001	0,1	84,3	5,0	10,6
Vancouver				
1971	0,1	84,0	5,2	10,7
1981	0,1	82,6	5,3	12,0
1991	0,1	82,6	4,3	13,0
1996	0,1	81,3	3,9	14,7
2001	0,1	82,6	3,8	13,5

Source : Recensements de 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

La situation particulière de Montréal ressort également lorsqu'on y examine les variations de la connaissance des langues officielles dans la population immigrée allophone selon la période d'immigration. Comme on peut le constater à partir des statistiques sur l'immigration du Recensement de 2001, plus longue est la durée de présence des immigrants au pays, plus faible est la proportion qui ne connaît que le français, et plus forte est celle qui connaît les deux langues officielles. Si 17 p. cent de ceux arrivés au pays entre 1951 et 1960 avaient indiqué au Recensement de 2001 ne connaître que le français, cette proportion grimpe à 28 p. cent parmi les immigrants récents (ceux arrivés entre 1996 et 2001). Réciproquement, la proportion de la population immigrée qui avait indiqué connaître les deux langues officielles est passée de 50 p. cent parmi ceux arrivés au pays entre 1951 et 1960 à 36 p. cent parmi les immigrants récents, encore que ceux-ci eussent eu moins de temps pour apprendre les deux langues officielles. La proportion des locuteurs du français parmi la population immigrée allophone était presque aussi élevée chez les immigrants récents (64 p. cent) qu'elle ne l'était chez ceux arrivés au pays entre 1951 et 1960 (67 p. cent).

Dans les régions de Toronto et de Vancouver, la situation est différente. Ainsi, à Toronto, seuls ceux arrivés entre 1951 et 1960 sont proportionnellement plus nombreux à ne connaître que la langue officielle de la majorité, soit l'anglais, que ceux qui sont arrivés par la suite. Chez ces derniers, la proportion des locuteurs de l'anglais fluctue très peu, oscillant autour de 84 p. cent. Quant à Vancouver, ceux arrivés avant 1980 sont proportionnellement plus nombreux à ne connaître que l'anglais comparativement à ceux qui ont immigré au Canada depuis lors. De plus, la proportion des locuteurs de l'anglais parmi les immigrants allophones ayant immigré durant les 20 dernières années est plus faible qu'à Toronto. Quant à la proportion de ceux qui connaissaient les deux langues officielles, tant à Toronto qu'à Vancouver, elle était peu élevée, s'échelonnant entre 3 p. cent et 6 p. cent selon la période.

Tableau 5.10 Population immigrée allophone¹ selon la connaissance des langues officielles et la période d'immigration indiquée au recensement de 2001, RMR de Montréal, Toronto et Vancouver

Région et période d'immigration	Français	Anglais	Français et Anglais	Ni français ni anglais
Montréal				
1951-1960	17,2	26,0	49,5	7,3
1961-1970	19,8	18,3	52,6	9,3
1971-1980	25,7	14,1	52,7	7,5
1981-1990	25,8	16,3	50,6	7,3
1991-1995	25,9	21,1	45,5	7,5
1996-2001	28,1	27,3	35,8	8,8
Toronto				
1951-1960	0,1	86,9	5,3	7,7
1961-1970	0,1	83,5	5,6	10,8
1971-1980	0,1	84,6	5,1	10,2
1981-1990	0,2	83,5	5,5	10,8
1991-1996	0,2	83,9	4,6	11,3
1996-2001	0,2	84,0	4,2	11,6
Vancouver				
1951-1960	0,0	90,1	5,6	4,3
1961-1970	0,0	87,3	5,6	7,1
1971-1980	0,1	85,1	3,9	10,9
1981-1990	0,1	81,0	4,4	14,5
1991-1996	0,1	80,4	2,9	16,6
1996-2001	0,1	80,5	2,7	16,7

1. Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.

Source : Recensement de 2001.

Dans une telle analyse, il importe de dissocier l'effet de sélection, c.-à-d. la composition linguistique des immigrants à l'arrivée, de l'effet de la durée de séjour. Puisque le Recensement ne comporte pas de question sur la connaissance des langues officielles au moment de l'arrivée au pays, le fait d'examiner les statistiques sur la connaissance de ces langues chez les immigrants récents² permet une approximation de l'ampleur du phénomène et, par le fait même, dissocie l'influence de la durée de séjour de celle de la connaissance de ces langues avant l'arrivée au pays. En outre, notons que l'évolution du niveau de connaissance des langues officielles à l'arrivée depuis 1971 dépend notamment des changements dans les critères de sélection des immigrants.

2. C'est-à-dire ceux qui, au moment d'un recensement, sont arrivés au pays durant le lustre précédent le jour de ce Recensement.

Parmi les immigrants allophones récents qui s'établissent à Montréal, la proportion de ceux qui connaissent le français est de plus en plus élevée à chaque recensement. Au Recensement de 1971, 16 p. cent des immigrants récents allophones avaient indiqué ne connaître que le français. Au Recensement de 1981, cette proportion avait plus que doublé (34 p. cent) pour ensuite fluctuer autour de 31 p. cent lors des Recensements de 1991 et de 1996, et pour enfin fléchir à 28 p. cent en 2001. Lorsqu'on inclut ceux qui connaissaient également l'anglais, la proportion des locuteurs du français passe de 41 p. cent pour le Recensement de 1971 à 64 p. cent pour celui de 2001. On observe la même situation dans le cas de Toronto et Vancouver en ce qui concerne la connaissance de l'anglais chez les immigrants récents allophones. Toutefois, à Vancouver, la diminution de la proportion des immigrants récents allophones ayant une connaissance de l'anglais entre 1971 et 1981 est en partie attribuable à l'augmentation notable de la part que représentait les immigrants en provenance de l'Asie. Ceux-ci, contrairement aux immigrants asiatiques venus par la suite, connaissaient l'anglais dans une moindre proportion.

Tableau 5.11 Population des immigrants récents allophones¹ selon la connaissance des langues officielles, RMR de Montréal, Toronto et Vancouver, Recensements de 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001

Région	Français	Anglais	Français et Anglais	Ni anglais ni français
Montréal				
1971	15,7	31,8	25,0	27,5
1981	33,6	19,7	26,3	20,4
1991	31,6	22,5	31,9	14,0
1996	31,0	24,7	32,7	11,6
2001	28,3	26,9	36,2	8,6
Toronto				
1971	0,6	64,0	5,1	30,3
1981	0,5	68,4	5,2	25,9
1991	0,3	80,1	4,0	15,6
1996	0,2	80,3	3,5	16,0
2001	0,2	84,1	4,3	11,4
Vancouver				
1971	0,3	73,4	5,7	20,6
1981	0,2	67,5	3,6	28,7
1991	0,1	77,5	2,8	19,6
1996	0,7	77,0	2,4	19,9
2001	0,1	80,7	2,7	16,5

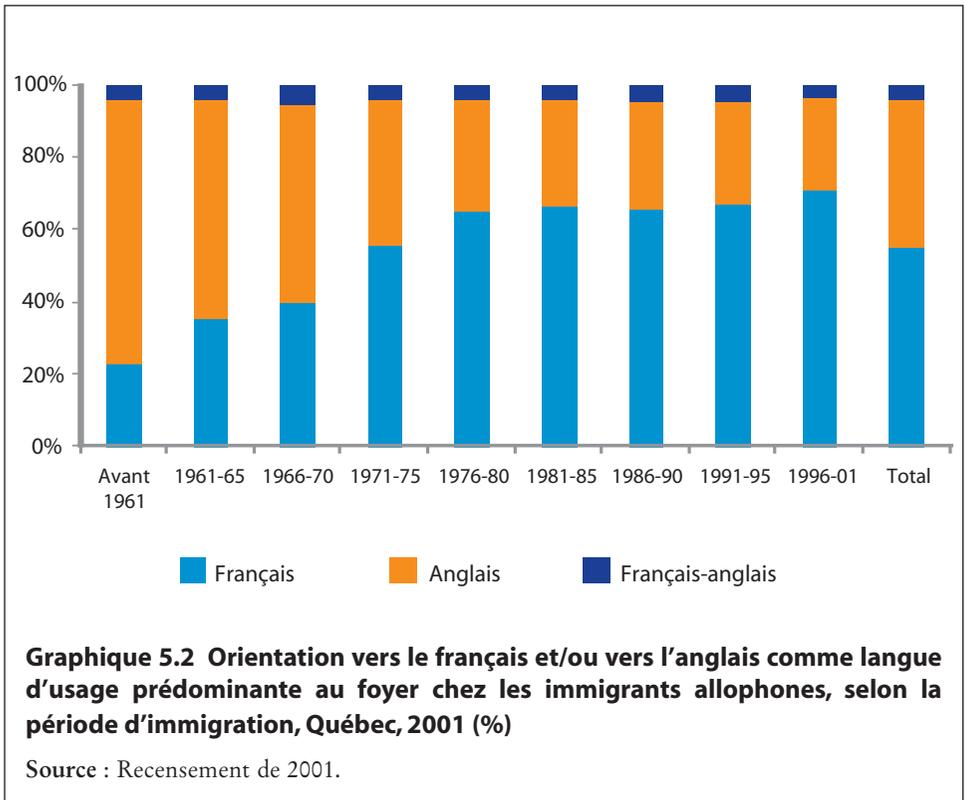
1. Immigrants arrivés au pays durant les cinq années précédant le recensement

Source : Recensements de 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

Bien qu'elle ne soit qu'un indicateur parmi d'autres d'une intégration linguistique des immigrants allophones à la société canadienne, leur connaissance des langues officielles peut influencer sur l'utilisation du français ou de l'anglais à la maison, seul ou avec d'autres langues. Cette utilisation des langues officielles au foyer par les immigrants allophones constitue une mesure d'un phénomène pouvant contribuer, à long terme, à l'accroissement de l'effectif des deux groupes de langue officielle. Dans la mesure où, par exemple, des immigrants allophones parlent le français ou l'anglais le plus souvent à la maison, ils pourraient, s'ils ont des enfants, leur transmettre l'une ou l'autre de ces langues comme langue maternelle.

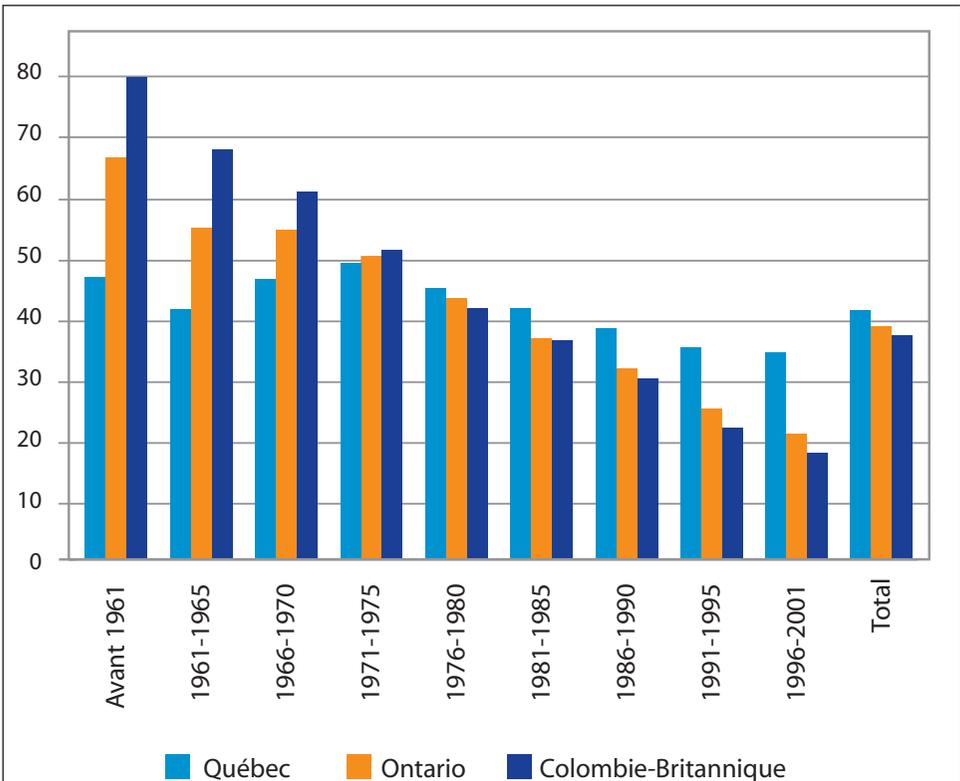
La langue parlée à la maison peut donc jouer un rôle important dans l'évolution à long terme des groupes linguistiques. À l'extérieur du Québec, l'orientation se fait quasi exclusivement en faveur de l'anglais. Au Québec, l'examen de la propension à utiliser le français ou l'anglais au foyer permet d'enrichir la description de la situation linguistique.

En 2001, parmi les immigrants allophones du Québec qui parlaient le français ou l'anglais à la maison, seul ou avec une autre langue, 55 p. cent parlaient davantage le français que l'anglais, comparativement à 41 p. cent qui parlaient davantage l'anglais; un peu plus de 4 p. cent de ces immigrants ont indiqué parler aussi souvent l'anglais que le français. En outre, cette orientation en faveur du français ou de l'anglais varie selon l'année où ils ont immigré au pays. Ainsi, en 2001, chez les immigrants allophones du Québec ayant immigré au Canada avant 1961, 73 p. cent de ceux ayant le français ou l'anglais comme langue d'usage prédominante au foyer se sont orientés vers l'anglais. À l'opposé, c'est parmi les immigrants récents, c.-à-d. ceux ayant immigré au Canada durant la période 1996-2001, que la proportion de ceux qui se sont orientés vers cette langue est la plus faible (25 p. cent). Parallèlement, l'orientation vers le français comme langue prédominante au foyer, qui n'était que de 23 p. cent chez les allophones ayant immigré avant 1961, atteignait un peu plus de 71 p. cent chez ceux ayant immigré entre 1996 et 2001.



Notons que le phénomène de la mobilité linguistique chez les immigrants allophones implique un nombre somme toute assez important de personnes. Ainsi, toutes périodes d'immigration confondues, 41 p. cent des quelque 482 000 immigrants allophones résidant au Québec en 2001 parlaient le français ou l'anglais de façon prédominante au foyer, près de 23 p. cent (108 800) s'étant orienté vers le français. Parmi les 276 900 immigrants allophones du Québec arrivés au pays depuis 1981, on note par ailleurs que 69 000 parlent le français de façon prédominante au foyer, soit 25 p. cent d'entre eux, et un peu plus de 28 000 parlent surtout l'anglais, soit 10 p. cent. Moins de 2 p. cent des immigrants allophones arrivés au pays durant cette période ont indiqué parler autant le français que l'anglais le plus souvent au foyer.

On a constaté par le passé que les immigrants du Québec tendaient à conserver leur langue d'origine, en tant que langue prédominante au foyer, dans une plus grande proportion que ne le faisaient ceux vivant à l'extérieur de cette province. Si cette réalité prévalait nettement chez les immigrants arrivés avant 1971, ce n'est plus le cas chez ceux qui ont immigré par la suite. La proportion des immigrants qui parlent le français ou l'anglais comme langue principale au foyer est quasi identique chez les immigrants du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique arrivés au pays entre 1971 et 1975. Phénomène relativement récent, on note par ailleurs que l'utilisation de l'une ou l'autre des deux langues officielles comme langue prédominante au foyer est plus répandue au Québec chez les immigrants allophones arrivés depuis 1976.



Graphique 5.3 Proportion des immigrants allophones qui utilisent le français ou l'anglais comme langue prédominante¹ au foyer selon la période d'immigration Québec, Ontario et Colombie-Britannique, 2001

1. Inclut toutes les réponses où il est fait mention du français et de l'anglais.

Source : Recensement de 2001.

Partout au pays, l'immigration s'est traduite à court terme par un accroissement de la population de langue maternelle non officielle. L'expérience des immigrants venus au Canada du siècle dernier démontre qu'à plus long terme, les descendants des immigrants ont souvent l'anglais comme langue maternelle. Les données du Recensement de 2001 indiquent qu'à l'extérieur du Québec, 44 p. cent des enfants de moins de 18 ans nés de femmes allophones ont l'anglais comme langue maternelle, comparativement à moins de un p. cent qui ont le français. La langue transmise aux enfants est fonction tant du pays de naissance de ces derniers que de celui de leur mère. Ainsi, à l'extérieur du Québec, alors que 54 p. cent des enfants nés au Canada avaient l'anglais comme langue maternelle, cette proportion n'était que de 12 p. cent chez ceux nés hors du Canada. Les enfants nés de mères allophones immigrantes sont également moins susceptibles d'avoir l'anglais comme langue maternelle (36 p. cent) que s'ils ont une mère allophone née au Canada (73 p. cent). Un ensemble de facteurs peuvent expliquer la langue qui sera transmise aux enfants. En ce qui concerne les mères immigrantes, en particulier, la durée de séjour au pays, l'âge à l'arrivée (le fait d'y avoir poursuivi des études en français ou en anglais, par exemple), le pays où elles sont nées et la langue d'usage du conjoint sont autant d'éléments susceptibles d'influer sur la langue transmise aux enfants.

Au Québec, l'effet de l'immigration à long terme est plus ambigu que dans le reste du pays : certains enfants issus de femmes allophones apprennent soit l'anglais soit le français comme langue maternelle. Ainsi, 23 p. cent des enfants nés de mères allophones ont le français comme langue maternelle, comparativement à 14 p. cent qui ont l'anglais. Là encore, le lieu de naissance de l'enfant joue sur la langue qui leur est transmise. Alors que près de 26 p. cent des enfants nés au Canada d'une mère allophone ont le français comme langue maternelle (comparativement à 17 p. cent pour l'anglais), cette proportion passe à 12 p. cent chez ceux nés à l'étranger (4 p. cent pour l'anglais).

On observe aussi une différence importante lorsqu'on examine le lieu de naissance de la mère. La langue transmise aux enfants diffère en effet selon qu'il s'agisse de mères immigrantes ou de mères nées au Canada. Ainsi, les enfants issus de mères allophones nées au Canada se sont vus transmettre l'anglais dans une proportion de 25 p. cent (comparativement à 10 p. cent pour le français) alors que, à l'opposé, ceux nés d'une mère allophone immigrante ont le français comme langue maternelle dans une proportion de 26 p. cent (en comparaison de 11 p. cent pour l'anglais).

Deux raisons principales peuvent expliquer cette situation. Dans le cas des mères allophones nées au pays, elles sont plus susceptibles d'avoir fréquenté l'école anglaise que celles nées à l'étranger, et donc de transmettre l'anglais à leurs enfants. En ce qui concerne celles nées à l'étranger, suite aux changements importants observés dans la composition linguistique de l'immigration depuis les années 1980, une plus forte proportion d'entre elles adoptent davantage le français. Selon l'âge à laquelle elles se sont établies au Québec, elles peuvent avoir fréquenté l'école française. Elles sont ainsi plus susceptibles de transmettre le français à leurs enfants.

Tableau 5.12 Proportion des enfants de moins de 18 ans nés d'une mère allophone selon la langue maternelle française ou anglaise et le lieu de naissance de l'enfant, par le lieu de naissance de la mère, Québec et Canada moins le Québec, 2001

Lieu de résidence de l'enfant	Lieu de naissance de l'enfant	Langue maternelle de l'enfant	Mères allophones		
			Total	Nées au Canada	Nées hors du Canada ¹
Québec	Canada	Français	25,6	9,8	31,9
		Anglais	17,2	25,1	14,0
	Hors du Canada	Français	11,6	—	11,7
		Anglais	3,5	—	3,2
	Total	Français	22,5	9,8	26,2
		Anglais	14,1	25,1	11,0
Canada moins le Québec	Canada	Français	0,5	0,3	0,5
		Anglais	54,3	73,3	47,2
	Hors du Canada	Français	0,4	—	0,4
		Anglais	12,2	54,3	11,8
	Total	Français	0,5	0,3	0,5
		Anglais	43,5	73,1	35,9

— Signifie que l'effectif est trop petit pour permettre une estimation qui soit fiable.

1. Sont exclus les résidents non permanents.

Source : Recensement de 2001.

MIGRATION INTERPROVINCIALE

La langue est un facteur qu'il importe de prendre en considération lorsqu'on étudie la tendance des Canadiens à migrer d'une province à l'autre. Ce facteur est particulièrement important dans le cas du Québec : une migration vers cette province est associée fréquemment à un établissement dans un milieu plus francophone et, inversement, une migration hors de cette province correspond souvent à un déplacement vers un milieu plus anglophone. La situation linguistique joue aussi un rôle de premier plan dans la création d'un climat social et culturel, lequel influe sur la propension des Québécois à quitter la province et sur celle du reste des Canadiens à y élire domicile.

Selon les données du recensement de 2001, c'est le Québec qui compte le plus faible pourcentage d'habitants ayant migré récemment depuis une autre province - pourcentage de trois fois inférieur à la moyenne nationale. Un peu moins de 1 p. cent des habitants du Québec résidaient dans une autre province cinq ans avant le dernier recensement, contre 2 p. cent des habitants de l'Ontario et 3 p. cent ou plus de ceux des autres provinces et territoires.

Alors que la langue constitue pour de nombreux francophones une importante raison pour demeurer au Québec, elle peut avoir pour effet de faciliter les départs au sein de la population anglophone et de favoriser l'intégration de ces migrants dans le reste du pays. Au cours de la période de trente ans ayant précédé le Recensement de 2001, la population anglophone a subi une perte nette de 276 000. Ce nombre est très élevé, compte tenu du fait que l'effectif de la population anglophone du Québec était de 789 000 personnes en 1971. Durant la même période, la population francophone enregistrait une perte nette de 37 500 (5,8 millions de francophones ont été dénombrés en 2001 et 4,9 millions en 1971).

La migration des anglophones hors du Québec a atteint un sommet pendant la période de 1976 à 1981 : environ 130 000 d'entre eux ont quitté le Québec vers d'autres provinces, alors que seulement 25 000 gagnaient la province depuis le reste du pays, pour une perte nette de plus de 100 000 dans la population anglophone. Cette migration a coïncidé avec l'adoption de mesures législatives (Loi 101) visant à promouvoir le statut du français et avec une conjoncture économique favorable dans les autres provinces les plus peuplées. Au cours de la décennie écoulée entre 1981 et 1991, la migration anglophone a fléchi pour se solder par une perte nette de 64 000, soit 42 000 entre 1981 et 1986 et de 22 000 entre 1986 et 1991, de loin inférieure à celle enregistrée au cours du lustre 1976 à 1981. La perte nette enregistrée au cours

de la décennie 1991 à 2001, 54 000 personnes, était plus faible que celle de la décennie précédente. Toutefois, la perte nette de la population anglophone du Québec dans ses échanges avec les autres provinces et territoires entre 1996 et 2001 a été plus forte qu'au cours des deux périodes quinquennales précédentes. De 1996 à 2001, environ 53 000 anglophones ont quitté le Québec, tandis que seulement 24 000 s'y sont établis, ce qui constitue une perte nette de 29 000. De 1991 à 1996, la perte nette avait été de 24 000.

Les Québécois francophones sont, pour leur part, relativement peu enclins à migrer vers d'autres provinces et la majeure partie de cette migration est compensée par l'arrivée de francophones en provenance d'autres régions du pays. Pendant les trente ans qui ont précédé le Recensement de 2001, les départs de francophones ont atteint un sommet (environ 50 000 personnes) au cours de la période 1976-1981, pour ensuite diminuer. La population francophone du Québec a du reste connu un gain net au titre de la migration interprovinciale au cours des périodes 1986-1991 et 1991-1996. Mais la période 1996 à 2001 s'est soldée par une perte migratoire nette de 9 000.

Les Québécois allophones sont de plus en plus nombreux à quitter le Québec vers les autres provinces alors que le nombre de ceux en provenance de ces autres provinces est plutôt faible et varie peu. Au cours de la décennie 1991 à 2001, la migration allophone a presque doublé comparativement à la décennie précédente, la perte nette passant de 17 000 à 33 000. En outre, la perte nette enregistrée entre 1996 et 2001 (19 000) était la plus élevée parmi les six périodes quinquennales qui ont précédé le Recensement de 2001.

Tableau 5.13 Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon la langue maternelle, 1971 à 1976, 1976 à 1981, 1981 à 1986, 1986 à 1991, 1991 à 1996 et 1996 à 2001

Période	Total	Anglais	Français	Autre
Du Québec vers les autres provinces				
1971-76 ¹	145 800	94 100	41 300	10 400
1976-81	203 000	131 500	49 900	21 600
1981-86	130 200	70 600	45 900	13 700
1986-91	107 500	53 800	37 800	16 000
1991-96	106 300	51 100	33 600	21 600
1996-01	119 700	53 300	39 700	26 700
Des autres provinces vers le Québec				
1971-76 ¹	83 800	41 900	37 200	4 700
1976-81	61 300	25 200	31 900	4 200
1981-86	67 000	29 000	33 000	5 000
1986-91	82 000	31 600	43 000	7 400
1991-96	68 900	26 600	34 800	7 500
1996-01	62 400	24 100	30 800	7 600
Migration nette (arrivées moins les départs)				
1971-76 ¹	-62 000	-52 200	-4 100	-5 700
1976-81	-141 700	-106 300	-18 000	-17 400
1981-86	-63 200	-41 600	-12 900	-8 700
1986-91	-25 500	-22 200	5 200	-8 600
1991-96	-37 400	-24 500	1 200	-14 100
1996-01	-57 300	-29 200	-8 900	-19 100
Total	-387 100	-276 000	-37 500	-73 600

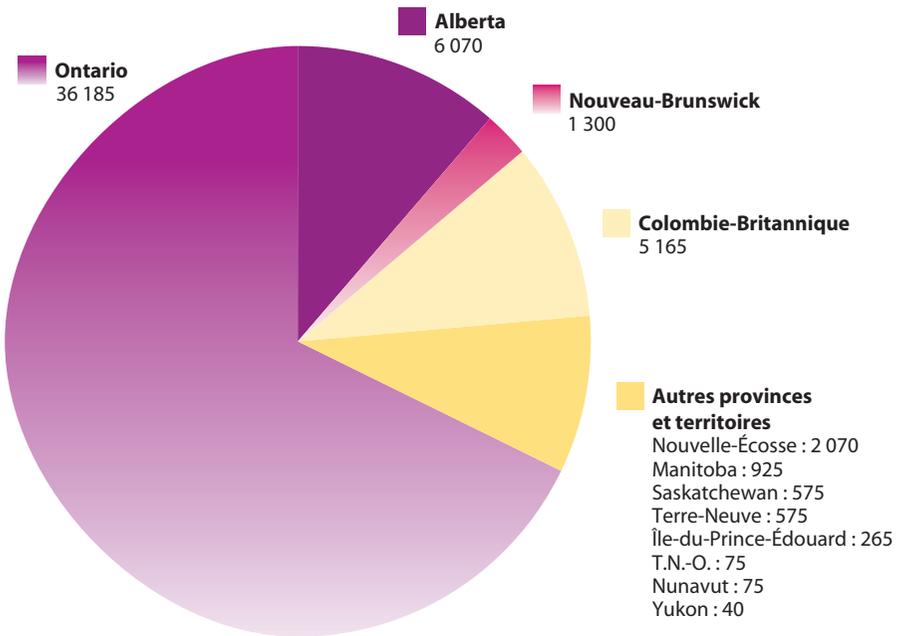
1. Au Recensement de 1976, les non-réponses n'ont pas été imputées. Afin de rendre les statistiques comparables à celles des recensements subséquents, les non-réponses à la question sur la langue maternelle ont été réparties au prorata des réponses déclarées.

Nota : Population âgée de 5 ans et plus au moment du recensement.

Sources : Recensements de 1976, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

Si l'on examine la destination des anglophones, des francophones et des allophones ayant quitté le Québec au cours de la période de 1996 à 2001, on constate que leurs schémas de migration diffèrent très peu l'un de l'autre. Une forte majorité d'entre eux ont opté pour l'Ontario : 60 p. cent des francophones, 68 p. cent des anglophones et 77 p. cent des allophones. La Colombie-Britannique est toujours la deuxième destination privilégiée par les francophones et les allophones mais, dans le cas des anglophones, elle a été remplacée par l'Alberta. La province du Nouveau-Brunswick, forte d'une importante minorité francophone (le tiers de la population est de langue maternelle française) et de sa proximité avec le Québec, a été la troisième destination en importance chez les migrants francophones, suivie de près par l'Alberta.

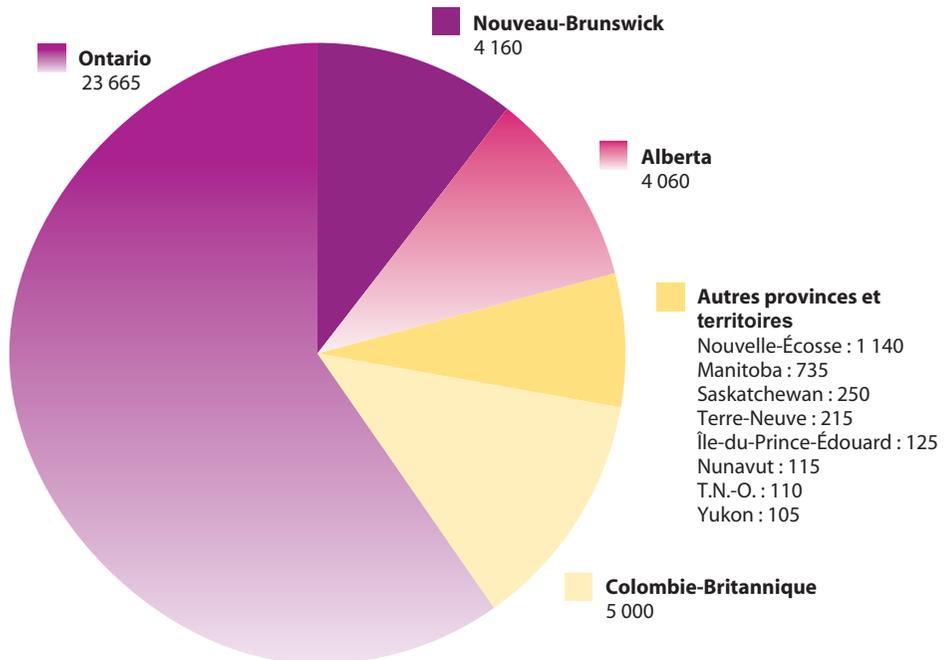
Destinations des 53320 anglophones qui ont quitté le Québec :



Graphiques 5.4A Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon le groupe linguistique, 1996 à 2001

Source : Recensement de 2001.

Destinations des 39 680 francophones qui ont quitté le Québec :



Graphique 5.4B Migration interprovinciale entre le Québec et les autres provinces et territoires selon le groupe linguistique, 1996 à 2001

Source : Recensement de 2001.

Lorsqu'on examine l'origine des migrants venus au Québec entre 1996 et 2001, des schémas de migration similaires se dégagent de nouveau. La majorité des migrants francophones (55 p. cent) et des migrants anglophones (60 p. cent) étaient originaires de l'Ontario.

À l'extérieur du Québec, entre 1996 et 2001 le solde migratoire de la population francophone était positif en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique. Les hausses de la population de langue française enregistrées dans ces trois provinces étaient principalement attribuables à l'arrivée de francophones en provenance d'autres provinces, en particulier du Québec. La population francophone de l'Ontario a enregistré un gain net de 7 700 personnes dans ses échanges migratoires avec les autres provinces et territoires de 1996 à

2001, ce qui fait suite à une perte nette de 6 000 personnes durant les cinq années précédentes. Le gain net de 5 600 francophones en Alberta fait contraste avec le gain net beaucoup plus faible de 400 observé de 1991 à 1996. À l'opposé, la Colombie-Britannique a affiché un très faible gain net de 1 000 francophones de 1996 à 2001, par comparaison à celui de 6 200 enregistré au cours des cinq années précédentes. En ce qui concerne la population francophone du Nouveau-Brunswick, elle a vu sa perte nette augmenter considérablement entre les deux périodes quinquennales, passant de 500 à 3 000.

Tableau 5.14 Migration interprovinciale des personnes de langue maternelle française, provinces et territoires (à l'exception du Québec), 1991 à 1996 et 1996 à 2001

Provinces et territoires	1991 à 1996			1996 à 2001		
	Entrants	Sortants	Migration Nette	Entrants	Sortants	Migration Nette
Terre-Neuve-et-Labrador	560	890	-330	415	820	-405
Île-du-Prince-Édouard	730	390	340	425	570	-145
Nouvelle-Écosse	3 400	3 750	-350	3 160	3 425	-265
Nouveau-Brunswick	7 330	7 840	-510	7 155	10 180	-3 025
Ontario	24 820	30 860	-6 040	31 500	23 755	7 745
Manitoba	2 530	3 260	-730	2 190	2 685	-495
Saskatchewan	1 520	1 920	-400	1 035	1 990	-955
Alberta	6 570	6 200	370	10 515	4 960	5 555
Colombie-Britannique	11 330	5 120	6 210	8 800	7 810	990
Yukon	390	230	160	220	260	-40
Territoires du Nord-Ouest ¹	510	450	60			
Territoires du Nord-Ouest ²				310	350	-40
Nunavut				195	235	-40

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensement du Canada de 1996 et 2001.

TRANSFERT LINGUISTIQUE ET EXOGAMIE

Bien qu'il n'ait pas une incidence directe sur l'effectif et la croissance des groupes linguistiques, le transfert linguistique, soit la tendance à parler le plus souvent à la maison une langue qui diffère de la langue maternelle, est souvent un signe avant-coureur d'un changement futur. La langue parlée le plus souvent à la maison sera souvent celle transmise aux enfants en tant que langue maternelle.

Le transfert linguistique est un indicateur de la prédominance d'une langue donnée et n'implique pas nécessairement l'abandon de la langue maternelle. Jusqu'en 2001, les données du recensement fournissaient des renseignements sur la proportion de personnes d'une langue maternelle donnée qui utilisaient une autre langue le plus souvent à la maison. Le Recensement de 2001 procure une mesure passablement plus élaborée de la mobilité linguistique à la maison. Les nouvelles données identifient les personnes qui ont effectué un transfert linguistique, mais qui parlaient encore leur langue maternelle régulièrement à la maison.

Au cours des trente dernières années, on a assisté à une augmentation des transferts linguistiques au sein des minorités francophones à l'extérieur du Québec. En 1971, 30 p. cent des francophones parlaient une autre langue que le français le plus souvent à la maison, d'ordinaire l'anglais, comparativement à 37 p. cent en 1996 et à 38 p. cent en 2001. Seuls la Colombie-Britannique et le Yukon ont une proportion plus faible de francophones ayant effectué un transfert linguistique en 2001 qu'en 1971. Si les francophones du Nouveau-Brunswick sont les moins susceptibles d'effectuer un transfert linguistique, leur taux est aussi à la hausse. De 1971 à 2001, la proportion de ceux qui avaient déclaré parler une autre langue que le français le plus souvent à la maison a augmenté, passant de 9 p. cent à 11 p. cent.

Tableau 5.15 Population parlant le plus souvent à la maison une autre langue que sa langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001

	Anglais						Langue maternelle Française						Non officielle									
	1971		1991		2001		1971		1991		1996		2001		1971		1991		1996		2001	
	1,2	0,7	0,7	0,7	0,8	0,8	6,2	6,2	6,2	6,2	6,2	6,2	6,4	47,2	43,8	39,7	41,3					
Canada	1,2	0,7	0,7	0,7	0,8	0,8	6,2	6,2	6,2	6,2	6,2	6,4	47,2	43,8	39,7	41,3						
Terre-Neuve-et-Labrador	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	43,5	55,2	60,5	63,5	63,5	63,5	42,1	38,8	39,5	46,4						
Île-du-Prince-Édouard	0,3	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	43,2	46,8	47,6	53,3	53,3	53,3	69,8	72,1	71,0	70,5						
Nouvelle-Écosse	0,3	0,1	0,1	0,1	0,2	0,2	34,1	41,7	43,4	45,6	45,6	45,6	56,6	51,1	47,6	48,4						
Nouveau-Brunswick	0,8	0,9	1,1	1,0	1,0	1,0	8,8	9,7	9,7	10,5	10,5	10,5	51,3	53,1	56,5	58,0						
Québec	7,5	9,9	10,2	10,4	10,4	10,4	1,6	1,2	1,1	1,2	1,2	1,2	31,9	33,1	32,3	36,5						
Ontario	1,0	0,5	0,5	0,5	0,7	0,7	30,3	37,2	39,1	40,8	40,8	40,8	40,6	41,7	37,6	39,4						
Manitoba	1,0	0,3	0,3	0,3	0,4	0,4	37,2	50,3	53,0	54,8	54,8	54,8	52,4	52,9	52,2	54,9						
Saskatchewan	0,7	0,2	0,1	0,2	0,2	0,2	52,4	67,6	70,8	74,7	74,7	74,7	65,0	64,7	62,8	64,8						
Alberta	0,6	0,2	0,3	0,3	0,3	0,3	54,1	64,8	68,0	68,1	68,1	68,1	62,2	52,0	48,3	49,7						
Colombie-Britannique	0,6	0,3	0,3	0,3	0,5	0,5	73,6	73,3	72,2	73,4	73,4	73,4	60,2	47,4	39,6	39,6						
Yukon	0,5	0,1	0,2	0,2	0,2	0,2	74,4	53,8	53,6	57,3	57,3	57,3	72,3	75,1	68,5	72,1						
Territoires du Nord-Ouest ¹	1,3	0,7	0,9	0,9	0,9	0,9	53,4	54,2	60,1	60,1	60,1	60,1	20,4	21,7	25,6	25,6						
Territoires du Nord-Ouest ²			0,5	0,6	0,6	0,6			65,8	63,7	63,7	63,7			49,5	53,8						
Nunavut			3,0	3,5	3,5	3,5			46,9	51,9	51,9	51,9			14,8	20,3						
Canada moins le Québec	0,8	0,4	0,4	0,4	0,5	0,5	29,8	35,3	36,7	38,4	38,4	38,4	49,6	45,6	40,9	42,0						

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Nota : Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées, alors que dans le cas de la langue parlée le plus souvent à la maison, toutes les réponses étaient considérées.

Source : Recensement de 2001.

De 1996 à 2001, la proportion de francophones qui parlaient le plus souvent une autre langue que le français à la maison s'est accrue dans chaque province et territoire, à l'exception des Territoires du Nord-Ouest. Au Nouveau-Brunswick, d'après le Recensement de 2001, 11 p. cent des francophones parlaient une autre langue que le français le plus souvent à la maison, en hausse par rapport à 10 p. cent en 1996. Toutefois, selon les nouvelles données du Recensement de 2001, environ la moitié (48 p. cent) de ceux-ci parlaient le français régulièrement à la maison. Autrement dit, le fait qu'ils emploient une autre langue, d'ordinaire l'anglais, de manière prédominante à la maison ne veut pas nécessairement dire qu'ils ont abandonné l'usage du français.

Le taux de transfert était beaucoup plus élevé dans les autres provinces. En outre, à l'exception de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse, toutes les autres provinces avaient plus de la moitié de leurs francophones qui parlaient le plus souvent à la maison une autre langue que le français en 2001. En Ontario, la proportion a augmenté, passant de 39 p. cent en 1996 à 41 p. cent en 2001. Cependant, quatre de ces francophones sur dix (42 p. cent) ont déclaré parler le français à la maison de façon régulière. En Nouvelle-Écosse, 46 p. cent des francophones parlaient une autre langue que le français le plus souvent à la maison, en hausse par rapport à 43 p. cent cinq ans plus tôt. Néanmoins, parmi ceux-ci, les deux cinquièmes (41 p. cent) ont déclaré parler le français régulièrement à la maison. Dans toutes les autres provinces et dans les territoires, plus de la moitié des francophones parlaient une autre langue que leur langue maternelle le plus souvent à la maison, la proportion variant entre 53 p. cent à l'Île-du-Prince-Édouard et 75 p. cent en Saskatchewan. En outre, entre 29 p. cent et 39 p. cent de ces francophones utilisaient néanmoins le français régulièrement à la maison.

Tableau 5.16 Utilisation du français à la maison par les francophones parlant une autre langue que le français le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 2001

	Une autre langue que le français le plus souvent	Le français régulièrement	Jamais le français	Proportion parlant le français régulièrement parmi ceux parlant une autre langue le plus souvent
Canada	6,4	2,7	3,7	42,6
Terre-Neuve-et-Labrador	63,5	19,5	44,0	30,7
Île-du-Prince-Édouard	53,3	18,9	34,5	35,4
Nouvelle-Écosse	45,6	18,5	27,1	40,6
Nouveau-Brunswick	10,5	5,1	5,4	48,4
Québec	1,2	0,7	0,5	60,0
Ontario	40,8	17,3	23,5	42,5
Manitoba	54,8	20,4	34,3	37,3
Saskatchewan	74,7	21,3	53,4	28,6
Alberta	68,1	21,8	46,3	32,0
Colombie-Britannique	73,4	21,9	51,5	29,8
Yukon	57,3	20,2	37,1	35,3
Territoires du Nord-Ouest	63,7	24,7	40,0	38,8
Nunavut	51,9	19,0	30,4	36,6
Canada moins le Québec	38,4	15,1	23,3	39,3

Nota : Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées, alors que dans le cas de la langue parlée le plus souvent à la maison, toutes les réponses étaient considérées.

Source : Recensement de 2001.

Parmi les adultes âgés de 25 à 44 ans, soit ceux ayant la plus forte propension à adopter une autre langue que leur langue maternelle comme langue d'usage à la maison, le taux de transfert linguistique a peu varié ou a même diminué entre 1996 et 2001 dans les provinces qui ont affiché un gain net de francophones au cours de cette période. En Ontario, le taux a légèrement augmenté passant de 45,2 p. cent en 1996 à 45,6 p. cent en 2001; en Colombie-Britannique il est demeuré stable à 72 p. cent alors qu'en Alberta il diminuait de 74 p. cent à 71 p. cent. Une très forte proportion des migrants francophones qui se sont établis dans ces provinces parlaient le français le plus souvent à la maison. Dans les autres provinces des Prairies, le taux était encore à la hausse au cours du lustre. Chez les francophones de 25 à 44 ans du Nouveau-Brunswick, le taux de transfert linguistique, bien que toujours faible, a légèrement augmenté passant de 11,6 p. cent en 1996 à 11,9 p. cent en 2001.

Tableau 5.17 Taux de transfert linguistique des francophones âgés de 25 à 44 ans, Canada, provinces et territoires, 1991, 1996 et 2001

	1991	1996	2001
Canada	7,5	7,4	7,5
Terre-Neuve-et-Labrador	63,6	56,5	54,8
Île-du-Prince-Édouard	51,4	51,0	60,1
Nouvelle-Écosse	48,2	49,9	49,8
Nouveau-Brunswick	11,7	11,6	11,9
Québec	1,4	1,4	1,5
Ontario	43,5	45,2	45,6
Manitoba	62,2	64,2	66,5
Saskatchewan	78,6	79,6	81,0
Alberta	71,0	74,0	71,4
Colombie-Britannique	73,6	71,9	71,9
Territoire du Yukon	55,4	51,9	54,4
Territoires du Nord-Ouest ¹	55,2	64,0	
Territoires du Nord-Ouest ²		69,3	58,1
Nunavut		48,8	56,8

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Nota : Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées, alors que dans le cas de la langue parlée le plus souvent à la maison, toutes les réponses étaient considérées.

Source : Recensement de 1991, 1996 et 2001.

La minorité anglophone du Québec a, elle aussi, subi une augmentation de la proportion des transferts linguistiques au cours des trente années ayant précédé le Recensement de 2001, passant de 8 p. cent à 10 p. cent, mais cette proportion est demeurée relativement stable entre 1996 et 2001. Plus de la moitié de ces anglophones (54 p. cent) ont déclaré parler l'anglais à la maison de façon régulière.

À l'extérieur du Québec, la propension des allophones à parler le français ou l'anglais le plus souvent à la maison a augmenté entre 1996 et 2001 alors qu'elle n'avait cessé de diminuer entre 1971 et 1996. En 1971, 50 p. cent des allophones avaient effectué un transfert linguistique vers l'une ou l'autre de ces langues, surtout vers l'anglais, ce pourcentage avait diminué à 46 p. cent en 1991 et à 41 p. cent en 1996. En 2001, le pourcentage s'élevait à 42 p. cent mais deux de ces allophones sur cinq (41 p. cent) parlaient régulièrement une langue non officielle à la maison.

Au Québec, la situation différait sensiblement de celle du reste du pays. La proportion d'allophones qui parlent une autre langue que leur langue maternelle le plus souvent à la maison y est plus faible, 36 p. cent en 2001. En outre, une proportion plus élevée de ces derniers (48 p. cent) parlent une langue non officielle régulièrement au foyer. Entre 1996 et 2001, la proportion d'allophones qui parlaient le français ou l'anglais le plus souvent à la maison était là aussi à la hausse. En outre, le français continue d'attirer de plus en plus les allophones. Parmi ceux qui ont effectué un transfert linguistique vers le français ou l'anglais, une proportion croissante avait adopté le français : 46 p. cent en 2001, contre 39 p. cent en 1996, 37 p. cent en 1991 et 29 p. cent en 1971.

Chez les personnes qui vivent en couple, la langue maternelle du conjoint peut être un motif à l'accomplissement d'un transfert linguistique. Lorsque les deux conjoints ont la même langue maternelle (couple endogame), la langue parlée le plus souvent à la maison sera très souvent la même que la langue maternelle. Par contre, lorsque les conjoints ont des langues maternelles différentes (couple exogame), l'un d'entre eux devra parler une langue différente de sa langue maternelle le plus souvent à la maison. Toutefois, dans la mesure où l'autre conjoint est lui aussi capable de s'exprimer dans les deux langues, il n'est pas exclu que l'autre langue maternelle puisse être utilisée à la maison, bien que moins souvent.

Au Québec, les anglophones vivant en couple ont plus souvent que par le passé un conjoint de langue maternelle française : 31 p. cent en 2001 comparativement à 29 p. cent en 1996 et à 15 p. cent en 1971. En 2001, 59 p. cent des anglophones au sein de ces couples exogames parlait l'anglais le plus souvent à la maison comparativement à 49 p. cent en 1996 et à 63 p. cent en 1971. En outre, le taux de bilinguisme français-anglais de leur conjoint francophone est très élevé : 84 p. cent en 2001 comparativement à 85 p. cent en 1996 et à 83 p. cent en 1971.

À l'extérieur du Québec, les francophones vivant en couple ont un peu plus souvent que par le passé un conjoint de langue maternelle anglaise : 37 p. cent en 2001 comparativement à 36 p. cent en 1996 et à 24 p. cent en 1971. Au sein de ces couples, le français est rarement la langue qui prédomine. En 2001, 12 p. cent des francophones vivant avec un conjoint anglophone parlaient le français le plus souvent à la maison comparativement à 10 % en 1996 et à 8 p. cent en 1971. La proportion des anglophones bilingues au sein de ces couples est peu élevée, environ 22 p. cent, alors que la grande majorité des francophones sont bilingues (93 p. cent).

Dans le cas des allophones, leur effectif étant à la hausse, le phénomène de l'exogamie n'évolue pas aussi rapidement que chez les francophones et les anglophones qui vivent en situation minoritaire. En 2001, tant au Québec qu'à l'extérieur du Québec, plus de 80 p. cent d'entre eux avaient un conjoint dont la langue maternelle était autre que le français ou l'anglais. Au Québec, 73 p. cent des allophones dans des couples endogames parlaient une langue non officielle le plus souvent à la maison en 2001, comparativement à 68 p. cent de ceux à l'extérieur du Québec. En outre, au Québec, 46 % des conjoints au sein de ces couples étaient bilingues français-anglais. Les allophones dont le conjoint était anglophone parlaient le plus souvent à la maison l'anglais dans 92 p. cent des cas, alors que ceux dont le conjoint était francophone avaient le français en tant que langue d'usage dans 74 p. cent des cas. Cette situation était similaire à celle observée en 1971. Environ les trois quarts des francophones ou des anglophones du Québec au sein des couples exogames dont le conjoint était allophone pouvaient soutenir une conversation en français et en anglais en 2001. Les allophones au sein de ces couples étaient proportionnellement aussi nombreux à connaître ces deux langues. À l'extérieur du Québec, presque tous les allophones vivant en couple avec un anglophone parlaient l'anglais le plus souvent à la maison, 98 p. cent, et une très forte proportion de ceux ayant un conjoint francophone utilisaient aussi cette langue (87 p. cent). Plus de 90 p. cent des conjoints francophones au sein de ces couples étaient bilingues français-anglais.

Tableau 5.18A Utilisation de l'anglais le plus souvent à la maison chez les anglophones vivant en couple selon la langue maternelle et le bilinguisme français-anglais du conjoint, Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle du conjoint ¹	Total		Bilinguisme français-anglais du conjoint		Utilisant l'anglais le plus souvent à la maison ²	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1971						
Total	321 400	100,0	140 300	43,7	294 520	91,6
Anglais	264 340	82,2	96 215	36,4	255 860	96,8
Français	47 070	14,6	39 105	83,1	29 425	62,5
Autre	9 990	3,1	4 980	49,8	9 235	92,4
1991						
Total	255 960	100,0	157 070	61,4	223 005	87,1
Anglais	168 495	65,8	86 795	51,5	164 800	97,8
Français	70 785	27,7	58 505	82,7	42 570	60,1
Autre	16 680	6,5	11 770	70,6	15 635	93,7
1996						
Total	245 235	100,0	158 885	64,8	204 405	83,4
Anglais	157 050	64,0	86 945	55,4	153 530	97,8
Français	71 320	29,1	59 555	83,5	35 265	49,4
Autre	16 865	6,9	12 385	73,4	15 610	92,6
2001						
Total	231 085	100,0	157 405	68,1	197 600	85,5
Anglais	142 720	61,8	84 645	59,3	139 050	97,4
Français	70 525	30,5	59 150	83,9	41 645	59,0
Autre	17 840	7,7	13 610	76,3	16 905	94,8

1. Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention de l'anglais.

Sources : Recensements de 1971, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 5.18B Utilisation du français le plus souvent à la maison chez les francophones vivant en couple selon la langue maternelle et bilinguisme français-anglais du conjoint, Canada moins le Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle du conjoint ¹	Total		Bilinguisme français-anglais du conjoint		Utilisant le français le plus souvent à la maison ²	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1971						
Total	412 890	100,0	261 695	63,4	256 115	62,0
Anglais	100 250	24,3	17 505	17,5	8 435	8,4
Français	292 830	70,9	240 460	82,1	245 675	83,9
Autre	19 810	4,8	3 730	18,8	2 005	10,1
1991						
Total	509 490	100,0	300 465	59,0	295 810	58,1
Anglais	175 765	34,5	34 970	19,9	21 180	12,1
Français	311 950	61,2	259 885	83,3	271 325	87,0
Autre	21 775	4,3	5 610	25,8	3 305	15,2
1996						
Total	505 585	100,0	303 360	60,0	284 405	56,3
Anglais	182 540	36,1	39 110	21,4	18 915	10,4
Français	300 690	59,5	258 045	85,8	262 295	87,2
Autre	22 355	4,4	6 205	27,8	3 195	14,3
2001						
Total	513 615	100,0	307 485	59,9	287 090	55,9
Anglais	191 850	37,4	41 700	21,7	23 645	12,3
Français	298 270	58,1	258 890	86,8	259 290	86,9
Autre	23 495	4,6	6 895	29,3	4 155	17,7

1. Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention du français.

Sources : Recensements de 1971, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 5.18C Utilisation des langues le plus souvent à la maison chez les allophones vivant en couple selon la langue maternelle et bilinguisme français-anglais du conjoint, Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle du conjoint ¹	Total		Bilinguisme français-anglais du conjoint		Langue parlée le plus souvent à la maison ²					
	Effectif	%	Effectif	%	Français		Anglais		Non officielle	
1971										
Total	189 860	100,0	62 160	32,7	17 640	9,3	43 685	23,0	128 545	67,7
Anglais	9 990	5,3	4 600	46,0	295	3,0	8 800	88,1	895	9,0
Français	13 965	7,4	9 880	70,7	8 630	61,8	4 170	29,9	1 180	8,4
Autre	165 905	87,4	47 680	28,7	8 715	5,3	30 715	18,5	126 470	76,2
1991										
Total	294 335	100,0	135 830	46,1	50 085	17,0	77 470	26,3	190 165	64,6
Anglais	16 675	5,7	11 770	70,6	820	4,9	15 140	90,8	1 350	8,1
Français	32 515	11,0	23 865	73,4	23 130	71,1	8 265	25,4	3 655	11,2
Autre	245 145	83,3	100 195	40,9	26 135	10,7	54 065	22,1	185 160	75,5
1996										
Total	326 365	100,0	154 170	47,2	58 340	17,9	82 805	25,4	213 210	65,3
Anglais	16 875	5,2	11 965	70,9	830	4,9	15 610	92,5	945	5,6
Français	33 880	10,4	26 170	77,2	26 815	79,1	7 700	22,7	2 435	7,2
Autre	275 610	84,4	116 035	42,1	30 695	11,1	59 495	21,6	209 830	76,1
2001										
Total	356 570	100,0	180 890	50,7	74 020	20,8	90 350	25,3	222 450	62,4
Anglais	17 840	5,0	13 015	73,0	930	5,2	16 390	91,9	1 140	6,4
Français	40 220	11,3	31 285	77,8	29 910	74,4	9 830	24,4	3 495	8,7
Autre	298 510	83,7	136 590	45,8	43 180	14,5	64 130	21,5	217 815	73,0

1. Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention de chacune des langues.

Sources : Recensements de 1971, 1991, 1996 et 2001.

Tableau 5.18D Utilisation des langues le plus souvent à la maison chez les allophones vivant en couple selon la langue maternelle et bilinguisme français-anglais du conjoint, Canada moins le Québec, 1971, 1991, 1996 et 2001

Langue maternelle du conjoint ¹	Total		Bilinguisme français-anglais du conjoint		Langue parlée le plus souvent à la maison ²					
	Effectif	%	Effectif	%	Français		Anglais		Non officielle	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
1971										
Total	1 364 600	100,0	61 270	4,5	2 860	0,2	707 635	51,9	654 110	47,9
Anglais	211 710	15,5	8 315	3,9	140	0,1	204 270	96,5	7 310	3,5
Français	19 810	1,5	19 480	98,3	1 145	5,8	17 660	89,1	990	5,0
Autre	1 133 080	83,0	33 475	3,0	1 575	0,1	485 705	42,9	645 810	57,0
1991										
Total	1 945 780	100,0	93 380	4,8	5 015	0,3	1 061 795	54,6	992 665	51,0
Anglais	373 395	19,2	22 065	5,9	280	0,1	363 100	97,2	15 825	4,2
Français	21 770	1,1	19 210	88,2	1 750	8,0	19 380	89,0	1 510	6,9
Autre	1 550 615	79,7	52 105	3,4	2 985	0,2	679 315	43,8	975 330	62,9
1996										
Total	2 199 330	100,0	105 495	4,8	6 605	0,3	1 088 410	49,5	1 234 725	56,1
Anglais	384 000	17,5	25 870	6,7	280	0,1	378 210	98,5	10 075	2,6
Français	22 355	1,0	20 125	90,0	3 215	14,4	19 315	86,4	1 060	4,7
Autre	1 792 975	81,5	59 500	3,3	3 110	0,2	690 885	38,5	1 223 590	68,2
2001										
Total	2 502 335	100,0	126 645	5,1	7 400	0,3	1 195 850	47,8	1 424 105	56,9
Anglais	418 425	16,7	29 550	7,1	330	0,1	408 610	97,7	14 550	3,5
Français	23 490	0,9	21 180	90,2	2 230	9,5	20 485	87,2	1 580	6,7
Autre	2 060 420	82,3	75 915	3,7	4 840	0,2	766 755	37,2	1 407 975	68,3

1. Seules les réponses uniques à la langue maternelle ont été utilisées.

2. Inclut toutes les réponses où il est fait mention de chacune des langues.

Sources : Recensements de 1971, 1991, 1996 et 2001.

UTILISATION DE LA LANGUE MATERNELLE AU TRAVAIL

Depuis 2001, le recensement permet d'obtenir de l'information sur les langues utilisées au travail pour chacun des groupes linguistiques. Ainsi, dans l'ensemble du Canada, on a observé que les anglophones utilisent leur langue maternelle de façon prédominante au travail, et qu'au Québec le français prédomine largement comme langue d'usage au travail chez les francophones. Chez les groupes vivant en situation minoritaire, l'utilisation de la langue maternelle au travail varie grandement selon qu'il s'agisse des francophones vivant à l'extérieur du Québec, des anglophones ou des allophones du Québec, ou encore des allophones dans le reste du pays.

Les statistiques du Recensement de 2001 révèlent que 67 p. cent des 566 000 travailleurs francophones utilisaient le français au travail à l'extérieur du Québec. Le français y était utilisé le plus souvent par 40 p. cent d'entre eux, alors que 27 p. cent en faisaient une utilisation régulière.

C'est parmi les travailleurs francophones du Nouveau-Brunswick que l'utilisation du français était la plus répandue (92 p. cent). Près de 76 p. cent des 135 000 travailleurs francophones l'utilisaient le plus souvent au travail et 16 p. cent en faisaient une utilisation régulière. En Ontario, l'utilisation du français étaient moins répandue parmi les 289 000 travailleurs francophones, soit 69 p. cent, dont 35 p. cent qui l'utilisaient le plus souvent et 34 p. cent qui s'en servaient régulièrement.

Tableau 5.19 Proportion des travailleurs¹ francophones² qui utilisent le français ou l'anglais le plus souvent ou régulièrement au travail, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 2001

	Utilisation du français au travail			Utilisation de l'anglais au travail		
	Total	Le plus souvent %	Régulièrement	Total	Le plus souvent %	Régulièrement
Canada	94,3	87,4	6,9	38,5	16,9	21,6
Terre-Neuve-et-Labrador	47,6	24,2	23,4	88,3	77,1	11,3
Île-du-Prince-Édouard	57,2	29,9	27,4	92,0	73,8	18,3
Nouvelle-Écosse	64,5	35,6	28,9	90,6	70,4	20,2
Nouveau-Brunswick	92,3	75,8	16,5	64,7	33,5	31,2
Québec	99,0	95,7	3,3	30,2	7,9	22,3
Ontario	68,9	34,6	34,3	90,5	74,8	15,8
Manitoba	49,0	22,0	27,0	93,8	81,5	12,3
Saskatchewan	32,0	13,7	18,4	95,2	88,1	7,0
Alberta	33,5	11,3	22,1	97,2	91,7	5,5
Colombie-Britannique	30,0	9,7	20,3	97,9	92,9	5,0
Territoire du Yukon	45,1	19,4	25,7	96,5	86,1	10,4
Territoires du Nord-Ouest	41,1	16,4	24,7	95,9	85,6	10,3
Nunavut	50,0	9,1	40,9	98,5	89,4	9,1
Canada moins Québec	67,4	40,1	27,4	85,6	67,8	17,8

1. Personnes de 15 ans et plus ayant détenu un emploi entre le 1^{er} janvier 2000 et le 15 mai 2001.

2. Travailleurs ayant le français, réponse unique, comme langue maternelle.

Nota : La langue utilisée au travail comprend, tant pour le français que pour l'anglais, les catégories multiples «français et anglais» et «français, anglais et une autre langue».

Source : Recensement de 2001.

Les travailleurs francophones de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, quant à eux, utilisaient le français au travail dans une plus faible proportion, soit dans environ 30 p. cent des cas. De plus, moins de 15 p. cent des travailleurs francophones de ces provinces l'utilisaient le plus souvent.

Les statistiques sur la langue de travail procurent une mesure élargie de l'utilisation du français par les francophones. Elles confirment le lien entre l'utilisation du français à la maison et au travail chez les francophones. Elles soulignent aussi que l'utilisation du français ne se limite pas au foyer.

Parmi les travailleurs francophones de l'extérieur du Québec, on a observé que ceux qui parlaient le français à la maison utilisaient davantage le français au travail. Des 57 p. cent de travailleurs francophones qui faisaient usage du français le plus souvent à la maison, 79 p. cent l'utilisaient aussi au travail (61 p. cent le plus souvent et 18 p. cent régulièrement). Parmi les 18 p. cent de francophones qui parlaient le français régulièrement au foyer, 62 p. cent l'utilisaient au travail (18 p. cent le plus souvent et 44 p. cent régulièrement).

Le quart des francophones à l'extérieur du Québec n'ont pas déclaré parler le français au moins régulièrement à la maison. Parmi ceux-ci, 29 p. cent ont néanmoins indiqué l'utiliser au travail, soit 8 p. cent le plus souvent et 21 p. cent de façon régulière.

Chez les travailleurs anglophones du Québec, la proportion de ceux qui utilisaient leur langue maternelle le plus souvent au travail est beaucoup plus faible que chez ceux des autres provinces, 78 p. cent comparativement à presque 100 p. cent. Près de 66 p. cent des travailleurs anglophones du Québec utilisaient le français au travail (31 p. cent le plus souvent, et 35 p. cent, régulièrement). Ils représentaient quatre travailleurs anglophones bilingues sur cinq. En outre, parmi ceux qui utilisaient le français le plus souvent au travail, environ le tiers parlaient le français le plus souvent à la maison, alors que 24 p. cent le parlaient régulièrement.

À l'extérieur du Québec, seulement 2 p. cent des anglophones utilisaient le français au travail, et ceux-ci représentaient un travailleur anglophone bilingue sur cinq. Dans certaines villes à l'extérieur du Québec, la situation était un peu différente. La proportion élevée de francophones, la présence de la fonction publique fédérale ou la proximité du Québec favorisent l'utilisation du français au travail par les anglophones. Par exemple, dans la ville d'Ottawa, où l'on retrouvait 16 p. cent de francophones, près de 17 p. cent des travailleurs anglophones utilisaient le français au travail (2 p. cent le plus souvent, et 15 p. cent régulièrement). À Moncton, où les francophones représentaient près du tiers de la population, les travailleurs anglophones utilisaient le français au travail dans une proportion de près de 16 p. cent en 2001 (près de 3 p. cent le plus souvent, et près de 12 p. cent régulièrement).

Tableau 5.20 Proportion des travailleurs¹ anglophones² qui utilisent le français ou l'anglais le plus souvent ou régulièrement au travail, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 2001

	Utilisation du français au travail			Utilisation de l'anglais au travail		
	Total	Le plus souvent %	Régulièrement	Total	Le plus souvent %	Régulièrement
Canada	4,0	1,3	2,7	99,7	99,1	0,6
Terre-Neuve-et-Labrador	0,9	0,2	0,7	100,0	99,8	0,1
Île-du-Prince-Édouard	2,5	0,4	2,1	99,9	99,7	0,3
Nouvelle-Écosse	1,9	0,4	1,5	99,9	99,7	0,2
Nouveau-Brunswick	8,7	2,5	6,1	99,5	98,6	1,0
Québec	65,3	30,7	34,6	93,1	77,9	15,3
Ontario	2,9	0,5	2,4	99,9	99,7	0,2
Manitoba	1,4	0,3	1,1	99,9	99,7	0,2
Saskatchewan	0,5	0,1	0,4	100,0	99,9	0,1
Alberta	0,7	0,1	0,6	99,9	99,9	0,1
Colombie-Britannique	0,9	0,1	0,7	99,9	99,8	0,1
Territoire du Yukon	1,4	0,1	1,3	99,9	99,7	0,2
Territoires du Nord-Ouest	1,2	0,1	1,0	99,9	99,8	0,1
Nunavut	2,3	0,0	2,3	99,7	98,2	1,6
Canada moins Québec	2,1	0,4	1,7	99,9	99,7	0,2

1. Personnes de 15 ans et plus ayant détenu un emploi entre le 1^{er} janvier 2000 et le 15 mai 2001.

2. Travailleurs ayant l'anglais, réponse unique, comme langue maternelle.

Nota : La langue utilisée au travail comprend, tant pour le français que pour l'anglais, les catégories multiples «français et anglais» et «français, anglais et une autre langue».

Source : Recensement de 2001.

Au Canada, 23 p. cent des travailleurs allophones ont indiqué utiliser des langues autres que le français ou l'anglais au travail (11 p. cent le plus souvent, et 12 p. cent régulièrement). Parmi les provinces, c'est en Colombie-Britannique que leur utilisation était la plus élevée (16 p. cent, le plus souvent et 14 p. cent, régulièrement).

Comme la plupart des immigrants allophones s'établissent dans les régions métropolitaines de Toronto, Vancouver et Montréal, une partie assez importante des allophones qui y résident utilisaient leur langue maternelle au travail. Dans ces trois régions, c'est à Vancouver que l'utilisation des langues autres que le français ou l'anglais parmi les travailleurs allophones était la plus répandue, ayant enregistré une proportion de 33 p. cent (18 p. cent le plus

souvent, et 15 p. cent régulièrement). Toronto et Montréal affichaient des proportions de 23 p. cent (13 p. cent le plus souvent, et 10 p. cent régulièrement) et de 20 p. cent (11 p. cent le plus souvent, et 9 p. cent régulièrement) respectivement.

Parmi les travailleurs allophones, ceux du groupe chinois utilisaient leur langue maternelle dans la plus forte proportion dans les trois grandes régions métropolitaines. À Vancouver, où ils étaient le premier groupe en importance, 37 p. cent des travailleurs allophones, soit 145 000 personnes, avaient le chinois comme langue maternelle et, parmi eux, 53 p. cent utilisaient le chinois au travail (33 p. cent le plus souvent, et 20 p. cent régulièrement). À Toronto, le groupe chinois était également le premier en importance. Environ 18 p. cent des travailleurs allophones, soit 195 000, avaient le chinois comme langue maternelle, mais la proportion de ceux qui utilisaient cette langue au travail y était légèrement plus faible, soit 40 p. cent (24 p. cent le plus souvent, et 16 p. cent régulièrement). À Montréal, les travailleurs ayant le chinois comme langue maternelle venaient au cinquième rang (6 p. cent, soit 21 000 travailleurs), et leur utilisation du chinois au travail était du même ordre de grandeur qu'à Toronto, soit 39 p. cent (27 p. cent le plus souvent, et 12 p. cent, régulièrement).

Tableau 5.21 Proportion des travailleurs¹ allophones² qui utilisent une autre langue que le français ou l'anglais le plus souvent ou régulièrement au travail, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 2001

Utilisation d'une langue non officielle au travail			
	Total	Le plus souvent %	Régulièrement
Canada	23,0	10,7	12,3
Terre-Neuve-et-Labrador	36,0	23,3	12,7
Île-du-Prince-Édouard	19,2	6,0	13,2
Nouvelle-Écosse	25,5	12,6	12,9
Nouveau-Brunswick	26,7	12,8	13,9
Québec	22,3	11,1	11,2
Ontario	20,8	8,9	11,9
Manitoba	27,8	10,4	17,5
Saskatchewan	25,1	10,8	14,2
Alberta	19,8	8,4	11,4
Colombie-Britannique	30,0	16,2	13,8
Territoire du Yukon	20,4	6,5	14,0
Territoires du Nord-Ouest	38,4	13,4	25,0
Nunavut	88,1	51,7	36,4
Canada moins Québec	23,1	10,6	12,5

1. Personnes de 15 ans et plus ayant détenu un emploi entre le 1^{er} janvier 2000 et le 15 mai 2001.
2. Travailleurs ayant une langue autre que le français ou l'anglais, réponse unique, comme langue maternelle.

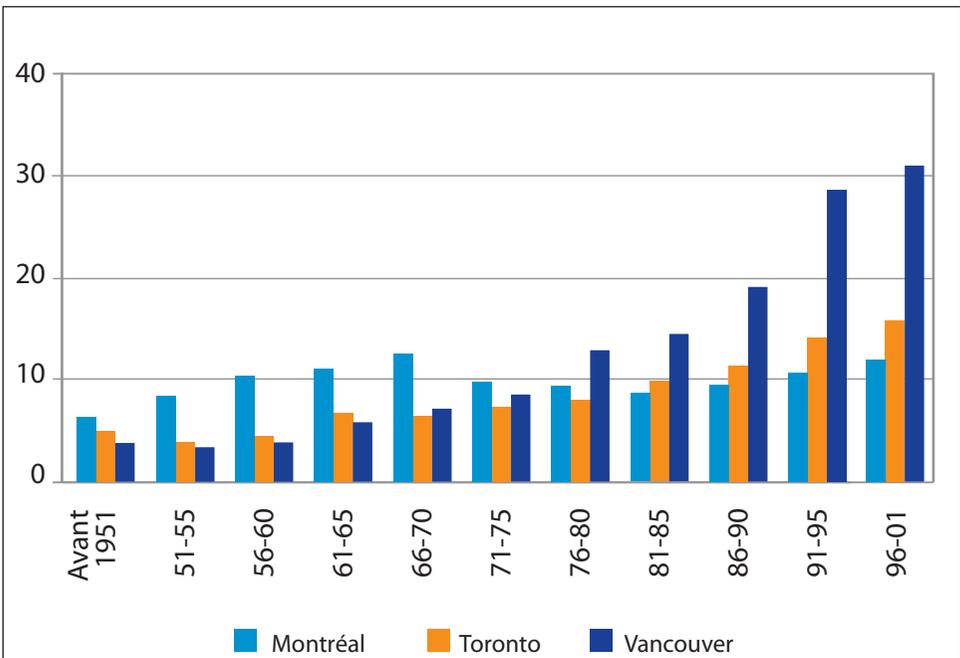
Nota : la langue utilisée au travail comprend toutes les réponses où il est fait mention d'une langue non officielle.

Source : Recensement de 2001.

Parmi les autres groupes linguistiques les plus importants en nombre qui ont une propension élevée à utiliser leur langue maternelle au moins régulièrement au travail, on retrouvait à Vancouver les groupes ayant le pendjabi ou l'espagnol comme langue maternelle. Les travailleurs de ces deux groupes utilisaient leur langue au travail dans 36 p. cent et 26 p. cent des cas respectivement. À Toronto, il s'agissait plutôt des groupes portugais (32 p. cent) et espagnol (28 p. cent), alors qu'à Montréal, c'était le cas de ceux ayant le grec (29 p. cent) et l'espagnol (27 p. cent) comme langue maternelle.

Certains secteurs d'industries, tels celui de l'hébergement et de la restauration, le secteur manufacturier ou celui du commerce de détail, semblent favoriser une plus grande utilisation des langues autres que le français ou l'anglais parmi les travailleurs allophones. À Vancouver, par exemple, 41 p. cent des allophones qui œuvraient dans le secteur de la restauration et de l'hébergement utilisaient leur langue maternelle au travail.

Plus courte est la durée de séjour au pays des travailleurs immigrants allophones, plus grande est l'utilisation des langues autres que le français ou l'anglais au travail. Fait notable toutefois, dans les trois grandes régions métropolitaines, même les immigrants allophones arrivés au pays depuis 20 ou 25 ans utilisaient encore dans une proportion élevée une langue autre que le français ou l'anglais au travail en 2001.



Graphique 5.5 Proportion des immigrants allophones¹ qui utilisent une langue autre que le français ou l'anglais le plus souvent au travail selon la période d'immigration, RMR de Montréal, Toronto et Vancouver, 2001

1. Population de 15 ans ou plus ayant détenu un emploi entre le 1er janvier 2000 et le 15 mai 2001.

Source : Recensement de 2001.

Là encore, Vancouver se démarque de Toronto et de Montréal à ce chapitre. Parmi les travailleurs allophones ayant immigré durant la période de 1981 à 1985, 32 p. cent utilisaient une langue autre que le français ou l'anglais au travail en 2001 (15 p. cent le plus souvent, et 17 p. cent régulièrement), comparativement à 47 p. cent parmi ceux qui sont arrivés entre 1996 et 2001 (31 p. cent le plus souvent, et 16 p. cent régulièrement). On observe une évolution similaire à Toronto et à Montréal, mais à des niveaux plus faibles. Ainsi, à Toronto, 23 p. cent des travailleurs allophones qui sont arrivés au pays durant la période de 1981 à 1985 utilisaient une langue autre que le français ou l'anglais au travail en 2001 (10 p. cent le plus souvent, et 13 p. cent régulièrement). Parmi ceux ayant immigré entre 1996 et 2001, 29 p. cent ont déclaré l'utiliser au travail (16 p. cent le plus souvent, et 13 p. cent régulièrement). À Montréal, 19 p. cent de ceux qui ont indiqué être arrivés au pays entre 1981 et 1985 (9 p. cent le plus souvent, et 10 p. cent régulièrement) utilisaient une langue autre que le français ou l'anglais au travail, comparativement à 23 p. cent parmi ceux ayant immigré durant la période de 1996 à 2001 (12 p. cent le plus souvent, et 11 p. cent régulièrement).

Qu'ils soient immigrants ou non, il n'en demeure pas moins, cependant, qu'une très forte proportion des allophones utilisent une langue autre que leur langue maternelle au travail. Ainsi, parmi l'ensemble des travailleurs allophones résidant au Québec, le français prédominait comme langue de travail : 57 p. cent l'utilisaient le plus souvent (et 19 p. cent régulièrement) comparativement à 50 p. cent qui utilisaient l'anglais le plus souvent (et 23 p. cent régulièrement). De tous ces travailleurs, 14 p. cent ont indiqué utiliser ces deux langues le plus souvent au travail.

Tableau 5.22 Proportion des travailleurs¹ allophones² qui utilisent le français ou l'anglais le plus souvent ou régulièrement au travail, Canada, provinces, territoires et Canada moins Québec, 2001

	Utilisation du français au travail			Utilisation de l'anglais au travail		
	Total	Le plus souvent %	Régulièrement	Total	Le plus souvent %	Régulièrement
Canada	11,4	7,8	3,6	92,5	86,4	6,1
Terre-Neuve-et-Labrador	2,9	0,5	2,4	92,6	85,6	7,0
Île-du-Prince-Édouard	4,4	1,6	2,8	98,8	95,6	3,2
Nouvelle-Écosse	3,6	1,0	2,5	97,0	89,7	7,3
Nouveau-Brunswick	12,5	7,1	5,4	93,7	84,8	9,0
Québec	75,7	56,5	19,2	72,5	49,8	22,7
Ontario	2,4	0,7	1,7	96,2	93,3	2,9
Manitoba	1,2	0,4	0,8	97,0	92,1	4,9
Saskatchewan	0,5	0,1	0,4	97,1	92,2	4,9
Alberta	0,8	0,2	0,6	96,7	93,6	3,1
Colombie-Britannique	0,9	0,2	0,6	92,2	87,0	5,2
Territoire du Yukon	2,2	0,0	2,2	98,4	96,5	1,9
Territoires du Nord-Ouest	0,6	0,0	0,6	95,9	89,0	6,9
Nunavut	0,5	0,1	0,4	84,6	50,3	34,3
Canada moins Québec	1,8	0,5	1,3	95,4	91,8	3,7

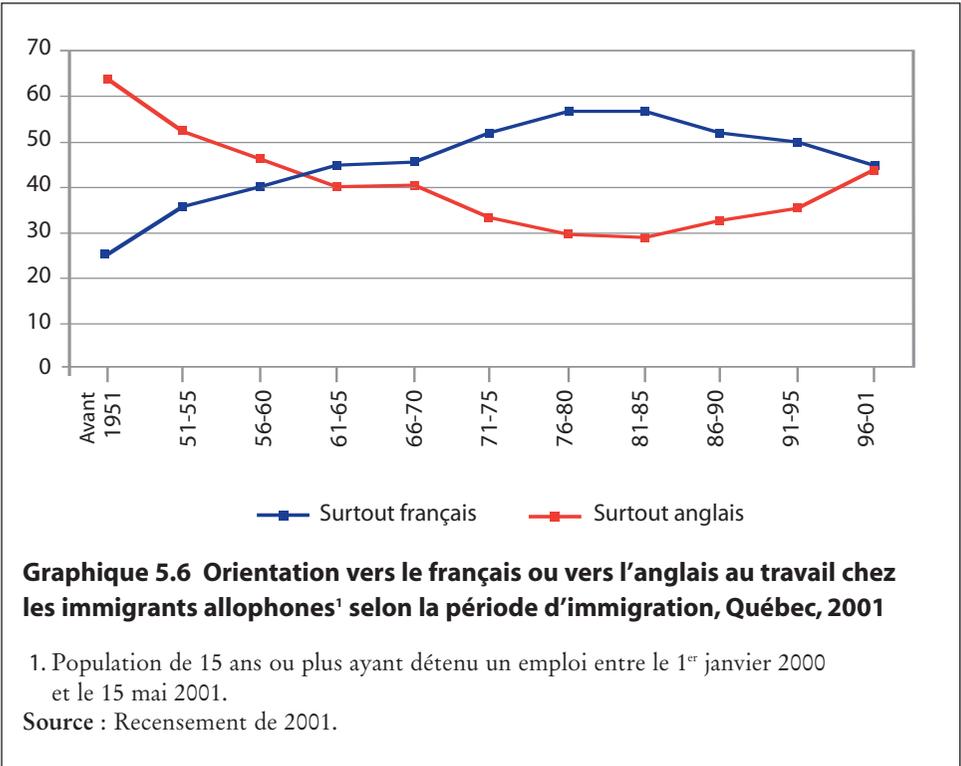
1. Personnes de 15 ans et plus ayant détenu un emploi entre le 1^{er} janvier 2000 et le 15 mai 2001.
2. Travailleurs ayant une langue autre que le français ou l'anglais, réponse unique, comme langue maternelle.

Nota : la langue utilisée au travail comprend, tant pour le français que pour l'anglais, les catégories multiples «français-autre» et «anglais-français-autre».

Source : Recensement de 2001.

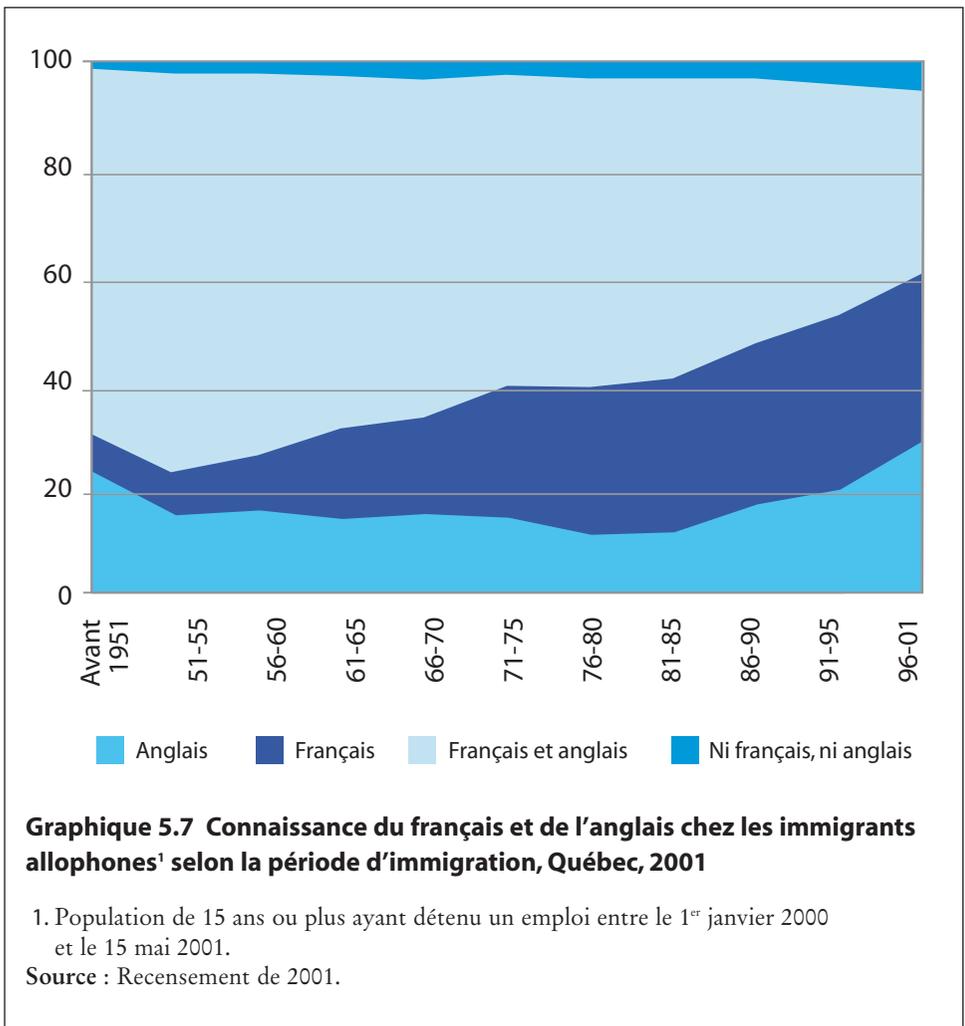
En 2001, les immigrants représentaient 73 p. cent de l'ensemble des travailleurs allophones au Québec, et l'utilisation prédominante du français ou de l'anglais au travail variait selon la période où ils ont immigré au pays. Chez les travailleurs qui sont arrivés avant 1951, l'anglais prédominait nettement : 62 p. cent utilisaient surtout l'anglais par comparaison à 24 p. cent qui utilisaient surtout le français. À l'opposé, chez ceux qui ont immigré dans les années 1960 et 1970, c'est le français qui prédominait. L'utilisation prépondérante du français au travail atteint un sommet parmi ceux qui ont immigré entre 1976 et 1980, soit 55 p. cent, comparativement à 28 p. cent qui utilisaient surtout l'anglais.

Cependant, chez les immigrants arrivés par la suite, on observe une plus faible utilisation du français comme langue prédominante au travail au profit de l'anglais, malgré l'augmentation de la proportion des immigrants de langue maternelle française de 1996 à 2001. La proportion de ceux qui utilisaient surtout le français au travail a ainsi diminué continuellement pour atteindre 43 p. cent chez les immigrants arrivés entre 1996 et 2001. À l'inverse, la proportion des immigrants qui utilisaient surtout l'anglais au travail passait d'un creux de 28 p. cent chez ceux venus au pays entre 1981 et 1985 à 42 p. cent chez ceux tout récemment arrivés.

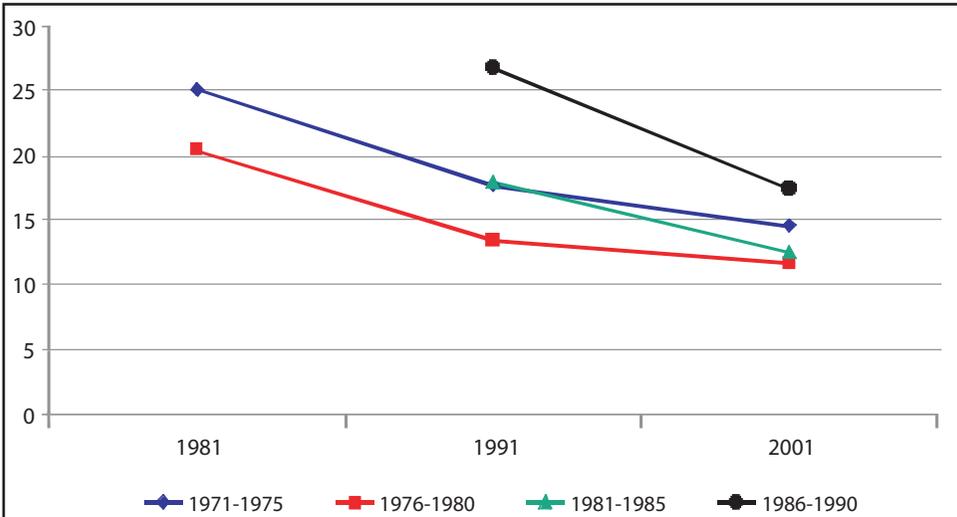


L'utilisation du français ou de l'anglais au travail par les travailleurs immigrants allophones est fortement liée à leur connaissance de ces langues. La plus faible utilisation du français comme langue prédominante au travail chez les immigrants allophones arrivés au pays depuis 1986 s'explique, en grande partie, par le fait qu'une proportion plus élevée de ces travailleurs ne connaissaient pas le français au moment du recensement.

En effet, à la suite du changement survenu dans la composition linguistique des travailleurs immigrants allophones, la part relative de certains groupes qui ont une propension plus élevée à ne connaître que l'anglais s'est accrue. Parmi ces groupes, ceux ayant le russe, le persan, le pendjabi, l'ourdou, le bengali, le tamoul, le chinois et le tagalog comme langue maternelle ont connu les hausses les plus importantes. Au total, leur part relative est passée de 14 % de l'ensemble des travailleurs immigrants allophones qui ont immigré entre 1976 et 1985 à 33 % de ceux qui sont arrivés entre 1996 et 2001.



Toutefois, les travailleurs immigrants allophones qui ne connaissaient que l'anglais à leur arrivée acquièrent généralement une connaissance du français au fur et à mesure que leur séjour au Québec se prolonge. Ainsi, lors du Recensement de 1991, 27 % des travailleurs immigrants allophones qui étaient arrivés entre 1986 et 1990 ne connaissaient que l'anglais. Dix ans plus tard, soit au Recensement de 2001, 17 % des travailleurs allophones qui étaient arrivés entre 1986 et 1990 avaient déclaré ne connaître que l'anglais.



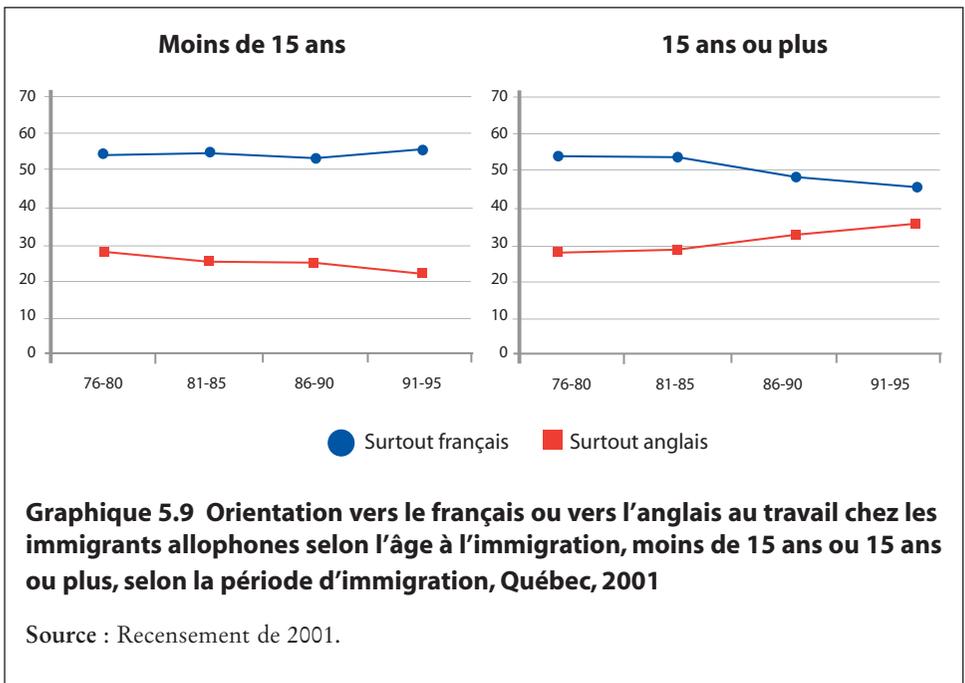
Graphique 5.8 Proportion des travailleurs immigrants allophones ayant indiqué ne connaître que l'anglais selon la cohorte d'immigration, 1981, 1991 et 2001, Québec

Sources : Recensements de 1981, 1991 et 2001.

En outre, chez les travailleurs immigrants allophones qui connaissaient le français et l'anglais, la proportion de ceux qui utilisaient surtout le français au travail était beaucoup plus élevée que la proportion de ceux qui utilisaient surtout l'anglais. Alors que pour l'ensemble des immigrants arrivés entre 1996 et 2001, 43 % utilisaient surtout le français au travail, comparativement à 42 % pour l'anglais, chez ceux qui connaissaient le français et l'anglais, 49 % utilisaient surtout le français et 30 %, surtout l'anglais.

L'utilisation du français au travail chez les travailleurs allophones dépend aussi de leur âge à l'arrivée. En effet, chez ceux qui avaient moins de 15 ans à leur arrivée et qui, pour la plupart, avaient été scolarisés en français au Québec, le français prédominait au travail. La proportion de ceux qui utilisaient surtout le français au travail est demeurée stable à environ 55 %, peu importe la période au cours de laquelle ils ont immigré. De plus, la proportion de ceux qui utilisaient le français et l'anglais allait en augmentant, passant de 16 % à 20 %.

Par contre, chez les travailleurs âgés de 15 ans ou plus à leur arrivée, l'apprentissage du français a en général lieu hors du milieu scolaire. Chez ces derniers, la proportion de ceux qui utilisaient surtout l'anglais augmente d'une période d'immigration à l'autre.



Les données du recensement de 2001 montrent également qu'il existe un lien entre l'utilisation du français à la maison par les allophones et son utilisation au travail. Ainsi, chez les allophones du Québec qui parlaient surtout le français à la maison (33 p. cent), plus des trois-quarts d'entre eux (77 p. cent) utilisaient surtout le français au travail. Parallèlement, parmi ceux qui utilisaient surtout l'anglais au foyer (37 p. cent), près des deux-tiers (64 p. cent) utilisaient surtout l'anglais au travail. Notons que près de 12 p. cent des travailleurs allophones qui utilisent surtout le français au foyer ont affirmé utiliser le français et l'anglais à égalité le plus souvent au travail; chez ceux qui parlent surtout l'anglais à la maison, cette proportion était de 14 p. cent. Enfin chez les travailleurs allophones dont la langue prédominante au foyer n'était ni le français ni l'anglais, près de 38 p. cent d'entre eux utilisaient surtout le français au travail comparativement à près de 40 p. cent qui utilisaient surtout l'anglais.

BILAN DES FACTEURS

Malgré l'augmentation de leur nombre, les personnes de langue maternelle française ont vu diminuer leur importance relative au sein de la population canadienne de 1951 à 2001. Les deux principaux facteurs qui ont contribué à ce déclin sont la baisse de l'indice de fécondité des femmes francophones et l'immigration au Canada de nombreuses personnes de langue maternelle autre que française. L'arrivée de ces immigrants est venue grossir considérablement les effectifs de la population anglophone et de la population allophone, mais n'a constitué qu'un apport négligeable pour la population francophone.

Au Québec, le nombre de francophones a connu une progression considérable, mais leur pourcentage au sein de la population a varié entre 80 p. cent et 83 p. cent de 1951 à 2001. Le départ de nombreux anglophones a permis à la population francophone de maintenir son importance relative malgré une baisse de l'indice de fécondité des femmes francophones et une croissance de la population allophone, surtout au cours des vingt dernières années.

À l'extérieur du Québec, le nombre de francophones a augmenté, mais leur proportion au sein de la population a diminué sans cesse. Ce recul est, en grande partie, le fait de la croissance de la population non francophone dont l'effectif s'est accru considérablement sous l'effet de l'immigration. De plus, la baisse de la fécondité des femmes de langue maternelle française, conjuguée à la forte tendance des enfants nés de couples français-anglais à apprendre l'anglais comme langue maternelle, a également contribué à ce fléchissement.

Toutefois, entre 1996 et 2001, le recul du poids des francophones à l'extérieur du Québec a été plus faible que par le passé en raison d'une hausse de leur effectif. En effet, après avoir connu un recul entre 1991 et 1996, le nombre de francophones à l'extérieur du Québec a augmenté d'un peu plus de 10 000 personnes durant le dernier lustre. Les hausses enregistrées, essentiellement en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique, étaient principalement attribuables à l'arrivée de francophones en provenance d'autres provinces, en particulier du Québec.

Notons que le deuxième volet de la question sur la langue parlée à la maison fournit une information utile sur l'utilisation des autres langues que la langue prédominante au foyer. Ainsi, en 2001, à l'extérieur du Québec, 39 p. cent des quelque 362 000 personnes de langue maternelle française qui parlaient une langue autre que le français le plus souvent au foyer, d'ordinaire l'anglais, ont mentionné parler régulièrement le français au foyer. Les statistiques tirées de

ce deuxième volet donnent donc à penser que le français fait encore partie du quotidien de plusieurs familles à l'extérieur du Québec au sein desquelles le français n'est pas la langue d'utilisation prédominante. En ce sens, l'information sur les transferts linguistiques fournit une image incomplète, bien qu'importante, des comportements langagiers au foyer.

Depuis 2001, le recensement comporte une question à deux volets sur la langue de travail. Les statistiques qu'on peut en tirer sur les francophones vivant à l'extérieur du Québec révèlent que plus de 43 p. cent des quelque 244 000 travailleurs de langue maternelle française qui utilisent une langue autre que le français le plus souvent à la maison ont indiqué utiliser le français au travail (12 p. cent le plus souvent et 31 p. cent régulièrement). Un tel résultat vient également confirmer le fait que la réalité des transferts linguistiques vers l'anglais ne signifie pas pour autant l'absence d'une utilisation du français, que ce soit au foyer ou dans d'autres domaines de la vie courante. Notons que même chez les travailleurs de langue maternelle française qui ne parlent pas au moins régulièrement le français au foyer, une proportion non négligeable d'entre eux ont affirmé l'utiliser au travail.

L'effectif de la population anglophone du Canada a augmenté de façon importante entre 1951 et 2001, alors que leur proportion au sein de la population (59 p. cent en 2001) est demeurée presque inchangée. L'immigration et la tendance des enfants d'immigrants à apprendre l'anglais comme langue maternelle ont fortement contribué à cette augmentation de l'effectif du groupe anglophone. Au Québec, le groupe de langue maternelle anglaise a vu diminuer tant son effectif que sa proportion au sein de la population en raison de la forte migration vers les autres provinces et territoires de même qu'en raison d'une diminution, à partir des années 1980, de l'apport de l'immigration.

Quant à la population allophone, celle-ci a vu s'accroître tant son effectif que sa proportion au sein de la population canadienne. C'est l'immigration qui constitue le principal facteur de croissance pour la plupart des groupes linguistiques autres que les groupes français et anglais, la majorité des immigrants ayant une langue non officielle comme langue maternelle. À l'extérieur du Québec, la quasi-totalité des allophones qui utilisent une langue autre que leur langue maternelle à la maison ou au travail s'orientent vers l'anglais. Au Québec, les statistiques tirées des questions sur la langue parlée à la maison ou au travail procurent une information sur l'orientation linguistique actuelle ou potentielle des allophones vers l'une ou l'autre de ces langues. En 2001, les statistiques tirées de la question sur l'utilisation régulière des langues

au foyer révèlent que chez les quelque 394 600 allophones parlant une langue autre que le français ou l'anglais le plus souvent à la maison, près de 25 p. cent ont affirmé parler régulièrement le français au foyer, comparativement à 22 p. cent pour l'anglais. Notons que 5 p. cent d'entre eux ont indiqué parler à la fois le français et l'anglais de façon régulière au foyer.

Enfin, si les statistiques sur l'utilisation des langues au travail montrent qu'une majorité des allophones du Québec utilisent davantage le français (57 p. cent le plus souvent, 19 p. cent régulièrement) dans le cadre de leur emploi, une proportion très importante y utilisent l'anglais (50 p. cent le plus souvent, 23 p. cent régulièrement); près de 14 p. cent des allophones ont indiqué utiliser aussi souvent le français que l'anglais comme langue prédominante au travail.

Les statistiques du recensement révèlent que les allophones qui parlent le français ou l'anglais le plus souvent au foyer sont plus susceptibles d'utiliser cette langue au travail. Toutefois, le lien entre la langue parlée au foyer et celle utilisée au travail n'est pas simple puisque la langue utilisée dans le cadre d'un emploi dépend d'un ensemble de facteurs dont, notamment, la langue privilégiée dans l'entreprise, la connaissance du français ou de l'anglais chez les employés, ou la langue d'usage de la clientèle.

Chez les travailleurs allophones du Québec qui ont indiqué ne parler ni le français ni l'anglais le plus souvent au foyer (25 p. cent), par exemple, l'orientation vers l'une ou l'autre de ces langues au travail se faisait dans des proportions comparables (40 p. cent d'entre eux utilisaient surtout l'anglais, comparativement à 38 p. cent qui utilisaient surtout le français). En outre, une proportion significative des allophones dont ni le français ni l'anglais n'est la langue prédominante au foyer ont affirmé faire une utilisation égale du français et de l'anglais dans le cadre de leur emploi, soit 12 p. cent.

La forte présence du français sur le marché du travail au Québec fait en sorte que même chez les quelque 100 500 travailleurs allophones qui ont indiqué parler l'anglais le plus souvent à la maison, plus du tiers (37 p. cent) ont déclaré utiliser le français le plus souvent au travail et un autre 36 p. cent ont indiqué le parler régulièrement.

CONCLUSION

Nous avons assisté au cours des cinquante dernières années, soit de 1951 à 2001, à une modification considérable de la composition linguistique du pays. Durant cette période, l'effectif de la population canadienne a plus que doublé, pour passer de quatorze à trente millions d'habitants. Il est rare que des progressions de cet ordre prennent place sans avoir un effet sur la répartition de la population. La présente étude nous a permis de donner un aperçu des principaux changements survenus au fil des recensements et de broser un tableau de la situation linguistique actuelle.

Les facteurs qui ont contribué à l'évolution de la composition linguistique, qu'il s'agisse de la fécondité, de la transmission de la langue maternelle à la génération suivante et de la migration (internationale et interprovinciale), continueront à jouer un rôle de premier plan dans l'avenir. De ce fait, il est difficile d'imaginer un scénario raisonnable qui pourrait renverser la tendance à la baisse du poids du groupe de langue maternelle française dans l'ensemble du pays.

Notons que l'utilisation du critère de la langue maternelle pour désigner la population francophone dans le cadre du présent ouvrage est un choix qui découle de considérations historiques. Non seulement les statistiques fondées sur la langue maternelle ont l'avantage d'être approximativement comparables depuis plus d'un demi-siècle, mais l'article 23 de la Charte des droits et libertés de 1982 utilise le critère de la langue maternelle comme l'une des conditions permettant aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école primaire ou secondaire dans la langue de la minorité de langue officielle.

Toutefois, les mutations qu'a connu au fil des ans la composition de la population canadienne sont susceptibles d'entraîner une redéfinition ou un élargissement de la notion de groupe ou de communauté francophone dans la mesure où un nombre significatif de personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais font tout de même une utilisation prédominante ou courante du français dans leur quotidien. Ainsi, malgré ses limites, la notion de première langue officielle parlée est certainement un point de départ à ce propos.

Les fluctuations du pourcentage d'allophones au sein de la population canadienne sont tributaires de l'immigration. À court terme, cette dernière provoque un accroissement de l'effectif de cette population, mais, à long terme, les enfants et petits-enfants d'immigrants ont tendance à apprendre une des langues officielles comme langue maternelle.

La population de langue maternelle anglaise a vu son effectif augmenter sous l'effet de l'immigration, à la faveur de la venue d'autres anglophones au Canada et de l'adoption de la langue majoritaire en Amérique du Nord par les descendants des immigrants appartenant à d'autres groupes linguistiques. Bien que l'immigration ait pour effet à court terme de faire croître l'effectif du groupe allophone, elle se traduit à long terme par une augmentation du nombre de Canadiens utilisant l'anglais, soit à la maison, soit dans la sphère publique. Si l'immigration continue de favoriser la croissance du groupe anglophone et que la fécondité des femmes anglophones se maintient au niveau actuel, il est probable que le nombre d'anglophones au sein de la population continuera d'augmenter dans l'avenir alors que leur proportion ne devrait connaître tout au plus que de légères fluctuations.

GLOSSAIRE

Langue maternelle : Première langue apprise à la maison dans l'enfance et encore comprise par le recensé au moment du recensement.

Langue parlée le plus souvent à la maison : Langue que le recensé parlait le plus souvent à la maison au moment du recensement.

Langue parlée régulièrement à la maison : Autre langue que le recensé parlait régulièrement à la maison au moment du recensement sans être la langue prédominante.

Connaissance des langues officielles : Indique si le recensé peut soutenir une conversation en français seulement, en anglais seulement, en français et en anglais, ou dans aucune des deux langues officielles du Canada.

Langue officielle : Langue dont l'emploi est statutairement reconnu dans un pays. Au Canada, les deux langues officielles sont le français et l'anglais.

Langue non officielle : Au Canada, toute langue autre que le français ou l'anglais.

Bilingue : Personne apte à soutenir une conversation dans deux langues. Souvent le terme est utilisé dans un sens plus restreint et désigne une personne apte à soutenir une conversation en français et en anglais.

Connaissance des langues non officielles : Indique toutes les langues autres que le français ou l'anglais dans lesquelles le recensé peut soutenir une conversation.

Première langue officielle parlée : Indique la langue officielle actuellement parlée qui, dans la plupart des cas, a été apprise en premier lieu par le recensé.

Langue utilisée le plus souvent au travail : Langue que le recensé utilisait le plus souvent dans le cadre de l'emploi détenu au cours de la semaine ayant précédé le recensement ou, s'il ne détenait pas d'emploi au cours de cette période, il devait se référer à celui qu'il avait occupé le plus longtemps depuis le 1^{er} janvier de l'année précédant le recensement.

Langue parlée régulièrement au travail : Autre langue que le recensé utilisait régulièrement dans le cadre de son emploi sans être la langue principale utilisée.

Anglophone : Personne de langue maternelle anglaise.

Francophone : Personne de langue maternelle française.

Allophone : Personne ayant une langue non officielle comme langue maternelle.

Locuteur de l'anglais : Personne pouvant soutenir une conversation en anglais.

Locuteur du français : Personne pouvant soutenir une conversation en français.

Groupe linguistique : Ensemble de personnes ayant la même langue maternelle.

Transfert linguistique : Indique l'utilisation d'une langue autre que la langue maternelle le plus souvent à la maison.

Exogamie : Situation des couples dont les conjoints ont des langues maternelles différentes.

Transmission linguistique intergénérationnelle : Transmission d'une langue maternelle donnée d'une génération à l'autre.

QUALITÉ DES DONNÉES

Les statistiques utilisées dans la présente étude proviennent des données-échantillon des recensements de 1971 à 2001. Pour celui de 1971, elles sont tirées des réponses obtenues du questionnaire complet rempli par le tiers des ménages canadiens et, depuis le recensement de 1981, rempli par le un cinquième. Pour les recensements de 1991 à 2001, en particulier, on considère que les données sur la langue maternelle recueillies auprès de l'échantillon sont plus précises que celles qui ont été recueillies auprès de l'ensemble de la population, puisqu'on relève beaucoup moins de réponses multiples dans le premier cas. Des études d'évaluation ont démontré que le nombre de personnes ayant plus d'une langue maternelle est surestimé dans les ménages ayant rempli le questionnaire abrégé du recensement. La différence dans la proportion de réponses multiples obtenues selon la source utilisée est sans doute attribuable au fait que, dans le questionnaire abrégé, la langue maternelle était la seule question posée alors que, dans le questionnaire complet, d'autres questions linguistiques étaient posées avant la question sur la langue maternelle. Les répondants auraient eu moins tendance à déclarer deux langues maternelles ou plus lorsqu'ils pouvaient d'abord faire état de leurs connaissances linguistiques. Toutefois, quelle que soit la base de données utilisée, le sens des tendances est identique dans la plupart des cas.

Depuis le Recensement de 1981, les statistiques tirées de la base de données-échantillon (20 p. cent) excluent les pensionnaires d'un établissement institutionnel. Par conséquent, les effectifs pour ce recensement et les recensements suivants sont plus faibles qu'ils ne l'auraient été si cette population avait été incluse, et ne sont donc pas parfaitement comparables avec ceux des recensements antérieurs.

Pour la première fois en 1991, les résidents non permanents du Canada ont été inclus dans le champ d'observation du recensement. Font partie de ce groupe les personnes qui sont titulaires d'un permis de séjour pour étudiants, d'un permis de travail ou d'un permis ministériel, ou encore qui revendiquent le statut de réfugié, ainsi que les personnes qui sont à leur charge. Avant 1991, ces personnes étaient considérées comme des résidents étrangers et ne devaient pas être dénombrées. Comme bon nombre des résidents non permanents ont une langue non officielle comme langue maternelle, leur inclusion dans le champ d'observation se traduit par un léger gonflement du pourcentage de Canadiens faisant partie de la population allophone en 1991, en 1996 et en 2001.

Au Recensement de 2001, on a ajouté un second volet à la question sur la langue parlée à la maison afin d'obtenir des données sur les autres langues parlées régulièrement à la maison. Cet ajout n'a pas modifié, semble-t-il, la comparabilité historique des données sur la langue parlée le plus souvent à la maison.

TABLEAUX EN ANNEXE

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Langue maternelle			Langues non officielles		
	Français	Anglais	%	Effectif	%	Effectif
Canada						
1951	4 068 850	8 280 809	29,0	1 659 770	59,1	11,8
1961	5 123 151	10 660 534	28,1	2 454 562	58,5	13,5
1971	5 792 710	12 967 445	26,9	2 808 155	60,1	13,0
1981	6 177 795	14 784 810	25,7	3 120 900	61,4	13,0
1991	6 562 065	16 311 210	24,3	4 120 770	60,4	15,3
1996	6 711 644	17 072 432	23,5	4 744 059	59,8	16,6
2001	6 782 294	17 521 897	22,9	5 334 849	59,1	18,0
Terre-Neuve-et-Labrador						
1951	2 321	357 328	0,6	1 767	98,9	0,5
1961	3 150	451 530	0,7	3 173	98,6	0,7
1971	3 610	514 415	0,7	4 080	98,5	0,8
1981	2 580	557 040	0,5	4 125	98,8	0,7
1991	2 855	555 925	0,5	5 140	98,6	0,9
1996	2 440	539 048	0,4	5 663	98,5	1,0
2001	2 348	500 076	0,5	5 656	98,4	1,1
Île-du-Prince-Édouard						
1951	8 477	89 241	8,6	711	90,7	0,7
1961	7 958	95 564	7,6	1 107	91,3	1,1
1971	7 360	103 115	6,6	1 165	92,4	1,1
1981	5 835	114 095	4,8	1 295	94,1	1,1
1991	5 750	120 770	4,5	1 585	94,3	1,2
1996	5 722	125 017	4,3	2 137	94,1	1,6
2001	5 885	125 390	4,4	2 110	94,0	1,6

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Langue maternelle						Langues non officielles	
	Français		Anglais					
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Nouvelle-Écosse								
1951	642 584	6,1	588 610	91,6	15 029	2,3		
1961	737 007	5,4	680 233	92,3	17 206	2,3		
1971	788 960	5,0	733 195	93,0	16 180	2,1		
1981	839 800	4,2	786 725	93,7	17 695	2,1		
1991	890 945	4,2	831 575	93,3	21 845	2,5		
1996	899 970	4,0	838 283	93,1	25 376	2,8		
2001	897 570	3,9	834 777	93,0	27 412	3,1		
Nouveau-Brunswick								
1951	515 697	35,9	325 412	63,1	5 175	1,0		
1961	597 936	35,2	378 633	63,3	8 773	1,5		
1971	634 560	33,8	411 275	64,8	8 565	1,3		
1981	689 370	33,6	448 885	65,1	8 515	1,2		
1991	716 500	34,0	462 875	64,6	9 935	1,4		
1996	729 630	33,2	476 396	65,3	10 826	1,5		
2001	719 710	33,3	468 084	65,0	12 274	1,7		
Québec								
1951	4 055 681	82,5	558 256	13,8	150 395	3,7		
1961	5 259 211	81,2	697 402	13,3	292 120	5,6		
1971	6 027 765	80,7	788 830	13,1	372 525	6,2		
1981	6 369 055	82,5	693 600	10,9	421 265	6,6		
1991	6 810 305	82,0	626 200	9,2	598 455	8,8		
1996	7 045 085	81,5	621 858	8,8	681 790	9,7		
2001	7 125 575	81,4	591 378	8,3	732 175	10,3		

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Langue maternelle		Français		Anglais		Langues non officielles		
	Total	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Ontario									
1951	4 597 542	341 502	7,4	3 755 442	81,7	500 598	10,9		
1961	6 236 092	425 302	6,8	4 834 623	77,5	976 167	15,7		
1971	7 703 110	482 350	6,3	5 967 725	77,5	1 253 035	16,3		
1981	8 534 260	465 335	5,5	6 611 990	77,5	1 456 940	17,1		
1991	9 977 055	503 345	5,0	7 443 540	74,6	2 030 170	20,3		
1996	10 642 790	499 689	4,7	7 777 734	73,1	2 365 367	22,2		
2001	11 285 550	509 264	4,5	8 041 997	71,3	2 734 289	24,2		
Manitoba									
1951	776 541	54 199	7,0	467 892	60,3	254 450	32,8		
1961	921 686	60 899	6,6	584 526	63,4	276 260	30,0		
1971	988 245	60 485	6,1	662 130	67,0	265 630	26,8		
1981	1 013 700	51 620	5,1	731 500	72,2	230 575	22,7		
1991	1 079 390	50 775	4,7	793 325	73,5	235 285	21,8		
1996	1 100 295	49 100	4,5	822 258	74,7	228 940	20,8		
2001	1 103 695	45 932	4,2	831 819	75,4	225 949	20,5		
Saskatchewan									
1951	831 728	36 815	4,4	515 873	62,0	279 040	33,5		
1961	925 181	36 163	3,9	638 156	69,0	250 862	27,1		
1971	926 245	31 795	3,4	685 025	74,0	209 425	22,6		
1981	956 445	25 090	2,6	767 110	80,2	164 250	17,2		
1991	976 040	21 795	2,2	812 600	83,3	141 645	14,5		
1996	976 615	19 901	2,0	823 746	84,3	132 968	13,6		
2001	963 150	18 633	1,9	822 636	85,4	121 886	12,7		

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Langue maternelle					
	Français		Anglais		Langues non officielles	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Alberta						
1951	939 501	3,6	648 413	69,0	256 892	27,3
1961	1 331 944	3,2	962 319	72,2	327 349	24,6
1971	1 627 875	2,9	1 262 840	77,6	318 285	19,5
1981	2 213 640	2,7	1 800 870	81,4	352 165	15,9
1991	2 519 185	2,3	2 045 905	81,2	416 550	16,5
1996	2 669 195	2,0	2 175 758	81,5	438 148	16,4
2001	2 941 150	2,1	2 395 773	81,5	483 136	16,4
Colombie-Britannique						
1951	1 165 210	1,7	963 920	82,7	181 924	15,6
1961	1 629 082	1,6	1 318 498	80,9	284 405	17,5
1971	2 184 625	1,7	1 807 240	82,7	339 350	15,5
1981	2 713 620	1,6	2 228 185	82,1	442 025	16,3
1991	3 247 495	1,6	2 562 240	78,9	633 665	19,5
1996	3 689 755	1,5	2 809 398	76,1	823 603	22,3
2001	3 868 875	1,5	2 849 181	73,6	960 806	24,8
Yukon						
1951	9 096	3,4	6 618	72,8	2 170	23,9
1961	14 628	3,0	10 869	74,3	3 316	22,7
1971	18 390	2,4	15 340	83,4	2 600	14,1
1981	23 080	2,3	20 185	87,5	2 365	10,2
1991	27 665	3,3	24 550	88,7	2 210	8,0
1996	30 650	3,8	26 613	86,8	2 868	9,4
2001	28 520	3,3	24 758	86,8	2 830	9,9

Tableau A.1
Population selon la langue maternelle, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Langue maternelle		Langues non officielles	
	Français	Anglais	Français	Anglais
	Effectif	%	Effectif	%
Total				
Territoires du Nord-Ouest				
1951	581	3,6	3 804	23,8
1961	994	4,3	8 181	35,6
1971	1 160	3,3	16 305	46,8
1981	1 225	2,7	24 635	54,1
1991	1 455	2,5	31 705	55,2
1996 ¹	1 421	2,2	36 326	56,6
1996 ²	1 005	2,5	30 248	76,7
2001	1 006	2,7	28 863	77,8
Nunavut				
1996	414	1,7	6 079	24,6
2001	405	1,5	7 170	26,9
Canada moins le Québec				
1951	721 820	7,3	7 722 553	77,6
1961	853 462	6,6	9 963 132	76,8
1971	926 295	6,0	12 178 610	78,4
1981	923 605	5,2	14 091 215	79,5
1991	976 415	4,8	15 685 005	77,7
1996	970 207	4,5	16 450 574	76,6
2001	980 272	4,4	16 930 519	75,2
			Effectif	%
			11 619	72,6
			13 823	60,1
			17 340	49,8
			19 675	43,2
			24 280	42,3
			26 378	41,1
			8 208	20,8
			7 246	19,5
			18 172	73,7
			19 090	71,6
			1 509 375	15,2
			2 162 442	16,7
			2 435 640	15,7
			2 699 635	15,2
			3 522 315	17,5
			4 062 269	18,9
			4 602 674	20,4

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001.

Tableau A.2.
Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 2001

	Langue parlée le plus souvent à la maison						Langues non officielles	
	Français		Anglais				Effectif	%
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Canada								
1971	21 568 310	25,7	14 446 235	67,0	1 576 050	7,3		
1981	24 083 495	24,6	16 375 315	68,0	1 788 325	7,4		
1991	26 994 045	23,3	18 440 540	68,3	2 265 075	8,4		
1996	28 528 120	22,6	19 294 873	67,6	2 784 643	9,8		
2001	29 639 035	22,0	20 011 538	67,5	3 096 118	10,4		
Terre-Neuve-et-Labrador								
1971	522 100	0,4	517 210	99,1	2 595	0,5		
1981	563 750	0,3	559 390	99,2	2 515	0,4		
1991	563 935	0,2	559 505	99,2	3 095	0,5		
1996	547 155	0,1	542 628	99,2	3 510	0,6		
2001	508 075	0,2	503 981	99,2	3 098	0,6		
Île-du-Prince-Édouard								
1971	111 640	3,9	106 795	95,7	440	0,4		
1981	121 230	3,1	117 040	96,5	450	0,4		
1991	128 105	2,4	124 620	97,3	440	0,3		
1996	132 855	2,3	129 190	97,2	620	0,5		
2001	133 385	2,1	129 952	97,4	615	0,5		

Tableau A.2.
Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 2001

	Langue parlée le plus souvent à la maison					
	Français		Anglais		Langues non officielles	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Total						
Nouvelle-Écosse						
1971	788 960	3,5	753 725	95,5	8 015	1,0
1981	839 800	2,9	806 490	96,0	8 875	1,1
1991	890 945	2,5	858 130	96,3	10 555	1,2
1996	899 970	2,3	866 260	96,3	13 000	1,4
2001	897 570	2,2	863 732	96,2	140 49	1,6
Nouveau-Brunswick						
1971	634 560	31,4	430 720	67,9	4 760	0,8
1981	689 380	31,4	468 105	67,9	4 530	0,7
1991	716 490	31,2	488 570	68,2	4 660	0,7
1996	729 625	30,1	502 526	68,9	4 658	0,6
2001	719 710	30,3	496 681	69,0	5 256	0,7
Québec						
1971	6 027 765	80,8	887 875	14,7	269 790	4,5
1981	6 369 075	82,5	806 785	12,7	309 220	4,9
1991	6 810 300	83,0	761 815	11,2	396 695	5,8
1996	7 045 085	82,8	762 457	10,8	452 547	6,4
2001	7 125 575	83,1	746 890	10,5	460 295	6,5

Tableau A.2.
Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 2001

	Langue parlée le plus souvent à la maison				Langues non officielles	
	Français		Anglais		Effectif	%
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Ontario						
1971	352 465	4,6	6 558 060	85,1	792 580	10,3
1981	333 050	3,9	7 310 060	85,7	891 160	10,4
1991	318 705	3,2	8 499 515	85,2	1 158 830	11,6
1996	306 790	2,9	8 900 845	83,6	1 435 155	13,5
2001	307 297	2,7	9 337 614	82,7	1 640 634	14,5
Manitoba						
1971	39 600	4,0	816 560	82,6	132 085	13,4
1981	31 030	3,1	868 295	85,7	114 380	11,3
1991	25 045	2,3	947 090	87,7	107 265	9,9
1996	23 133	2,1	971 608	88,3	105 553	9,6
2001	20 892	1,9	983 268	89,1	99 540	9,0
Saskatchewan						
1971	15 930	1,7	832 515	89,9	77 795	8,4
1981	10 295	1,1	884 760	92,5	61 380	6,4
1991	7 155	0,7	921 085	94,4	47 790	4,9
1996	5 828	0,6	923 443	94,6	47 343	4,8
2001	4 805	0,5	916 798	95,2	41 552	4,3
Total						
	7 703 105		6 558 060		792 580	
	8 534 270		7 310 060		891 160	
	9 977 055		8 499 515		1 158 830	
	10 642 790		8 900 845		1 435 155	
	11 285 550		9 337 614		1 640 634	
	988 245		816 560		132 085	
	1 013 705		868 295		114 380	
	1 079 395		947 090		107 265	
	1 100 295		971 608		105 553	
	1 103 695		983 268		99 540	
	926 240		832 515		77 795	
	956 435		884 760		61 380	
	976 030		921 085		47 790	
	976 615		923 443		47 343	
	963 150		916 798		41 552	

Tableau A.2.
Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 2001

	Langue parlée le plus souvent à la maison				Langues non officielles	
	Français		Anglais		Effectif	%
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Alberta						
1971	22 700	1,4	1 477 960	90,8	127 210	7,8
1981	29 690	1,3	2 024 090	91,4	159 860	7,2
1991	20 180	0,8	2 305 200	91,5	193 800	7,7
1996	17 822	0,6	2 432 682	91,1	218 692	8,2
2001	20 672	0,7	2 681 532	91,2	238 950	8,1
Colombie-Britannique						
1971	11 505	0,5	2 027 120	92,8	145 995	6,7
1981	15 090	0,6	2 479 555	91,4	218 980	8,1
1991	14 555	0,4	2 909 930	89,6	323 010	9,9
1996	16 586	0,4	3 189 883	86,5	483 291	13,1
2001	16 902	0,4	3 279 344	84,8	572 629	14,8
Yukon						
1971	135	0,7	17 470	95,0	790	4,3
1981	240	1,0	22 075	95,7	760	3,3
1991	390	1,4	26 735	96,7	520	1,9
1996	543	1,8	29 240	95,4	873	2,9
2001	433	1,5	27 312	95,8	780	2,7
Total						
	1 627 870		1 477 960	90,8	127 210	7,8
	2 213 645		2 024 090	91,4	159 860	7,2
	2 519 180		2 305 200	91,5	193 800	7,7
	2 669 195		2 432 682	91,1	218 692	8,2
	2 941 150		2 681 532	91,2	238 950	8,1
	2 184 620		2 027 120	92,8	145 995	6,7
	2 713 620		2 479 555	91,4	218 980	8,1
	3 247 495		2 909 930	89,6	323 010	9,9
	3 689 760		3 189 883	86,5	483 291	13,1
	3 868 875		3 279 344	84,8	572 629	14,8
	18 395		17 470	95,0	790	4,3
	23 075		22 075	95,7	760	3,3
	27 645		26 735	96,7	520	1,9
	30 655		29 240	95,4	873	2,9
	28 520		27 312	95,8	780	2,7

Tableau A.2.
Population selon la langue parlée le plus souvent à la maison, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1971 à 2001

	Langue parlée le plus souvent à la maison						Langues non officielles	
	Français		Anglais		Effectif	%	Effectif	%
	Effectif	%	Effectif	%				
Total	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Territoires du Nord-Ouest								
1971	34 800	1,7	20 225	58,1	13 990	40,2	13 990	40,2
1981	45 535	1,4	28 670	63,0	16 235	35,7	16 235	35,7
1991	57 435	1,2	38 355	66,8	18 400	32,0	18 400	32,0
1996 ¹	64 120	0,9	44 112	68,8	19 402	30,3	19 402	30,3
1996 ²	39 480	1,0	34 979	88,6	4 114	10,4	4 114	10,4
2001	37 100	1,1	33 376	90,0	3 353	9,0	3 353	9,0
Nunavut								
1996	24 670	1,0	9 135	37,0	15 300	62,0	15 300	62,0
2001	26 665	0,8	11 060	41,5	15 380	57,7	15 380	57,7
Canada moins le Québec								
1971	15 540 545	4,3	13 558 360	87,2	1 306 260	8,4	1 306 260	8,4
1981	17 714 420	3,8	15 568 530	87,9	1 479 105	8,3	1 479 105	8,3
1991	20 183 745	3,2	17 678 730	87,6	1 868 380	9,3	1 868 380	9,3
1996	21 483 035	2,9	18 532 417	86,3	2 332 097	10,9	2 332 097	10,9
2001	22 513 460	2,7	19 264 648	85,6	2 635 822	11,7	2 635 822	11,7

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

Sources : Recensements de 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 1996 et 2001

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Total	Connaissance des langues officielles							
		Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français ni anglais	
		Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Nouvelle-Écosse									
1951	642 584	7 462	1,2	595 257	92,6	39 524	6,2	341	0,0
1961	737 007	5 938	0,8	684 805	92,9	44 987	6,1	1 277	0,2
1971	788 955	4 185	0,5	730 700	92,6	53 035	6,7	1 035	0,1
1981	839 795	1 880	0,2	774 760	92,3	62 350	7,4	805	0,1
1991	890 945	1 580	0,2	811 870	91,1	76 465	8,6	1 030	0,1
1996	899 970	1 375	0,2	813 320	90,4	83 980	9,3	1 295	0,1
2001	897 570	790	0,1	805 545	89,7	90 265	10,1	965	0,1
Nouveau-Brunswick									
1951	515 697	100 712	19,5	318 560	61,8	96 095	18,6	330	0,1
1961	597 936	112 054	18,7	370 922	62,0	113 495	19,0	1 465	0,2
1971	634 555	100 985	15,9	396 855	62,5	136 115	21,5	600	0,1
1981	689 370	89 340	13,0	417 025	60,5	182 550	26,5	455	0,1
1991	716 495	89 500	12,5	414 955	57,9	211 525	29,5	515	0,1
1996	729 625	73 410	10,1	417 970	57,3	237 765	32,6	480	0,1
2001	719 710	66 415	9,2	406 995	56,5	245 865	34,2	430	0,1
Québec									
1951	4 055 681	2 534 242	62,5	462 813	11,4	1 038 130	25,6	20 496	0,5
1961	5 259 211	3 254 850	61,9	608 635	11,6	1 338 878	25,5	56 848	1,1
1971	6 027 765	3 668 015	60,9	632 515	10,5	1 663 790	27,6	63 445	1,1
1981	6 369 065	3 826 605	60,1	426 240	6,7	2 065 105	32,4	51 115	0,8
1991	6 810 300	3 958 930	58,1	373 755	5,5	2 412 985	35,4	64 630	0,9
1996	7 045 075	3 951 710	56,1	358 505	5,1	2 660 590	37,8	74 270	1,1
2001	7 125 575	3 831 350	53,8	327 040	4,6	2 907 700	40,8	59 490	0,8

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Connaissance des langues officielles								
	Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français ni anglais		
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Ontario	Total								
1951	4 597 542	1,7	4 115 584	89,5	359 965	7,8	43 019	0,9	
1961	6 236 092	1,5	5 548 766	89,0	493 270	7,9	98 820	1,6	
1971	7 703 100	1,2	6 724 100	87,3	716 065	9,3	170 090	2,2	
1981	8 534 265	0,7	7 401 070	86,7	924 475	10,8	148 185	1,7	
1991	9 977 055	0,5	8 593 635	86,1	1 136 245	11,4	192 930	1,9	
1996	10 642 785	0,4	9 116 165	85,7	1 234 895	11,6	244 785	2,3	
2001	11 285 550	0,4	9 690 745	85,9	1 319 715	11,7	232 780	2,1	
Manitoba									
1951	776 541	1,0	685 914	88,3	58 441	7,5	24 317	3,1	
1961	921 686	0,9	825 955	89,6	68 368	7,4	19 409	2,1	
1971	988 255	0,5	881 715	89,2	80 935	8,2	20 585	2,1	
1981	1 013 710	0,3	915 760	90,3	79 990	7,9	15 340	1,5	
1991	1 079 390	0,2	965 100	89,4	98 800	9,2	13 585	1,3	
1996	1 100 295	0,1	983 820	89,4	103 140	9,4	11 840	1,1	
2001	1 103 695	0,1	990 280	89,7	102 840	9,3	9 330	0,8	
Saskatchewan									
1951	831 728	0,6	767 248	92,2	40 789	4,9	19 035	2,3	
1961	925 181	0,4	865 821	93,6	42 074	4,5	13 433	1,5	
1971	926 235	0,2	867 315	93,6	45 985	5,0	11 110	1,2	
1981	956 435	0,1	904 900	94,6	43 650	4,6	7 180	0,8	
1991	976 035	0,0	919 070	94,2	50 800	5,2	5 715	0,6	
1996	976 615	0,0	920 555	94,3	50 770	5,2	4 945	0,5	
2001	963 150	0,0	910 645	94,5	49 000	5,1	3 150	0,3	

Tableau A.3
Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2001

	Connaissance des langues officielles								
	Français seulement		Anglais seulement		Français et anglais		Ni français ni anglais		
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	
Alberta	Total								
1951	939 501	0,6	868 696	92,5	40 785	4,3	24 098	2,6	
1961	1 331 944	0,4	1 253 824	94,1	56 920	4,3	15 666	1,2	
1971	1 627 875	0,2	1 525 575	93,7	81 000	5,0	17 990	1,1	
1981	2 213 650	0,2	2 045 060	92,4	142 465	6,4	22 425	1,0	
1991	2 519 180	0,1	2 318 935	92,1	167 155	6,6	31 150	1,2	
1996	2 669 195	0,1	2 455 075	92,0	178 505	6,7	34 000	1,3	
2001	2 941 150	0,1	2 704 895	92,0	202 910	6,9	31 455	1,1	
Colombie-Britannique									
1951	1 165 210	0,1	1 112 937	95,5	39 433	3,4	12 113	1,0	
1961	1 629 082	0,2	1 552 560	95,3	57 504	3,5	16 459	1,0	
1971	2 184 625	0,1	2 054 690	94,1	101 435	4,6	26 725	1,2	
1981	2 713 615	0,0	2 518 965	92,8	154 170	5,7	39 035	1,4	
1991	3 247 510	0,0	2 976 330	91,6	207 175	6,4	62 865	1,9	
1996	3 689 750	0,0	3 342 345	90,6	248 590	6,7	97 040	2,6	
2001	3 868 875	0,0	3 493 680	90,3	269 365	7,0	104 020	2,7	
Yukon									
1951	9 096	0,1	8 337	91,7	519	5,7	230	2,5	
1961	14 628	0,3	13 679	93,5	825	5,6	86	0,6	
1971	18 390	0,0	17 130	93,1	1 210	6,6	40	0,2	
1981	23 075	0,0	21 200	91,9	1 820	7,9	45	0,2	
1991	27 655	0,1	25 035	90,5	2 570	9,3	25	0,1	
1996	30 655	0,2	27 340	89,2	3 210	10,5	55	0,2	
2001	28 520	0,2	25 510	89,4	2 895	10,2	75	0,3	

Tableau A.4
Population selon la première langue officielle parlée, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 à 2001

	Total	Première langue officielle parlée				Effectif	%
		Français	Anglais	Français et anglais	Ni français, ni anglais		
Canada							
1991	26 994 035	6 704 675	19 709 370	217 080	362 910	6 813 220	25,2
1996	28 528 125	6 890 880	20 921 770	254 350	461 125	7 018 050	24,6
2001	29 639 050	6 995 465	21 927 040	283 065	433 480	7 136 998	24,1
Terre-Neuve-et-Labrador							
1991	563 940	2 630	560 485	95	725	2 675	0,5
1996	547 160	2 185	544 360	185	435	2 270	0,4
2001	508 090	2 045	505 380	100	565	2 095	0,4
Île-du-Prince-Édouard							
1991	128 100	5 235	122 720	85	55	5 280	4,1
1996	132 855	5 270	127 425	120	30	5 335	4,0
2001	133 390	5 245	128 025	85	35	5 288	4,0
Nouvelle-Écosse							
1991	890 950	35 470	853 680	835	970	35 885	4,0
1996	899 970	34 090	863 720	1 040	1 115	34 615	3,8
2001	897 585	33 175	862 395	1 175	840	33 763	3,8
Nouveau-Brunswick							
1991	716 495	241 765	472 550	1 730	455	242 630	33,9
1996	729 630	240 060	487 200	1 965	405	241 040	33,0
2001	719 710	237 615	480 085	1 665	345	238 448	33,1

Tableau A.4
Population selon la première langue officielle parlée, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 à 2001

	Première langue officielle parlée						Minorité de langue officielle ³
	Français	Anglais	Français et anglais	Ni français, ni anglais		Effectif	
				Effectif	Effectif		
Québec	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	%
1991	5 772 180	832 045	144 505	61 565	904 305	13,3	
1996	5 963 675	842 105	167 460	71 845	925 835	13,1	
2001	6 059 080	828 720	180 465	57 290	918 953	12,9	
Ontario							
1991	483 445	9 255 865	52 410	185 335	509 650	5,1	
1996	480 650	9 860 780	62 300	239 060	511 800	4,8	
2001	489 920	10 493 685	75 610	226 370	527 725	4,7	
Manitoba							
1991	46 665	1 017 500	2 265	12 965	47 800	4,4	
1996	45 570	1 041 230	2 010	11 490	46 570	4,2	
2001	42 410	1 050 310	1 940	9 050	43 380	3,9	
Saskatchewan							
1991	19 315	950 350	975	5 395	19 805	2,0	
1996	17 310	953 775	810	4 720	17 720	1,8	
2001	16 195	943 235	685	3 000	16 538	1,7	
Alberta							
1991	50 565	2 433 560	5 430	29 635	53 280	2,1	
1996	49 390	2 580 675	6 220	32 910	52 500	2,0	
2001	55 645	2 848 810	6 375	30 360	58 833	2,0	
Colombie-Britannique							
1991	45 225	3 132 795	8 635	60 850	49 545	1,5	
1996	50 285	3 532 485	12 040	94 945	56 310	1,5	
2001	51 970	3 700 385	14 790	101 725	59 365	1,5	

Tableau A.4
Population selon la première langue officielle parlée, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1991 à 2001

	Total	Première langue officielle parlée						Minorité de langue officielle ³	%
		Français		Anglais		Ni français, ni anglais			
		Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif	Effectif		
Yukon									
1991	27 660	835	26 765	30	25	850	3,1		
1996	30 655	1 080	29 455	70	45	1 115	3,6		
2001	28 515	850	27 545	60	60	880	3,1		
Territoires du Nord-Ouest									
1991	57 435	1 345	51 055	90	4 935	1 390	2,4		
1996 ¹	64 120	1 315	58 565	120	4 120	1 375	2,1		
1996 ²	39 455	905	37 955	60	515	935	2,4		
2001	37 145	885	35 785	90	385	930	2,5		
Nunavut									
1996	24 665	390	20 590	55	3 600	418	1,7		
2001	26 665	400	22 730	60	3 475	430	1,6		
Canada moins le Québec									
1991	20 183 735	932 495	18 877 325	72 575	301 345	968 785	4,8		
1996	21 48 3040	927 205	20 079 665	86 890	389 280	970 650	4,5		
2001	22 513 515	936 380	21 098 305	102 620	376 210	987 690	4,4		

1. Y compris le Nunavut.

2. Non compris le Nunavut.

3. L'anglais est la première langue officielle parlée de la minorité de langue officielle du Québec, qui se compose de toutes les personnes ayant l'anglais en tant que première langue officielle parlée et de la moitié de celles ayant le français et l'anglais. Le français est la première langue officielle parlée de la minorité de langue officielle dans l'ensemble du pays et pour chaque province et territoire à l'extérieur du Québec, laquelle est formée de toutes les personnes ayant le français en tant que première langue officielle parlée et de la moitié de celles ayant le français et l'anglais.

Sources : Recensements de 1991, 1996 et 2001.

BON DE COMMANDE

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Fax: _____

Courriel : _____

**Programmes d'appui aux langues officielles
Patrimoine canadien**

Ottawa (Ontario) K1A 0M5

Téléphone : (819) 994-2224 - Télécopieur : (819) 994-3697

Internet : <http://www.patrimoinecanadien.gc.ca/offlangoff/perspectives/>

Cocher les cases appropriées selon le titre et la langue des ouvrages désirés

Français Anglais Les deux

- Les langues au Canada - Recensement de 2001 (format bilingue)
Languages in Canada - 2001 Census (bilingual format)
- Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés (format bilingue) - 2e édition
Francophone Minorities: Assimilation and Community Vitality (bilingual format) - 2nd edition
- Un profil des fournisseurs de formation en anglais ou en français langue seconde (format bilingue)
A Profile of the Providers of Training in English or French as a Second Language (bilingual format)
- Les langues au Canada - Recensement de 1996 (format bilingue)
Languages in Canada - 1996 Census (bilingual format)
- Explorer l'économie linguistique / Exploring the Economics of Language
- Langue et bilinguisme : les approches économiques
Economic Approaches to Language and Bilingualism
- Langues officielles au Canada : transformer le paysage linguistique (format bilingue)
Official Languages in Canada: Changing the Language Landscape (bilingual format)
- Lois linguistiques du Canada annotées (Lois constitutionnelles, fédérales, provinciales et territoriales)
Annotated Language Laws of Canada (Constitutional, Federal, Provincial and Territorial)
- Le dynamisme socio-économique des communautés de langue officielle (Internet seulement)
The Socio-Economic Vitality of Official Language Communities (Internet only)
- Langues officielles et économie/Official Languages and the Economy
(Internet seulement/Internet only)
- Droits à l'instruction dans la langue de la minorité : état de la situation (format bilingue)
Status Report: Minority-Language Educational Rights (bilingual format)
- Les liens dans la francophonie canadienne (format bilingue)
Francophones in Canada: A Community of Interests (bilingual format)